

Modernités russes

ISSN : 2725-2124

: Centre d'études linguistiques

MODERNITÉS
RUSSES
21 | Décembre 2022

21 | 2022

**Mélanges pour le centenaire de
la slavistique lyonnaise, 1920-
2020**

*Mélanges pour le centenaire
de la slavistique lyonnaise,
1920-2020*

К столетию лионской славистики, 1920-2020

*Collection for the centenary of Lyon slavonic studies, 1920-
2020*

🔗 <https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=614>

« Mélanges pour le centenaire de la slavistique lyonnaise, 1920-2020 »,
Modernités russes [], 15 décembre 2022, 22 juin 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=614>

CC-BY

DOI : 10.35562/modernites-russes.614

Natalia Gamalova

Mélanges pour le centenaire de la slavistique lyonnaise, 1920-2020

Natalia Gamalova

Marcelle Ehrhard, professeur de langue et littérature russes en 1932-1958

Julie Gerber

Le parcours d'André Lirondelle (1879-1952), universitaire slavisant

Ruzanna Mézrakian

Коллекционные иллюстрированные издания, хранящиеся в славянском фонде библиотеки университета Лион 3

Régis Gayraud

Petit discours égocentré sur l'inachèvement, sur Il'ja Zdanevič et sur une énigme

Maryse Dennes

Une décennie de coopération entre la Maison Losev de Moscou et la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine

Marie-Odile Thirouin

La Russie à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon (XVIII^e-XX^e siècles)

Selecta slavica

Olga Artyushkina

Лабиринты памяти и испытание истиной

Mélanges pour le centenaire de la slavistique lyonnaise, 1920-2020

Юбилейный сборник к столетию лионской славистики, 1920-2020
Anniversary collection for the centenary of Lyon Slavic Studies, 1920-2020

Natalia Gamalova

DOI : 10.35562/modernites-russes.615

CC-BY

Introduction

Introduction

- 1 Dans cette introduction, je me propose d'évoquer les débuts de l'enseignement du russe au sein de l'université lyonnaise avant la création de la chaire de professeur inaugurée au 1^{er} septembre 1920. L'histoire du russe à Lyon met en lumière le rôle des commerçants lyonnais et de l'École coloniale de la Chambre de commerce de Lyon. « Le 20 novembre 1899, l'École coloniale de Lyon inaugure ses cours dans la salle des réunions industrielles du Palais du Commerce. Qui se souvient, un siècle après, de cette institution disparue silencieusement en 1947 ? » [Klein, 2006 : 148].
- 2 Les premières chaires universitaires de russe se mettent en place à partir des années 1891-1893, c'est-à-dire à la suite des déclarations politiques et rencontres gouvernementales franco-russes, des visites diplomatiques et défilés militaires, des fraternisations des marins, à Cronstadt et Saint-Pétersbourg (1891), à Toulon, Marseille et Paris (1893), célébrant l'amitié et l'alliance militaire entre la France et la Russie. En 1893, les marins russes débarquent à Toulon et, en se rendant à Paris, s'arrêtent à Lyon.

Les Français d'aujourd'hui ne sauraient se représenter le plaisir que l'on avait alors à voir des Russes. On n'en avait jamais vu ; on avait peur de ne point les voir assez. Depuis huit jours, les fenêtres étaient

louées. [...] Il y eut congé dans toutes les écoles. [...]

Tout, en un clin d'œil, était devenu franco-russe : la parfumerie, la limonade, les bretelles. [Béraud, 1992 : 121-122]

- 3 Lors de la réception des officiers de l'escadre russe du 25 octobre 1893, la Chambre de commerce de Lyon « offrit à chacun des marins russes un foulard portant en impression des emblèmes symboliques » et transmit à l'impératrice russe « une corbeille de robes de soie choisis parmi les plus beaux tissus de la fabrique lyonnaise », comme nous le rapportent des extraits des Registres des délibérations de la Chambre en automne 1893 [AD, CCI 1 ETP 2177]. Ces registres se trouvent aux Archives départementales du Rhône, comme deux lettres, datées du 11 et du 20 novembre 1893, de l'ambassadeur de Russie le baron de Mohrenheim à Édouard Aynard, président de la Chambre de Commerce de Lyon, confirmant que la caisse de tissus et la corbeille de robes de soies, remise à l'amiral Avelan, étaient transmises à l'impératrice-mère au château de Gatchina. À cette époque-là l'université lyonnaise, en tant que groupement institutionnel de Facultés¹, n'existait pas encore. Après la naissance de cette université en 1896, les chaires de langues vivantes se mettaient progressivement en place à la Faculté des lettres².

Dans la section de langues vivantes et de littératures étrangères une chaire unique où brillèrent Edgard Quinet, Eichhoff, Heinrich, Firmery, se ramifia dans la suite. En 1896 étaient créées une chaire de langue et littérature anglaises de M. Legouis [...], <e>n 1903 [...] de langue et littérature allemandes [...]. M. Courant prenait possession d'une chaire de chinois créée par la Chambre de Commerce. Enfin en 1918 une chaire de littérature anglo-américaine, où fut installé M. Douady, naquit... [Ehrhard, 1919 : 184-185]

- 4 Que nous disent les annuaires de l'université de Lyon sur les épreuves de russe avant 1920 ? À partir de 1904, au concours ouvrant l'accès aux bourses de licence, les étudiants en lettres pouvaient opter pour une épreuve spéciale B et faire une explication d'un texte allemand, anglais, espagnol, italien ou russe [Annuaire, 1904-1905 : 162 ; 1905-1906 : 173³]. En 1918-1919, « la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon est autorisée à faire subir les épreuves pour les licences d'allemand, d'anglais, d'italien et de russe » [Annuaire, 1918-1919 : 149]. Pourquoi cette date ? « Pendant la guerre le Conseil municipal de

Lyon votait la création d'un enseignement de langue et littérature russes qui est donné par M. Lewtow, suppléant de M. Pascal, en mission »⁴ [Ehrhard, 1919 : 184]. Les archives de la ville de Lyon nous révèlent la date et le motif de la résolution à laquelle fait allusion le professeur d'allemand Augustin Ehrhard⁵. La prescription municipale aboutit à l'ouverture des cours de russe à la Chambre de commerce. Le procès-verbal de la séance du 19 avril 1915 du Conseil municipal consigne la nécessité d'un cours public de langue russe :

Vu le rapport, en date du 9 avril 1915, par lequel M. le Maire expose que le plus grand obstacle qui se soit opposé jusqu'à maintenant à l'extension des relations franco-russes est l'ignorance où sont les Français de la langue de ce pays et propose la création d'un cours public de langue russe ;

Sa Commission générale entendue

Délibère :

Une somme de 3.000 Frs sera mise à la disposition de l'Administration municipale pour organiser au cours de l'année 1915, un enseignement de la langue russe à l'usage des jeunes gens des deux sexes.

La dépense fera l'objet d'un crédit spécial qui sera inscrit au budget supplémentaire de l'exercice courant. [AM, 1217 WP 176 : 158]

- 5 La municipalité de Lyon répond ainsi à la nécessité, pointée par les commerçants, de développer les exportations vers la Russie. Le fonds de la Chambre de commerce de Lyon aux Archives départementales du Rhône contient un rapport sur l'expansion du commerce français d'exportation. Ce rapport, rédigé par Ennemond Morel, vice-président de la Chambre, et extrait de la séance du 7 janvier 1915, juxtaposait l'exportation de l'Allemagne et de la France dans quelques pays d'Europe dont la Russie, en constatant que l'Allemagne exportait en 1912 dans la Russie onze fois plus que la France en termes de valeur en francs.

C'est une banalité de dire que l'industrie et le commerce allemands ont, depuis un demi-siècle, conquis la plus grande partie de la clientèle du monde civilisé. [...] Aujourd'hui, par suite d'un événement comme il ne s'en produit pas, Dieu merci ! un par siècle, l'Allemagne voit tout d'un coup son exportation arrêtée, ses ports fermés, ses navires n'osant plus prendre la mer et la majeure partie

de son commerce terrestre supprimé par la guerre.

La concurrence de l'Allemagne sur le marché mondial est donc, pour le moment, paralysée, et, en même temps, sa clientèle ne peut plus s'approvisionner chez ses fournisseurs habituels. [...] La clientèle de l'Allemagne n'est donc plus inaccessible comme elle l'était devenue, elle est, au contraire, désemparée, prête à venir, obligée de venir à celui qui lui offrira les articles qu'elle ne peut plus tirer d'Allemagne.

S. E. M. Basil de Timiriazeff, président de la Chambre de commerce russo-anglaise à Pétrograd, écrivait en septembre dernier :

Il est impossible à ceux qui ne le voit pas de près, de se figurer l'énormité du vide créé dans la consommation russe par le retrait presque total des produits allemands. [...]

Et M. Sazonoff, ministre des Affaires étrangères de Russie, disait le mois dernier (*The Times*, 16 septembre 1914) : « Pendant des années l'Allemagne a continuellement et vigoureusement développé ses affaires dans toutes les parties de l'empire de Russie ; elle y vend pour fr. 1.500.000.000 de marchandises par année. Les relations avec l'Allemagne sont maintenant rompues et nos énormes marchés pour les machines, les outils, les produits chimiques et toutes sortes de produits manufacturés sont soudainement privés des sources qui les approvisionnaient. Il y a là une occasion comme il ne s'en est jamais présenté dans le domaine économique pour l'Angleterre, pour les États-Unis et pour la France ».

L'occasion de prendre notre place sur les marchés étrangers est donc unique... [AD, 1 ETP 3018 : 1-3]

- 6 Afin de réussir dans les exportations internationales, le rapporteur proposait de prendre la méthode allemande et résumait l'effort à faire en huit points dont :

1° Apprendre à connaître la clientèle étrangère que nous ignorons singulièrement ; 2° La faire visiter par des voyageurs parlant sa langue, fréquemment d'abord, régulièrement ensuite ; 3° Fabriquer les produits qu'elle demande, au lieu de vouloir lui imposer les nôtres... [AD 1 ETP 3018 : 4]

- 7 La CCI de Lyon a ainsi proposé des cours de russe deux ans avant l'université. Le 6 novembre 1916, la presse locale annonçait l'ouverture de l'enseignement de la langue russe à l'École coloniale de la Chambre

de commerce de Lyon assuré par Monsieur Nierovetzky [*Le Salut public*, 1916 : 2]. En 1917 les petites annonces de la Chambre faisaient connaître les horaires des cours de russe de première et deuxième année [*Le Salut public*, 1917 : 2] ; en 1918, s’y ajoutaient les cours de conversation [*Le Salut public*, 1918 : 2] et, plus tard, de lecture d’auteurs russes [*Le Salut public*, 1919 : 2]. Ces cours sont « abandonnés après la bourrasque rouge d’octobre 1917 et la faillite des emprunts russes » [Klein, 2007 : 50]. En effet, les derniers cours et leur clôture sont annoncés dans la presse en 1923 [*Le Salut public*, 1923 : 3].

- 8 L’enseignement du russe à la Chambre du commerce marchait au coude-à-coude avec le russe à l’université de Lyon où les premiers cursus furent confiés, à la rentrée 1918, au chargé de cours Lewtow et au lecteur de la CCI Nierovetzky [*Annuaire*, 1918-1919 : xx]⁶. Les premiers cours universitaires sont donc liés à des noms tombés dans l’oubli ; les portraits de ces obscurs lecteurs ou chargés de cours n’orneront jamais les murs des institutions.
- 9 Pour le moment, mes renseignements sur Nierovetzky se limitent à son adresse en 1918 : villa Vitton, chemin du Bois Roux, Caluire [*Annuaire*, 1918-1919 : xx]. Dans les ouvrages utilitaires, ses initiales, si elles sont indiquées, varient : J ou I, qui peuvent se comprendre comme Jean et Ivan, mais nous trouvons aussi N [*Index*, 1921 : 105] qui ressemble à une faute de frappe, les touches N et M (de Monsieur) se trouvant à côté.
- 10 En revanche, le chargé de cours Benjamin Leiser Lewtow est bien identifiable grâce à son dossier de naturalisation [AD, 6 M 1141]. Arrivé à Lyon en 1903, Benjamin Leiser Lewtow est admis à domicile en date du 1^{er} octobre 1905. Le 4 juin 1907 il demande la nationalité française et l’obtient le 8 septembre 1907. Selon le formulaire de la préfecture du Rhône, le postulant est né à Varsovie le 13 juin 1880, et avant de venir en France le 21 juillet 1903, il a vécu pendant treize ans en Allemagne. Selon le *Bulletin de correspondance de la Préfecture du Rhône* du 28 septembre 1906 :

Parti tout jeune de son pays d’origine, Lewtow est réfractaire à la loi militaire. Il a comme ressources, une pension de sa famille, son salaire de précepteur chez M. Pensa, et le produit de quelques leçons données en ville, sont environ 300 francs par mois.

Lewtow aurait l'intention de terminer à Lyon ses études de droit, puis de se fixer définitivement en France pour y exercer comme avocat. [AD 6 M 1141]

11 Le Commissaire de police et chef de la sûreté répondent à la préfecture :

En retournant la pièce ci-jointe, j'ai l'honneur de faire connaître que le S^r Lewtow Benjamin Leiser, âge de 26 ans, célibataire, qui était lecteur à la Faculté de Lettres de Lyon, a fait sa 2^{ème} année de droit et, depuis le 15 avril dernier, il est précepteur chez M. Pensa, avoué, Place de la République 44, où il gagne 125 francs par mois, et est en outre logé et nourri. Il doit quitter M. Pensa le 1^{er} octobre prochain, pour donner des leçons particulières de droit et de langue allemande.

12 Une notice datée du 18 novembre 1903 renseigne ainsi les deux paragraphes réservés à la profession et à la situation de fortune des demandeurs de nationalité française : « Étudiant en droit [...] il donne, au cachet, des leçons d'allemand et de russe, ce qui lui rapporte environ 40 francs par mois ; n'a pas de charges, loge en garni, en payant mensuellement 25 francs... ». Avant de devenir lecteur de russe, Benjamin Lewtow exerça donc comme lecteur d'allemand [*Annuaire* 1904-1905 : 138 ; 1905-1906 : 144]. J'ignore s'il est devenu avocat. D'après sa matricule militaire, en 1909, il enseigne dans des collèges d'Arras (Rhône), de Sisteron et de Bruyères (Vosges), en 1917, il est professeur de russe au lycée Ampère à Lyon. En 1920 cette même matricule enregistre une adresse à Prague et en 1926 à Poitiers [AD, 1 RP 1111].

13 Après 1918, la section de russe est une des sections en lesquelles se subdivisent la formation de licence de la Faculté des lettres. La séance de l'Assemblée de la Faculté du 8 novembre 1920 stipule dans les questions relatives à la licence :

Exécution de l'article 6 de l'Assemblée générale du 4-IX-20. La répartition des professeurs en sections est fixée par l'Assemblée de la manière suivante : [...] Langues classiques [...], Langues étrangères occidentales [...] Langues et civilisations orientales – MM. Courant, Lacôte, Loret, Patouillet, Wiet⁷.

Exécution de l'article 11 du décret général du 21-IX-20. La liste des

langues vivantes qui pourront être prescrites pour l'épreuve commune à tous les candidats est établie par l'Assemblée de la manière suivante : allemand, anglais, italien, russe, arabe, turc, chinois, japonais, grec moderne. [AD, F2399 W 134 : 195-196]

- 14 Jules Patouillet⁸ (1862-1942), ancien directeur de l'Institut français de Pétrograd (1912-1918), devient le premier professeur de chaire à Lyon, en fonction du 19 novembre 1920 au 1^{er} octobre 1932 [*Faculté des Lettres*, 1939 : 66]. Les enseignants de cette chaire ne dispensaient pas seulement des cours de langue et culture russes, mais aussi des cours de bulgare, hongrois, polonais, roumain⁹, serbo-croate, tchèque. À partir de la fin des années 1920, en quelques années, l'offre de langues slaves s'élargit en commençant par cette dernière langue citée : le premier lecteur de tchèque arrive en 1927 [*Annuaire*, 1927-1928 : 126-127].
- 15 Dans ces mémorables années, 1918-1920, l'université de Lyon comptait entre 2502 et 3073 étudiants, le recteur était Paul Joubin [Condet, 2006 : 228], le doyen de la Faculté des lettres – Léon Clédât [Bossuat, 1930], éminent chartiste et médiéviste [*Index*, 1919 : 97].

Annuaire de l'Université de Lyon. Livret de l'étudiant publiée par les soins du Conseil général des Facultés, Lyon, imprimerie A. Rey, années scolaires de 1899 à 1960.

Beauchamp Arthur Marais de, 1909, *Recueil des lois et règlements sur l'enseignement supérieur*, Paris, A. Delalain, t. 6, 1898-1909, p. 751-752.

Béraud Henri, 1992, *Lyon d'hier et de toujours*. Chroniques lyonnaises. Textes réunis par Jean Butin et Jean Honoré, Christian de Bartillat éditeur.

Bossuat Robert, 1930, « Léon Clédât (1851-1930) », *Bibliothèque de l'école des chartes*, t. 91, p. 230-233.

Bouvier Jean, 1955, « Une dynastie d'affaires lyonnaise au XIXe siècle : les Bonnardel », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 2, n° 3, juillet-septembre, p. 185-205.

Chambre de commerce et d'industrie de Lyon, 1702-2015, Archives départementales du Rhône, 1 ETP 2177 Russie, 1893-1902, Réception des officiers de l'escadre russe : extrait des registres des procès-verbaux de la chambre, correspondance (1893).

Chronique locale. Enseignement colonial et enseignement de la langue russe, *Le Salut public*, dimanche le 5 novembre 1916, n° 310.

Chronique locale. Chambre du commerce de Lyon, *Le Salut public*, dimanche le 30 décembre 1917, n° 364.

Chronique locale. Cours de la Chambre du commerce, *Le Salut public*, lundi le 11 février 1918, n° 42.

Chronique locale. Enseignement colonial et de la langue russe, *Le Salut public*, jeudi le 9 janvier 1919, n° 9.

Communications diverses. Enseignement colonial et enseignement de la langue russe, *Le Salut public*, dimanche 24-lundi 25 juin 1923, n° 175-176.

Condette Jean-François, 2006, « Joubin Paul Jules Marie », Les recteurs d'académie en France de 1808 à 1940, t. II, *Dictionnaire biographique*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, p. 228.

Délibérations du conseil municipal de Lyon (1790-2000, 1217WP/1-208, 2018WP/1-68), Archives municipales, 1217 WP 176, 02/08/1914-26/12/1916, p. 158.

Dulac, s. d., « Rapport sur l'activité de l'université de Lyon pendant l'année 1936-1937 », *Annales de l'université de Lyon en 1936-1937*, Lyon, Société anonyme de l'imprimerie A. Rey, p. 23-34.

Ehrhard Auguste, 1919, *L'université de Lyon*. Lyon, A. Rey, imprimeur-éditeur de l'université.

Faculté (La) des Lettres de Lyon, 1939, Cérémonie du centenaire de la Faculté des Lettres. Personnel de la Faculté, Lyon, A. Rey imprimeur.

Fédou René, 1993, « Le Moyen Âge : De Leidrade à Gerson », Guy Avanzini (dir.), *Éducation et pédagogie à Lyon. De l'Antiquité à nos jours*, Lyon, CLERSE, p. 19-38.

Index generalis, 1919, Annuaire général des universités. Publié sous la direction de R. Montessus de Ballore, Paris, Gauthier-Villards et C^{ie}.

Index generalis, 1921, Annuaire général des universités. Publié sous la direction de R. Montessus de Ballore, Paris, Gauthier-Villards et C^{ie}.

Jules Patouillet, 1936, dossier du candidat à la Croix d'Officier de la Légion d'honneur, 19800035/561/63976, Archives nationales, base Léonore.

Klein Jean-François, 2006, « La création de l'École coloniale de Lyon. Au cœur des polémiques du Parti colonial », *Outre-mers*, t. 93, n° 352-353 : *Savoirs autochtones XIX^e-XX^e siècles*. Sous la dir. de Sophie Dulucq et Colette Zytnicki, p. 147-170.

Klein Jean-François, 2007, « Pour une pédagogie impériale ? L'École et le Musée colonial de la Chambre de commerce de Lyon (1890-1947) », *Outre-mers*, t. 94, n° 356-357 : *La colonisation culturelle dans l'Empire français*. Sous la dir. de Sophie Dulucq et Colette Zytnicki, p. 35-61.

Procès-verbaux de l'Assemblée de la Faculté des Lettres de Lyon, Archives départementales, cote F2399 W 134. Novembre 1900-1940, p. 193-197.

Registre matricules 501-1000, Archives départementales, cote 1 RP 1111, Bureau Lyon central (1^e arr.), numéro matricule de recrutement n° 516, classe de mobilisation 1900.

Saussac Roland, 2018, « Les enseignements supérieurs à Lyon avant l'Université impériale », Lyon. *Une université dans sa ville*. Textes réunis par O. Aurenche, Ch. Bange, G. Barale, G. Bertholon, N. Dockès-Lallement, Ph. Jaussaud et D. Moulinet. Libel, p. 15-20.

1 La Faculté des lettres est l'une des plus anciennes à Lyon, comme le sont celles de théologie et des sciences. « Créée les 17 mars – 18 octobre 1808 [...] la Faculté des Lettres de Lyon fut supprimée par ordonnance du 16 janvier 1816, puis rétablie le 24 avril 1838 et définitivement constituée le 28 décembre de la même année avec cinq chaires : philosophie, histoire, littérature ancienne, littérature française, littérature étrangère. » [*La Faculté des Lettres de Lyon*, 1919 : 5]

2 Les raisons pour lesquelles la ville de Lyon a manqué à la création de son université au Moyen âge, du moins après le rattachement du Lyonnais au royaume de France en 1312 sous Philippe le Bel, sont examinées par René Fédou [Fédou, 1993] et Roland Saussac [Saussac, 2018].

3 Dans l'Annuaire de 1905-1906, cette option se réfère au décret du 29 juillet 1905 [Beauchamp de, 1909, VI : 751-752].

4 Dans les *Annuaire de l'université*, je n'ai trouvé aucune trace de Monsieur Pascal évoqué par Augustin Ehrhard [Ehrhard, 1919 : 184]. La chronologie des séjours en Russie du célèbre slaviste Pierre Pascal semble incompatible avec cet éphémère lectorat lyonnais, il s'agit sans doute d'un homonyme.

5 Augustin selon l'acte de naissance du professeur Ehrhard, Auguste selon l'usage.

6 Cet état de choses fait penser aux relations traditionnelles qui lient Lyon à la Russie : « Jusqu'en 1878 les rapports entre Lyon et la Russie n'existent que sur le plan du négoce : ventes de tissus de soie à Saint-Pétersbourg et Moscou, achats de blé dans les ports de la Mer Noire et de "graines" de vers à soie en Transcaucasie, en forment les opérations principales. Or, de 1878 à 1881, les milieux d'affaires lyonnais participent à la création de quatre sociétés industrielles en Russie... » [Bouvier, 1955 : 194].

7 Auguste Ehrhard écrit dans son histoire de l'université lyonnaise : en 1912, « à la Faculté des Lettres, le Conseil de l'université créa une maîtrise de conférences de turc et d'arabe. Cet enseignement donné par un arabisant distingué, M. Wiet, devait profiter aussi bien aux Musulmans venus en France qu'aux jeunes Français qui songeaient à faire leur carrière au milieu de la population musulmane. Enfin, la Faculté des Sciences et la Faculté des Lettres s'associèrent pour fonder le Collège Oriental... » [Ehrhard, 1919 : 57-58]. Ce Collège s'occupait des étudiants étrangers parmi lesquels il y avait des Russes.

8 La carrière de Jules Patouillet est bien éclairée dans son dossier 9800035/561/63976 du candidat à la Croix d'officier de la Légion d'honneur aux Archives nationales. La base Léonore donne accès aux dossiers nominatifs des personnes nommées dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

9 « ... le gouvernement roumain a fait une création spontanée d'un lectorat de langue roumaine » en 1937-1938 [Morel, s. d. : 43].

Natalia Gamalova

IDREF : <https://www.idref.fr/060372648>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000045317002>

Marcelle Ehrhard, professeur de langue et littérature russes en 1932-1958

Марсель Эрхард, преподаватель русского языка и литературы в 1932-1958 годах

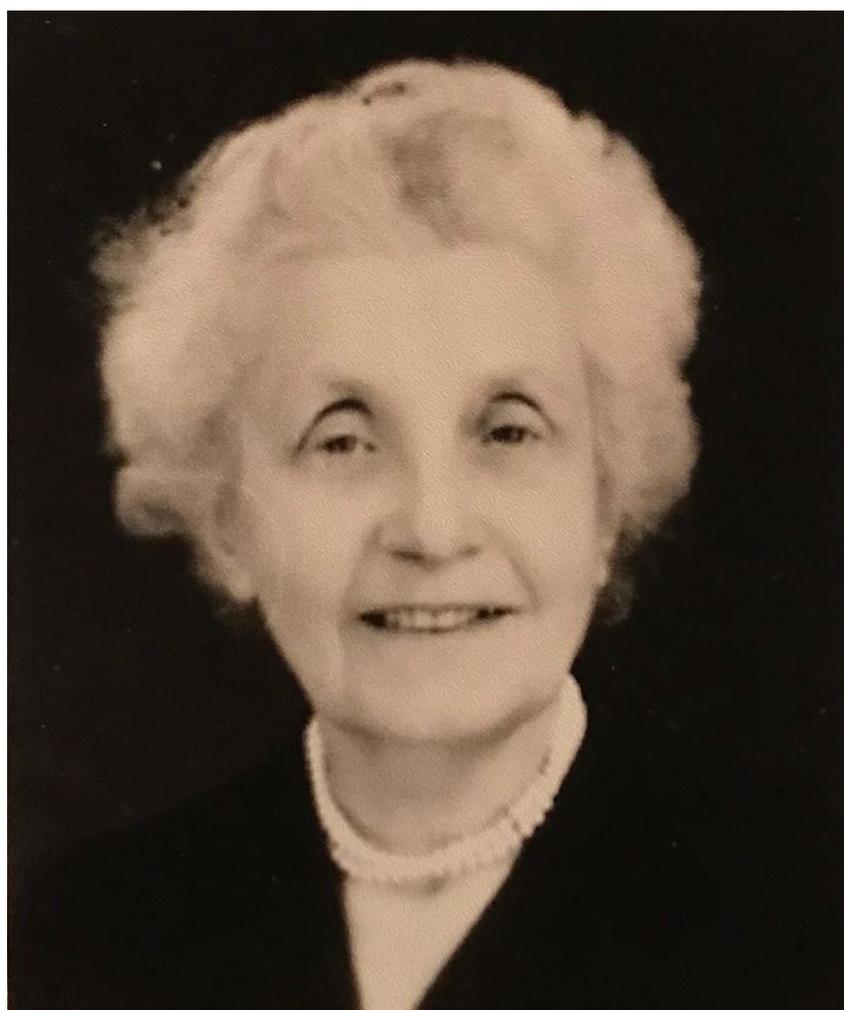
Marcelle Ehrhard, professor of Russian language and literature in 1932-1958

Natalia Gamalova

DOI: 10.35562/modernites-russes.731

CC-BY

Marcelle Ehrhard



1 La carrière de Jules Patouillet, premier professeur russisant de chaire universitaire à la Faculté des lettres de l'université de Lyon, est

bien connue¹. Son titre de chevalier de la Légion d'honneur nous permet d'en prendre facilement connaissance en ligne. En revanche, nous savons peu de choses sur Marcelle Ehrhard² qui lui succéda en 1932. Je me propose donc de récapituler brièvement les informations relatives à sa carrière en me référant aux documents conservés aux archives départementales du Rhône³.

- 2 Marcelle Marie Ehrhard naquit le 4 novembre 1887 à Grenoble. Sa mère, Jeanne Marie Limouzineau, était sans profession ; son père Marie Joseph Augustin Ehrhard, né à Fegersheim (Bas-Rhin), âgé alors de 26 ans, enseignait à la Faculté de Grenoble [Registre d'état civil de 1887, acte 1019]. En 1903, Augustin (ou Auguste) Ehrhard sera « appelé à la chaire nouvellement fondée, de langue et littérature allemandes » à l'université de Lyon [Ehrhard, 1919 : 185]. De 1924 à 1931 il y assumera les fonctions de doyen de la Faculté des lettres. La note marginale de l'acte de naissance de Marcelle Ehrhard dit qu'elle décéda le 20 mars 1972 à Villeneuve-de-Berg. La seule nécrologie, courte et anonyme, que j'ai pu trouver, est parue dans une revue « féministe », non slaviste [sans auteur, 1972].
- 3 En 1904, à Lyon, Marcelle Ehrhard reçut son diplôme de fin d'études secondaires. En 1908, elle devint certifiée d'aptitude à l'enseignement, et acheva ses études supérieures un an plus tard, en 1909. En 1912, elle fut admise première au concours des jeunes filles de l'agrégation d'allemand. Pendant la guerre, elle dirigea l'économat de l'hôpital auxiliaire n° 6 bis et servit comme infirmière à l'hôpital auxiliaire n° 10, en faisant aussi des suppléances au lycée de jeunes filles de Lyon et au lycée Perrache. En 1918-1919, elle suppléa le professeur d'allemand au lycée de jeunes filles de Lons-le-Saunier, en 1919-1920 – au lycée de garçons de Montluçon. En 1920-1923 elle fut professeur d'allemand au lycée de jeunes filles de Clermont-Ferrand. Son dernier poste dans le secondaire, en 1923-1932, fut le lycée de jeunes filles de Lyon. Après sa mutation à Lyon en 1923, elle s'inscrit en licence de russe et l'obtint en 1927.
- 4 Dès l'obtention de licence de russe, en 1927, Marcelle Ehrhard se consacra à la rédaction de sa thèse. Le 26 janvier 1928, Madame le Proviseur de son lycée transmet au ministère une demande par laquelle Mademoiselle Ehrhard sollicitait une mission d'études en Russie pendant les vacances scolaires de 1928 pour recueillir les

matériaux d'une thèse de doctorat. En décembre 1929 Marcelle Ehrhard demanda au ministère de la charger d'une mission en Russie pendant les vacances d'été 1930 et de lui verser à cet effet une subvention.

- 5 En juin 1932 Marcelle Ehrhard succéda à Jules Patouillet en qualité de chargée de cours. Deux documents ministériels précédèrent le recrutement de cette slaviste en 1932 : un avis favorable du ministre ou de son délégué et un arrêté.

Le 1^{er} mars 1932

Écrit à la main : J'ai l'honneur de vous transmettre la demande ci-jointe par laquelle Mlle Ehrhard, prof^{esseur} d'all^{eman}d au lycée des j^{eunes} f^{illes} de Lyon, sollicite son inscription sur la liste d'aptitude de l'enseignement supérieur.

Dactylographié : Je connais bien Mlle Ehrhard et suis au courant de ses travaux relatifs à la littérature russe et à la littérature comparée. Je n'estime pas moins le brillant professeur d'allemand qu'elle est dans l'enseig^{nemen}t secondaire, que la chercheuse originale qui s'est imposée, dans des conditions pénibles, deux séjours en Russie soviétique pour travailler dans les Bibliothèques.

Je suis persuadé qu'elle serait une précieuse recrue pour la spécialité qu'elle a choisie et qui, en France, compte si peu de représentants qualifiés.

Je donne un avis très favorable à son inscription sur la liste d'aptitude à l'enseignement supérieur (langue et littérature russes).

- 6 Je pense que ce brouillon fut rédigé par André Lirondelle, devenu recteur de l'Académie de Lyon en 1931, et de ce fait président du Conseil de l'université. L'arrêté du Ministère de l'Instruction publique signé le 16 juin 1932 par Anatole de Monzie annonçait cette décision :

Mlle Ehrhard, professeur agrégée au Lycée de jeunes filles de Lyon, est chargée provisoirement, pour l'année scolaire 1932-1933, du service de la Chaire de Langue et Littérature russes à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon (dernier titulaire : M. Patouillet). Elle recevra à ce titre le traitement des maîtres de conférences (3^{ème} classe) des Facultés des Universités des Départements, prélevé sur le traitement disponible de la chaire. Fait à Paris, le 16 juin 1932, signé : De Monzie

7 En 1932 Marcelle Ehrhard n'avait pas encore le grade de professeur qui lui fut attribué en juin 1939, après la soutenance à Paris de ses deux thèses, préparées sous la direction de Jules Legras, l'une principale, en littérature comparée (Allemagne, Angleterre et pays slaves) : *V. A. Joukovski et le préromantisme russe* (1938), l'autre – complémentaire : *Un ambassadeur de Russie à la Cour de Louis XV. Le prince Cantemir à Paris (1738-1744)* (1938). Ces soutenances furent évoquées dans un rapport annuel de l'université : « Mlle Ehrhard, chargée de cours, a été nommée professeur de langue et littérature russes, à la suite d'une brillante soutenance de thèse » [Dufay, s. d. : 18]. Le décret de la nomination fut signé le 10 juin 1939, et, à la rentrée 1940, Marcelle Ehrhard devenait « professeur titulaire », à la veille de la seconde guerre mondiale, la seconde dans sa vie aussi. À l'âge de 53 ans, elle traversait de nouveau une période de luttes, de défaites, d'attaques aériennes, de mobilisations et de réquisitions, de bonnes et de mauvaises nouvelles du front.

8 Peu avant l'admission de Marcelle Ehrhard à la retraite, à compter du 1^{er} octobre 1958, le Conseil de la Faculté demanda que lui soit attribué le titre de professeur honoraire, et à cette occasion une lettre datée du 2 juin 1958, sans signature, résumait sa carrière :

Mlle Marcelle Ehrhard, fille du professeur Ehrhard, ancien Doyen de la Faculté des Lettres de Lyon est reçue en 1912 première à l'agrégation d'Allemand. [...] Nommée chargée de cours de langue et de littérature russes à la Faculté des Lettres de Lyon en 1932, puis professeur dans la même Faculté en 1939, Mlle Ehrhard y crée, non seulement un enseignement du russe extrêmement vivant, mais un centre d'études slaves qui porte à l'heure actuelle sur cinq langues et littératures et intéresse une cinquantaine d'étudiants. [...] Entourée de l'affection de ses étudiants et de ses collaborateurs, de l'estime et de l'admiration de ses collègues, qui l'ont choisie pour les représenter au Comité Consultatif des Universités, où sa voix a été particulièrement écoutée, Mlle Ehrhard a été nommée officier de l'Instruction Publique et Chevalier de la Légion d'Honneur.

9 D'après les annuaires, Marcelle Ehrhard enseignait la littérature russe, le vieux russe et le vieux slave, dont la préparation à l'agrégation. En 1954, le physicien Georges Déjardin, professeur à la Faculté des sciences et secrétaire du Conseil de l'université,

rapportait fièrement qu'à « l'agrégation de russe, 2 sur 3 candidats admis sont des élèves de la Faculté » [Déjardin, 1955 : 10]. En 1955, Marcelle Ehrhard, investie de la fonction de secrétaire du Conseil de l'université, rédigea à son tour un rapport sur l'activité de l'université [Ehrhard, 1956].

- 10 Marcelle Ehrhard maîtrisait naturellement l'allemand, le russe, ainsi que l'anglais, le polonais et le tchèque. Son dossier contient plusieurs autorisations d'absence pour se rendre : en Pologne en octobre-novembre 1948 (aux « universités de Varsovie, Cracovie, Poznan et Wraclaw »), en Yougoslavie, pendant le mois d'août 1954⁴, en URSS, en septembre et en octobre 1954.
- 11 Relativement aux travaux scientifiques de Marcelle Ehrhard, la bibliographie que j'ai pu recueillir, grâce aux catalogues et moteurs de recherche et en épluchant les *Annales de l'université de Lyon*⁵ de 1912 à 1960, n'est pas vaste. En dehors des deux thèses, il y a une traduction commentée de la correspondance d'Antioche Kantemir, une traduction préfacée du *Pèlerinage* d'Antoine de Novgorod, deux articles et sa *Littérature russe* parue dans la collection *Que sais-je ?* Un compte rendu détaillé⁶ suivit seulement la publication de la traduction anglaise de ce livre en 1964. Les coquilles repérées par W. E. Harkins se fauilèrent seulement dans l'édition britannique, mais le recenseur n'avait sans doute pas tort en mettant en garde contre la vulgarisation [Harkins, 1965 : 149]. Certains raccourcis pouvaient en effet surprendre : Bestužev-Marlinskij écrivait des « romans historiques » [Ehrhard, 1948 : 50 ; Harkins, 1965 : 149], Klyčkov était « surtout pittoresque » [Ehrhard, 1948 : 112], Bulgakov « fort amusant », le succès de Tchekhov « fut assez rapide » [Ehrhard, 1948 : 89] et « l'auto-critique (de la société, — N. G.) a toujours été encouragée en URSS » [Ehrhard, 1948 : 120], pour ne citer que quelques exemples de l'édition originale française. Faire le tour de toute la littérature russe en 128 pages est un exercice audacieux et risqué.
- 12 En ce qui concerne les ouvrages de Marcelle Ehrhard sur Žukovskij et Kantemir, ils furent hautement appréciés. Un professeur d'histoire de l'université de Lyon consacra un long article à *Un ambassadeur de Russie à la Cour de Louis XV* dans la presse locale [Dutacq, 1939 : 3]. Le livre sur Kantemir fut aussi salué comme une étude en « histoire

de la civilisation, sinon même l'histoire politique » [Mazon, 1939 : 137].
« Ce travail approfondi et pénétrant [...] nous apporte [...] la meilleure monographie qu'ait inspirée ce poète » [Mazon, 1939 : 130].

- 13 La correspondance de Marcelle Ehrhard nous laisse entendre qu'elle entretenait des relations chaleureuses, du moins privilégiées, avec André Lirondelle, Jules Patouillet et André Mazon. Le fonds « André Mazon » déposé à l'Institut d'études slaves rue Michelet (Paris) contient une vingtaine de lettres de Marcelle Ehrhard écrites entre 1937 et 1948.
- 14 En 1940-1941 par l'entremise d'André Mazon Lyon reçut le don de Madame Antoine Meillet, veuve du grand linguiste [Patel, 1942 : 30].
- 15 Bien que les évaluations annuelles des fonctionnaires soient préconçues, routinières et stéréotypées, ne leur refusons pas leur part de sincérité. Les notices individuelles remplies par des chefs de service des établissements du second degré et de l'université pointaient sans faille l'affabilité et l'intelligence de Mademoiselle Ehrhard : « fait sa classe avec entrain et avec plaisir » (1923), « femme très cultivée » (1923), « professeur d'une intelligence remarquable » (1927), « d'une bonne grâce toujours souriante » (1928), « enjouée, souriante, pleine de charme » (1929), « esprit extrêmement cultivé » (1929). Proviseurs, recteurs, doyens relevaient le dévouement et la bonne grâce de Marcelle Ehrhard. Le recteur André Lirondelle écrit le 27 février 1934 : « Infatigable travailleuse, Mlle Ehrhard est un professeur chaleureux, qui conquiert aux études slaves de nombreux adeptes, et qui est considérée comme une des forces de la Faculté ». Ce même recteur est encore plus élogieux en 1937 :

Professeur de tout premier ordre, spécialiste ardente, Mlle Ehrhard a rapidement fait de Lyon le premier centre slavisant de la France provinciale. Sa thèse principale est achevée, la complémentaire est en bonne progression. Lyon, le 26 février 1937.

- 16 Le doyen lui faisait écho au dos de la notice individuelle périodique de l'année scolaire 1936-1937 :

Professeur remarquable, qui a non seulement donné aux études de langue et littérature russes une impulsion vigoureuse, réunissant autour de sa chaire une quarantaine d'étudiants et d'étudiantes, mais

dirige avec maîtrise trois lecteurs (russe, tchèque, polonais). A fait aussi de la Faculté des Lettres de Lyon un centre brillant et fréquenté d'études slaves.

- 17 Partiaux ou impartiaux, objectifs ou aimables par amitié avec le père de Marcelle Ehrhard, ou encore touchés par son affection innée⁷, ces fonctionnaires supérieurs semblent admiratifs. Certes, nous ne pouvons aujourd'hui que patauger dans des conjectures et essayer de deviner derrière les paperasses administratives, une chercheuse et un être humain, sans aucun doute enthousiaste et sympathique.
- 18 En 1958, lorsque Marcelle Ehrhard avait pris sa retraite, elle fut remplacée par Mademoiselle Kyra Sanine, maître de conférences de langue et littérature russes⁸, à laquelle on confia : la littérature, le vieux russe, le vieux slave, la préparation à l'agrégation et au Capes [Annuaire, 1961-1962 : 62]. Ce fut la première maîtrise de conférences en russe à Lyon. Louis Mollon était chargé de cours de russe, le lecteur Dmitri Prokopenko s'occupait des débutants, du thème et des « études pratiques » ; d'autres lecteurs enseignaient le bulgare, le serbo-croate, le polonais, le roumain⁹, le tchèque [Annuaire, 1958-1959, 24, 58]. Un an avant le départ de Marcelle Ehrhard fut recruté en qualité d'assistant Daniel Alexandre [Annuaire, 1958-1959, 56], qui « successivement maître-assistant, chargé d'enseignement dans une maîtrise de conférences [...], professeur titulaire », exerça, à Lyon 3, « jusqu'en 1994, année de son départ à la retraite » [Lanne, 2008 : 9]. En arrivant en France en 1992, j'ai eu la chance de suivre les remarquables cours de grammaire de Daniel Alexandre.

Corpus

Conseils de la Faculté des Lettres, 1932, cote 2400 W 338, Archives départementales. Registre, p. 20-21.

Dossier de carrière de Marcelle Ehrhard, 1 T 76, Rectorat, Enseignement supérieur, Personnel, Archives départementales du Rhône.

Registre d'État civil de 1887, Archives départementales du Rhône, Grenoble, acte 1019, 9NUM/5E186/24/307.

Bibliographie de Marcelle Ehrhard

Ehrhard Marcelle, 1932, « *Le Livre du Pèlerin d'Antoine de Novgorod* », *Romania*, t. LVIII, n° 229, p. 44-65.

Ehrhard Marcelle, 1938, *Correspondance du Prince Cantémir à Paris (1738-1744)*, *Annales de l'Université de Lyon*, Paris, Les Belles Lettres.

Ehrhard Marcelle, 1938, *V. A. Joukovski et le préromantisme russe*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion. Bibliothèque de l'Institut français de Leningrad. t. XVII, 443 p.

Ehrhard Marcelle, 1938, *Un ambassadeur de Russie à la Cour de Louis XV. Le prince Cantemir à Paris (1738-1744)*, Paris, Société d'édition Les Belles Lettres. *Annales de l'université de Lyon*, 3^e série, Lettres, fasc. 6, 237 p.

Ehrhard Marcelle, 1957, « *Lettres sur la nature et l'homme du prince Kantemir* », *Revue des études slaves*, t. 34, fasc. 1-4, 1957, p. 51-56.

Ehrhard Marcelle, 1961, « *La satire De l'éducation de A. D. Kantemir* », *Revue des études slaves*, t. 38 : *Mélanges Pierre Pascal*, p. 73-79.

Ehrhard Marcelle, 1964, *Russian Literature*. Translated by Philip Minto, New York, Walker.

Bibliographie

Deloffre M. F., 1963, « *Le Rapport sur l'activité de l'université de Lyon pendant l'année scolaire 1960-1961* », *Annales de l'université de Lyon en 1960-1961*, Lyon, Bosc Frères, p. 13-26.

Déjardin Georges, 1955, « *Le Rapport sur l'activité de l'université de Lyon au cours de l'année scolaire 1953-1954* », *Annales de l'université de Lyon en 1953-1954*, Lyon, Bosc Frères, p. 5-20.

Dufay, s. d., « *Rapport sur l'activité de l'université de Lyon pendant l'année 1938-1939* », *Annales de l'université de Lyon en 1938-1939*, Lyon, Bosc Frères M. & L. Riou, p. 11-28.

Dutacq F., 1939, « *Un Ambassadeur de Russie à la Cour de Louis XV* », *Le Salut public*, samedi 10 juin, n° 135, p. 3.

Ehrhard Marcelle, Mazon André, 1944, « *Jules Patouillet* », *Revue des études slaves*, t. XXI, fasc. 1-4, p. 179-183.

Ehrhard, 1956, « *Rapport sur l'activité de l'université de Lyon au cours de l'année scolaire 1954-1955* », *Annales de l'université de Lyon en 1954-1955*, Lyon, Bosc Frères, p. 5-18.

Harkins William E., 1965, Reviewed work: *Russian Literature* by Marcelle Ehrhard and Philip Minto, *Slavic Review*, vol. 24, No. 1, March 1965, Cambridge University Press, p. 149-150.

Lanne Jean-Claude, 2008, « Le Professeur Daniel Alexandre (1928-2005) », *Modernités russes*, numéro spécial, Lyon 3, CESAL, p. 9-10.

La vie scolaire. 1938, Faculté des Lettres, 1937, *Le salut public*, lundi le 18 janvier, n° 15, p. 4.

La vie universitaire, 1938, *Le Progrès*, mercredi 19 janvier, n° 28343, p. 5.

Le Goff Armelle, 2016, *Recherches sur les relations entre la France et la Russie aux Archives nationales*. Dixième partie : Slavisants et savants en lien avec la Russie.

Mazon André, 1939, Chronique : publications, *Revue des études slaves*, t. 19, fasc. 1-2, p. 124-140.

Mazon André, 1948, Chronique : publications, *Revue des études slaves*, t. 24, fasc. 1-4, p. 214-226.

Morel, s. d., « Rapport sur l'activité de l'université de Lyon pendant l'année 1937-1938 », *Annales de l'université de Lyon en 1937-1938*, Lyon, Société anonyme de l'imprimerie A. Rey, p. 35-52.

Patel Maurice, « Rapport sur l'activité de l'université de Lyon pendant l'année scolaire 1940-1941 », *Annales de l'université de Lyon en 1960-1961*, Lyon, Bosc Frères, p. 18-38.

Sans auteur, 1972, Marcelle Ehrhard (1888-1972), *Diplômées*, n° 84, p. 190.

Veyrenc Jacques, 1985, « Histoire de la slavistique française », *Beiträge zur Geschichte der Slawistik in nichtslawischen Ländern*. Ed. J. Hamm, G. Wytrzens. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, p. 245-303.

Annexes

Lettres de Marcelle Ehrhard au recteur de l'Académie de Lyon André Lirondelle

Leningrad, 12 septembre 1928

Monsieur le Recteur,

Ayant été chargé par Monsieur le Ministre de l'Instruction publique d'une mission de recherches littéraires en Russie, afin d'y étudier les origines du romantisme russe, je me proposais de partir dès le début des vacances scolaires et de les passer entièrement à Moscou et Léninegrad. Malheureusement les formalités de visa ont été plus longues que je ne le pensais et que je n'ai pu arriver à Moscou que le 13 août. Je me suis mise aussitôt au travail, mais mes recherches sont encore loin d'être aussi avancées que je l'espérais et je serais désolée d'être obligée de les interrompre dans quelques jours pour rentrer à Lyon le 1^{er} octobre.

Je viens donc solliciter de votre bienveillance l'autorisation de m'absenter trois semaines environ ; je reprendrais mon service au lycée vers le 20 octobre. J'espère que Madame la directrice pourra me faire suppléer ; les frais de suppléance seront naturellement à ma charge.

Je vous serais extrêmement reconnaissante de bien vouloir m'accorder ce congé et me permettre ainsi de poursuivre ici un peu plus longtemps mon travail et je vous prie d'agréer, Monsieur le Recteur, l'expression de mes sentiments respectueux.

Marcelle Ehrhard, professeur au lycée de jeunes filles de Lyon.

Leningrad, 12 septembre 1930

Monsieur le Recteur,

J'ai l'honneur de vous demander l'autorisation de ne reprendre que le 15 octobre mes cours au lycée de jeunes filles de Lyon.

Chargée d'une mission du ministère de l'Instruction publique pour continuer mon étude des origines du romantisme russe, je suis partie pour Léninegrad dès le milieu de juillet et me suis aussitôt mise au travail. Mais devant l'abondance des documents que j'ai à consulter ici, il me serait extrêmement utile de pouvoir prolonger un peu mon séjour et je vous serais très reconnaissante de bien vouloir m'y autoriser.

Je demande à Madame la Directrice du lycée de jeunes filles de me faire suppléer par une étudiante licenciée ; cette suppléance serait naturellement à mes frais.

En vous remerciant de la bienveillance que vous m'avez toujours témoignée, je vous prie d'agréer, Monsieur le Recteur, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués. Marcelle Ehrhard.

Cachet : Transmis à Monsieur le Recteur avec avis favorable.

Lyon, le 22 septembre 1930. L'Inspection académique.

Lyon, 18 janvier 1938

Monsieur le Recteur,

Il a paru un compte rendu détaillé de notre séance Pouchkine à la Faculté des Lettres dans *Lyon-Soir*^a, sans doute le lundi qui a suivi, donc le 18 janvier, j'ai lu l'article, qui contenait des extraits de votre allocution et, vous citant, me décernait le brevet de magicienne, mais j'avoue avoir eu l'ingratitude de ne pas le conserver. Il me semble avoir entendu dire que le *Progrès* avait également publié une note, que je n'ai pas lue. Le secrétariat pouvait peut-être téléphoner à ces deux journaux ? Je ne crois pas que les autres aient rien publié.

J'ai reçu ces jours-ci l'avis officiel, et même le mandat, de la subvention que vous avez bien voulu me faire accorder par les *Annales* pour ma seconde thèse et je vous dis, une fois de plus, toute ma reconnaissance.

La pauvre seconde thèse sommeille depuis une dizaine de jours, pendant lesquels j'ai été uniquement absorbée par la substitution des *e* aux *ѣ* et la destruction des signes durs. Pensum ennuyeux et coûteux !

Oserai-je vous demander, Monsieur le Recteur, de bien vouloir transmettre à Madame Lirondelle l'expression de mon très vif regret d'avoir manqué sa visite samedi ? Il y avait à la Faculté une réunion de l'Assemblée à laquelle j'avais cru devoir assister, mais j'ai été désolée à mon retour en apprenant que Madame Lirondelle, si accablée de visites en cette saison, était venue jusque chez moi pour trouver porte close.

Voulez-vous, avec mes excuses, lui présenter mon souvenir affectueux et agréer, Monsieur le Recteur, l'expression de mes sentiments respectueux.

Marcelle Ehrhard

Le procès-verbal d'un Conseil de Faculté

Conseil de la Faculté des Lettres. Séance du mercredi 25 mai 1932

Sur le rapport de M. Patouillet, le Conseil se prononce à l'unanimité pour le maintien de la chaire de langue et littérature russes. Les raisons qui en ont motivé la création en 1920 : utilité, même nécessité de constituer un centre d'études russes dans la grande cité lyonnaise, justifient ce maintien.

Il paraît expédient, d'autre part, de maintenir une chaire qui, outre sa signification propre et sa valeur de poste d'observation, enrichit et élargit encore les disciplines existantes. Enfin la chaire de russe de la Faculté des Lettres de Lyon, renforcée d'un lectorat, est comme la clef de voûte d'autres enseignements slaves : tchèque, polonais, créés depuis quelques années sous forme de lectorats, et qui groupent un noyau d'étudiants sérieux. Or, selon le désir exprès des gouvernements tchéco-slovaques et polonais, qui assument les frais de ces lectorats, c'est le titulaire de la chaire de russe qui est chargé d'organiser et de contrôler ces enseignements.

Si le Conseil se prononce pour le maintien de la chaire de langue et littérature russes, il n'en demande pas la vacance, le seul Docteur susceptible d'y prétendre ayant manifesté son intention de rester à Lille. Par 12 voix sur 13 votants, conformément à un nouveau rapport de M. Patouillet, il exprime le vœu que Mademoiselle Ehrhard, professeur agrégée d'allemand au lycée de jeunes filles de Lyon soit désignée pour enseigner, comme chargée de cours, la langue et littérature russes à la Faculté des Lettres de Lyon.

Lettres à Jules Legras^b

Lyon, 18, cours Morand,

2 mars 1936

Monsieur et cher Maître,

J'ose à peine m'excuser d'un trop long silence. Les premiers mois de cours sont tellement remplis pour moi par le travail de la Faculté que ma thèse à cette époque s'engourdit d'un sommeil hivernal et que j'avais scrupules à vous écrire pour vous dire que je ne travaillais pas, ou du moins que je ne travaillais ni à Joukovski, ni à Kantemir. Voici enfin un peu de liberté qui me revient, après l'achèvement des cours publics, et les thèses sortent de leur tiroir. Celle sur Joukovski est, sauf encore de nombreuses rectifications à faire, à peu près terminée, et j'en achève la copie pour pouvoir, je l'espère, vous la faire parvenir d'ici deux ou trois mois, désirant vivement que vous l'ayez assez tôt pour avoir le temps de l'examiner avant la période, si absorbante pour vous, des examens.

Quant à ma thèse complémentaire sur Kantemir à Paris, j'ai trouvé en Russie des documents intéressants, dont quelques-uns inédits, à défaut des « Relations » dans l'original, qui n'ont pu être retrouvées aux archives, m'a-t-on affirmé, j'ai du moins pu consulter les copies qui en avaient été faites

pour Roumiantsev et pu combler les lacunes de l'édition 1867. Il en subsiste malheureusement une très importante : je n'ai trouvé nulle part trace des « Relations » pour l'année 1740. Quoiqu'il en soit, je crois que j'aurais largement assez de matériaux pour un travail que je conçois ainsi

1° Le diplomate (avec traduction de nombreux passages des « Relations » que je voudrais grouper, non pas précisément par ordre chronologique, mais plutôt selon les différentes affaires auxquelles Kantemir a été mêlé à Paris.

2° L'homme (rapports de Kantemir avec sa famille et ses amis, en Russie, avec traduction des lettres les plus intéressantes — rapports avec la société française).

3° L'écrivain (l'activité poétique de Kantemir à Paris se réduit à peu de chose. J'aurai surtout à étudier ses Lettres philosophiques et la traduction de ses satires sous sa direction).

J'espère pouvoir, après Pâques, aller à Dijon, vous parler plus longuement de ce travail, mais je voulais, dès à présent, vous demander ce que vous pensez de ce plan, et si je peux adresser au secrétariat de la Sorbonne, une demande d'inscription de sujet de thèse complémentaire sur le titre : Un poète-ambassadeur, Kantemir à Paris.

Maintenant, quittant les sujets professionnels, laissez-moi, cher Monsieur, exprimer l'espoir que votre santé soit, cet hiver, entièrement bonne et vous permette de faire sans fatigue vos voyages réguliers à Paris. Ma mère que j'ai vue à Reims à Noël m'a demandé de vos nouvelles, mais je n'ai pu, par ma faute, lui en donner. J'espère que vous voudrez bien excuser mon silence et n'en croire pas moins, mon cher Maître, à mon attachement respectueux et reconnaissant.

Marcelle Ehrhard

Lyon, 18, cours Morand,
29 mars 1936

Monsieur et Cher maître,

Excusez-moi d'avoir tardé à vous remercier de votre offre de m'accueillir le samedi 18 avril, la raison en est la difficulté pour moi de fixer dès à présent, l'emploi de mes vacances de Pâques et la date de mon retour, non pas malheureusement par fantaisie voyageuse, mais pour des motifs familiaux : je suis très inquiète de la santé de mon oncle auprès duquel je puis être appelée d'un moment à l'autre.

Je m'en voudrais d'immobiliser pour vous plus longtemps une journée dont vous pourriez avoir le désir de disposer ; il serait plus sûr, si ce changement ne modifie aucun de vos projets, de remettre mon voyage à Dijon, soit au mardi 21 avril, soit au lundi ou mardi de la semaine suivante à votre préférence. De toute façon je suis libre chaque semaine le lundi et le mardi.

J'accepterai avec le plus grand plaisir, votre aimable invitation à déjeuner et je vous en remercie, ainsi que des conseils que vous voudrez bien me donner pour l'achèvement de Joukovski, et que j'aurai à vous demander nombreux.

Veillez accepter, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments de respectueux attachement, Marcelle Ehrhard

Lyon, 18, cours Morand,

1er mai 1936

~~ayant à la terre payé~~

~~De moi la terre a reçu mon~~

~~De moi la terre reçut le terrible tribut~~

J'ai payé à la terre un terrible tribut

Mon terrible tribut est payé à la terre

La terre a bien reçu mon <illisible>

~~J'ai payé à la terre au monde j'ai payé~~

Monsieur et Cher maître,

Laissez-moi vous remercier encore du charmant accueil que vous m'avez fait mardi, des précieux conseils que vous m'avez donnés, et plus encore de l'intérêt amical que j'y ai senti et qui m'est un très grand encouragement.

Laissez-moi en même temps avec beaucoup de confusion vous avouer une négligence impardonnable : je ne sais comment j'ai pu oublier chez vous le tirage à part de votre article que vous veniez de me donner et dans lequel j'avais glissé les pages de grammaire contenant la classification des verbes ; je suppose que j'ai dû les déposer dans l'antichambre pour remettre mon manteau et qu'en parlant de Mme Smirnov j'ai dû oublié de les reprendre. J'ai été désolée de constater leur absence dès mon arrivée dans le train et je viens vous demander de bien vouloir les rechercher et les mettre de côté à mon intention. Excusez-moi, je vous en prie.

J'écris aujourd'hui même au doyen de la Faculté des lettres de Paris pour lui demander de faire inscrire comme sujet de la seconde thèse : Kantémir à

Paris (1739-1744). J'espère bien pouvoir en déposer le manuscrit en même temps que celui de la thèse principale en octobre ; sinon il suivra de près.

Je serais heureuse de savoir que la gêne que vous éprouvez dans la main gauche s'atténue, qu'on a trouvé un traitement, allopathique ou homéopathique, qui vous soulage.

Veillez agréer, cher Monsieur, avec encore tous mes remerciements, l'expression de mes sentiments dévoués.

Marcelle Ehrhard

-
- 1 Jules Philippe Eugène Patouillet (1862-1942), dossiers de carrière aux Archives nationales : F/17/23460 (maître auxiliaire), F/17/24267 ; dossier administratif de l'Académie de Paris : AJ/16/6110 ; Légion d'honneur : 19800035/561/63976 [Le Goff, 2016 : 13 ; Ehrhard, Mazon, 1944].
 - 2 J'exprime ma sincère gratitude à la famille de Mademoiselle Ehrhard et, en particulier, à Madame Florence Montreynaud qui m'ont aimablement envoyé la photographie de leur grand-tante et autorisée à publier les trois lettres de Marcelle Ehrhard à Jules Legras.
 - 3 Le dossier nominatif complet de Marcelle Ehrhard, F/17/26985, se trouve aux Archives nationales à Pierrefitte [Le Goff, 2016 : 9].
 - 4 En témoigne aussi le rapport sur l'activité de l'université en 1953-1954 [Déjardin, 1955 : 18].
 - 5 Les *Annales* pouvaient se composer d'articles de professeurs lyonnais ou bien récapituler les travaux publiés ailleurs.
 - 6 Très brièvement recensée en France, *La littérature russe* de Marcelle Ehrhard fut qualifiée en deux mots d'histoire littéraire « vivante et sûre » [Mazon, 1948 : 224]
 - 7 Selon la lettre d'Auguste Ehrhard au recteur de l'Académie de Lyon du 28 juin 1923, Mademoiselle Ehrhard souffrait d'une « luxation congénitale de la hanche ».
 - 8 En 1961, Kyra Sanine sera nommé professeur sans chaire [*Annales*, 1960-1961 : 16].
 - 9 Le quotidien lyonnais *Le Progrès* annonçait en 1938 : « Sur l'initiative généreuse du gouvernement roumain, un lectorat de littérature roumaine est institué à la Faculté des Lettres. Les fonctions de lecteur sont conférées à M. Alexandre Cioranescu, licencié ès lettres, auteur de nombreux travaux

de littérature et d'histoire en français et en roumain » [La vie universitaire, 1938 : 5].

a En effet, le lundi 18 janvier 1937, la presse locale faisait paraître un résumé du discours d'André Lirondelle. *Lyon Soir* du mois de janvier 1937 n'a pas été conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon. En revanche *Le Salut public* qui republiait le lendemain matin ses articles a été numérisé sur le portail du patrimoine écrit Lectura Plus. Avant de citer le résumé dont parle Marcelle Ehrhard d'après *Le Salut public*, je tiens à remercier cordialement le service de la documentation régionale de la Bibliothèque municipale de Lyon-Part-Dieu qui m'a ainsi permis de le retrouver. « Mlle Ehrhard, chargée du cours de langue et littérature russes a commencé ce vendredi sa série de cours publics destinés à commémorer le centenaire de la mort de Pouchkine. Devant un amphithéâtre archicomblé, M. le recteur Lirondelle qui présidait cette cérémonie inaugurale, dans une brève mais riche allocution, montra comment la façon de fêter Pouchkine choisie par l'Université de Lyon correspondait bien à son but. On aurait pu, dit-il, convier un vaste public à une séance d'apparat où après quelque magistrale introduction des artistes auraient récité des vers, des solistes et des chœurs, alterné mélodies et fragments des œuvres du poète mises en musique : *Rousslan et Loudmilla*, la *Roussalka*, *Boris Godounov*, *Eugène Onéguine*, la *Dame de Pique*, le *Coq d'Or*. On passerait deux heures enchantées et l'on s'en irait la tête délicieusement hantée des harmonies de Glinka, Dargomyjski, César Cui, Tchaïkovsky, Moussorgski, Rimski-Korsakov et Rakhmaninov. M. le recteur n'a pas voulu le tenter ; il a estimé que pour apprendre à aimer la poésie de Pouchkine, il fallait plus de préparation et du temps ; il a donc préféré à l'éclat de la solennité unique, le rayonnement soutenu des leçons suivies : il faut se refaire à soi-même les yeux neufs et l'âme fraîche, pour que le charme opère et que les deux sortilèges se lèvent et vous enveloppent. Il a donc prié Mlle Ehrhard d'être la magicienne. "Elle a, pour réussir, sa science, sa sensibilité pénétrante et sa conviction. Elle a, pour triompher, son admiratif amour de son héros. Ce sont des philtres souverains..." Et M. Lirondelle conclut en affirmant sa conviction que les leçons de Mlle Erhard sauront "conquérir à Pouchkine des lecteurs et, qui sait, peut-être, amener à la musicale et plastique langue russe, divinement modelée par lui, des disciples nouveaux".

Mlle Erhard fut la magicienne que M. Lirondelle nous avait promise. Elle sut conquérir son nombreux auditoire, sa leçon inaugurale réussit à recréer pour lui l'ambiance nécessaire à la compréhension du grand poète russe. Le succès obtenu par Mlle Erhard permet d'escompter une pleine réussite pour

ses leçons qui auront lieu tous les vendredis, à 17 heures 15, à la Faculté des Lettres ». [Vie scolaire, 1937 : 4]

b Cette correspondance privée est reproduite avec l'aimable autorisation de la famille de Marcelle Ehrhard.

Français

La vie et la carrière de Marcelle Ehrhard, professeur de russe à Lyon en 1932-1958, n'ont jamais été retracées. Son dossier de carrière conservé aux Archives départementales du Rhône nous permet de le faire. En 1912 Marcelle Ehrhard est admise première au concours des jeunes filles de l'agrégation d'allemand. Pendant la Grande guerre, elle soigne les blessés dans un hôpital. À partir de 1918 elle enseigne l'allemand aux lycées de Lons-le-Saunier, de Montluçon, de Clermont-Ferrand et de Lyon. Après sa mutation à Lyon en 1923, elle s'inscrit en licence de russe et obtient ce diplôme en 1927. Ensuite, elle commence à préparer deux thèses de doctorat, sous la direction de Jules Legras. En 1932, après le départ de Jules Patouillet à la retraite, elle est recrutée à la Faculté des lettres de l'université de Lyon en qualité de chargée de cours de russe. En 1939, après la soutenance à Paris de ses deux thèses, Marcelle Ehrhard devient professeur titulaire. Sa thèse principale est en littérature comparée (Allemagne, Angleterre et pays slaves) : *V. A. Joukovski et le préromantisme russe* (1938) ; sa thèse complémentaire s'intitule *Un ambassadeur de Russie à la Cour de Louis XV. Le prince Cantemir à Paris (1738-1744)* (1938). D'après les annuaires de l'université de Lyon, elle enseigne la littérature russe, le vieux russe et le vieux slave, dont la préparation à l'agrégation. En dehors du russe et de l'allemand, Marcelle Ehrhard maîtrise l'anglais, le polonais et le tchèque. Sa correspondance laisse entendre qu'elle entretenait des relations chaleureuses, du moins privilégiées, avec André Lirondelle, Jules Patouillet et André Mazon. Les évaluations annuelles des chefs de service ont infailliblement souligné son affabilité, son charme, son intelligence et son érudition. L'annexe de l'article reproduit la correspondance inédite, officielle et privée, de Marcelle Ehrhard, et le procès-verbal d'un Conseil de Faculté qui examine la question du remplacement de Jules Patouillet.

Русский

Не существует ни одного краткого описания жизни и профессиональной деятельности Марсель Эрхард, преподававшей русский язык в Лионском университете с 1932 по 1958 год. Личное дело преподавательницы, хранящееся в архиве департамента Рона, позволяет заполнить этот пробел. В 1912 году Марсель Эрхард успешно проходит престижный академический конкурс на право преподавания немецкого языка в средней школе, по результатам конкурсных экзаменов она лучшая из кандидаток на общенациональном уровне. Во время войны Марсель Эрхард ухаживает за ранеными в госпитале. С

1918 года преподает немецкий язык в лицеях Лона-ле-Сонье, Монлюсона, Клермон-Феррана и Лиона. В 1923 году после назначения в Лион параллельно с преподаванием немецкого в школе для девочек Марсель Эрхард изучает русский язык на филологическом факультете. В 1927 году по получении диплома по специальности «Русский язык» она приступает к написанию двух докторских диссертаций под руководством Жюля Легра. В 1932 после ухода на пенсию Жюля Патуйе (первого профессора-слависта в Лионе), Марсель Эрхард принята на филологический факультет Лионского университета в должности преподавателя русского языка. В 1939 году, защитив в Париже две диссертации, Марсель Эрхард становится титулярным сотрудником кафедры с профессорским званием. Ее основная диссертация была по сравнительной литературе — *В. А. Жуковский и русский предромантизм* (1938), а дополнительная называлась *Посол России при дворе Людовика XV. Князь Кантемир в Париже (1738-1744)* (1938). Согласно ежегодникам Лионского университета, Марсель Эрхард преподавала русскую литературу, древнерусский и старославянский языки, готовила студентов к конкурсу. Помимо русского и немецкого языков, она владела английским, польским и чешским. Переписка Марсель Эрхард свидетельствует о том, что у нее были дружелюбные или, по меньшей мере, теплые отношения с Андре Лиронделем, Жюлем Патуйе и Андре Мазоном. В ежегодных аттестациях начальников учреждений и подразделений, в которых она служила, неизменно подчеркивались ее приветливость, обаяние, ум и эрудиция. В приложении к статье воспроизводится неопубликованная официальная и личная переписка Марсель Эрхард, а также протокол заседания Совета факультета, на котором рассматривался вопрос о замещении Жюля Патуйе.

English

The life and career of Marcelle Ehrhard, one of the first French Slavists, who taught Russian at the university of Lyon from 1932 to 1958, have never been retraced. Her personal records kept in the Rhône departmental archives allow us to do it now. In 1912, Marcelle Ehrhard obtained a high academic qualification after passing the competitive national test for the recruitment of *German* teachers; she was the best and the first of all female candidates. During the Great War, she nursed the wounded in a hospital in Lyon. From 1918 onwards she taught German at schools and high schools in Lons-le-Saunier, Montluçon, Clermont-Ferrand, and Lyon. Appointed in 1923 in Lyon, she studied Russian at the Faculty of letters, while teaching German at school. She received her Master's degree in 1927, and immediately after it, she began writing two doctoral dissertations under the supervision of Jules Legras. In 1932, after Jules Patouillet's retirement, she was recruited to the Faculty of letters at the university of Lyon as a lecturer in Russian. In 1939, after defending her two dissertations in Paris, Marcelle Ehrhard became a full professor. Her primary dissertation was in comparative literature (Germany, England, and Slavic countries) and was entitled *V.A. Joukovski and Russian Pre-romanticism* (1938); her second

dissertation was entitled *A Russian ambassador at the court of king Louis XV. Prince Cantemir in Paris (1738-1744)* (1938). According to the yearbooks of the university of Lyon, she taught Russian literature, Old Russian and Old Slavonic. In addition to Russian and German, Marcelle Ehrhard also spoke English, Polish, and Czech. Marcelle Ehrhard's correspondence suggests that she had friendly, or at least warm, relations with André Lirondelle, Jules Patouillet, and André Mazon. The annual evaluations of the heads of department unfailingly emphasized her affability, charm, intelligence, and erudition. The appendix to this article reproduces Marcelle Ehrhard's unpublished official and private correspondence, and proceedings of a meeting of the Faculty Council which considers the question of the vacancy after Jules Patouillet's retirement.

Mots-clés

Marcelle Ehrhard, Jules Legras, André Lirondelle, université de Lyon, slavistique française, archives départementales

Keywords

Marcelle Ehrhard, Jules Legras, André Lirondelle, university of Lyon, French Slavistics, departmental archives

Ключевые слова

Марсель Эрхард, Жюль Легра, Андре Лирондель, Лионский университет, французская славистика, архив департамента

Natalia Gamalova

IDREF : <https://www.idref.fr/060372648>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000045317002>

Le parcours d'André Lirondelle (1879-1952), universitaire slavisant

Профессиональная деятельность ученого-слависта Андре Лиронделля (1879-1952)

The professional life of André Lirondelle (1879-1952), a scholar in Slavic studies

Julie Gerber

DOI : 10.35562/modernites-russes.635

CC-BY

Premiers pas dans le monde universitaire : une carrière encouragée

Les voyages en Russie

La vie universitaire à Lille et l'activité scientifique à l'étranger

Les rectorats de province

- 1 André Lirondelle est l'un des premiers universitaires à avoir enseigné la langue russe en France. En nous appuyant sur le dossier d'André Lirondelle archivé par ministère de l'Éducation nationale (site Pierrefitte, F/17/25272), nous nous proposons ici de reconstituer sa carrière professionnelle.
- 2 Ce jeune homme venu du Nord, issu d'une famille modeste, a travaillé pendant dix ans en tant que recteur de l'Académie de Lyon. Sa carrière embrasse tout l'Hexagone : de Lille à Marseille, de Nantes à Dijon en passant par Clermont jusqu'à Lyon puis enfin, Paris.
- 3 Né le 26 janvier 1879 à Douai, André Joseph Maurice Lirondelle est fils de Vital Edouard Lirondelle, professeur de physique au lycée, et de Marie Lucie Elisa de Chamon, femme au foyer. Il a fait ses études secondaires à Lille [Condette, 2006b : §440] et obtenu le grade de bachelier ès lettres [Condette, 2006a : 258].
- 4 André Lirondelle semble assez tôt convaincu de son orientation de linguiste, et comme plusieurs pionniers français de la slavistique, il ne se consacre pas d'emblée à la langue russe, peu répandue encore dans le système éducatif : Louis Leger (1843-1923) commence par le polonais [Boyer, 1923 : 128], Émile Haumant (1859-1942) était chartiste

et agrégé d'histoire (1886) [Veyrenc, 1985 : 252], Jules Legras (1866-1939) agrégé d'allemand (1890) [Chabot, 1940 : 65 ; Veyrenc, 1985 : 259], Pierre Pascal (1890-1983) et Raoul Labry (1880-1950) étaient agrégés de lettres (respectivement 1912 et 1907) [Pascal, 1951 : 129], Jules Patouillet agrégé de grammaire (1886) et de lettres (1890) [Veyrenc, 1985 : 260] etc.

Premiers pas dans le monde universitaire : une carrière encouragée

- 5 Le contact avec les langues étrangères commence pour Lirondelle par deux séjours en tant que lycéen en Grande-Bretagne (1893, 1895-1896), avant des études en Licence d'anglais à l'université de Lille. Durant cette période il réalise un séjour de près de deux ans à Saint-Pétersbourg où, tout en suivant les cours de l'université de Saint-Pétersbourg, il travaille comme précepteur dans la famille du ministre de la justice Murav'ëv. À son retour, en octobre 1899, il obtient son diplôme d'études supérieures de russe avec la mention Très Bien. Le dossier du candidat porte l'appréciation suivante :

M. Lirondelle est un esprit sérieux, juste. Il a de la culture et de l'ouverture d'esprit. Il a passé un examen de très bonne tenue, très égal, très fourni en excellentes qualités moyennes, harmonieusement réussi. Il est laborieux, grave de caractère et il fera certainement très bien tout ce qu'il fera.

- 6 L'avenir ne démentira pas cet élogieux pronostic. En 1902, Lirondelle est reçu premier à l'agrégation d'anglais. Son expérience de l'enseignement de cette langue sera toutefois bien courte. Il occupe le poste de professeur d'anglais à titre provisoire au lycée de Marseille, puis à celui de Nantes pour des classes de sixième à l'automne 1902. En août de la même année, il avait postulé à l'université de Lille. Le poste lui est décerné quelques mois plus tard. Lirondelle se tourne vers l'enseignement du russe. Dès l'âge de 23 ans, à peine ses études terminées, il accède ainsi à un poste universitaire.

- 7 Une lettre touchante de sa mère datée du 3 novembre 1902 et adressée à un haut fonctionnaire exprime sa « profonde gratitude » : « Grâce à vous, le vœu de mon mari s'est réalisé et c'est la plus grande consolation que je puisse avoir dans mon malheur. Mon fils vous sera toujours très reconnaissant ». Pour cette humble famille, l'accès à un poste d'enseignant à l'université, qui plus est aux fonctions de maître de conférences, représente un bond social conséquent.
- 8 Les lettres de recommandation qui ont contribué à ce succès précoce sont intéressantes et méritent un petit aparté. Le dossier d'André Lirondelle témoigne en effet de l'affection et du souci de ses supérieurs hiérarchiques à son égard. Dans les documents administratifs et officiels transparaît une bienveillance souvent mêlée d'admiration pour ses qualités professionnelles et personnelles. Son investissement dans la vie de l'université est particulièrement souligné. Ce sérieux lui aurait même, dans une certaine mesure, coûté la santé à la fin de sa vie, d'après les propos de son supérieur : « [Il est d'un] zèle professionnel admirable, accepte avec entrain toute tâche. Sa santé nous inquiète. Elle se ressent de ce trop ardent labeur ». De nombreux courriers témoignent de la volonté de ses anciens professeurs ou supérieurs d'intercéder en sa faveur auprès du ministère pour qu'il obtienne des subventions pour ses projets ou un poste à la mesure de son talent.
- 9 L'argument de son excellente connaissance de l'anglais est employé par ses protecteurs pour soutenir sa candidature au poste d'enseignant de langue russe. D'abord Louis Leger, professeur au Collège de France, dans sa lettre de recommandation, datée du 15 août 1902, au directeur de l'université de Lille, argue que non seulement Lirondelle connaît le russe, mais qu'il est en plus agrégé de langues vivantes, ce qui garantit une bonne méthode pédagogique. Cela, précise-t-il, est important car à Lille il s'agit non pas de former des philologues, mais de rendre accessible l'étude d'une langue difficile. Un autre interlocuteur, M. Bayet, probablement enseignant à Lille, écrit à son tour une lettre en octobre de la même année pour appuyer la candidature de Lirondelle auprès du directeur. Parmi les arguments qu'il retient figure le fait que Lirondelle a été reçu premier à l'agrégation d'anglais. Il souligne également qu'il est « sans fortune », et qu'il a « sa vieille mère à sa charge ». À l'époque, visiblement, un tel argument méritait d'être pris en considération.

M. Bayet rétorque avec humour à ceux qui « le trouve[nt] un peu jeune pour occuper la place qu'il sollicite » que « ce défaut, dont il ne se guérira que trop vite, est amplement compensé par ses succès universitaires ».

- 10 L'argumentaire de Louis Leger destiné à soutenir la candidature de Lirondelle s'appuie sur des paramètres forts différents. D'après lui, l'un de ses atouts est le fait qu'en tant que Français, il serait mieux à même d'expliquer aux étudiants les difficultés de la langue russe. Au passage, Louis Leger déconseille de recruter un Russe, à moins qu'il ne soit philologue, car « il faut avoir appris soi-même la grammaire d'une langue difficile pour être en état de l'enseigner aux autres ». Mais surtout, selon lui, la formation dispensée par Émile Haumant à Lirondelle garantit que ce dernier offrira à son tour « un enseignement clair, pratique, facilement accessible, bien gradué ». Notons que c'est précisément Émile Haumant, dont le poste avait été nouvellement créé à Lille en 1892, qui l'avait poussé vers le russe au détriment de sa vocation d'angliciste¹. Lirondelle se positionne d'ailleurs lui-même dans la continuité de celui qu'il appelle son « Maître » dans sa lettre de candidature, du 13 août 1902, au poste d'enseignant en langue et littérature russes à la Faculté des lettres de Lille, laissé vacant par Émile Haumant. Louis Leger, qui a fait passer l'examen de russe à Lirondelle, estime lui-même que le jeune homme est tout à fait en état de « continuer les traditions du maître » et s'affirme « prêt à lui donner ses conseils comme il l'a fait à M. Haumant naguère ». Cette position de disciple du professeur Haumant sera bénéfique à Lirondelle, et sa réputation lui servira à gravir les échelons de sa carrière universitaire dès le début de sa vie professionnelle. Un tel courrier témoigne des pratiques de « filiation » entre universitaires en vogue à l'époque. Quoi qu'il en soit, Lirondelle perpétue la toute jeune tradition des enseignants slavisants, marchant dans les pas de ses illustres prédécesseurs.
- 11 Cependant, le maintien de la chaire de littérature russe après le départ de Haumant n'a rien d'une évidence. Une lettre du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts au recteur de l'université de Lille, datée du 23 juillet 1902, demande si le conseil de la Faculté des lettres et le conseil de l'université de Lille sont d'avis que l'enseignement de langue, littérature et histoire de la Russie et des

peuples slaves soit maintenu, supprimé ou transformé. C'est la troisième option qui sera retenue le 22 octobre 1902.

Les voyages en Russie

- 12 André Lirondelle a effectué plusieurs séjours en Russie, en particulier à Moscou et à Saint-Pétersbourg. L'un des moments les plus intenses de sa carrière semble avoir été le voyage à Moscou à l'occasion des fêtes du centenaire de Gogol', en mars 1909, où Lirondelle représente l'université de Lille. Il est alors âgé de tout juste trente ans.
- 13 Le dossier de sa mission en Russie répertorie les douze pièces relatives à son voyage : « De nombreuses invitations ont donc été adressées aux corps savants et aux Universités des pays étrangers. [...] Parmi les délégations étrangères, celle de la France est la plus considérable. Elle comprend, outre les quatre membres de l'Institut, deux professeurs de nos Universités de province, M. Legras, de Dijon et M. Lirondelle, de Lille... » [F/17/17276]². Les archives conservent essentiellement des requêtes d'ordre financier.
- 14 Dans ses rapports annuels, le doyen de Lille mentionne qu'à Moscou Lirondelle « a fait honneur à l'université » et que son discours était suivi « d'un applaudissement général ». Selon lui, l'enseignant, très attaché à son université, « ne néglige rien pour en faire porter au loin le bon renom ». Enfin, il est précisé dans ces rapports que « sa haute distinction d'esprit, sa précoce autorité dans son enseignement se sont affirmées de façon éclatante lors des fêtes de Moscou ».
- 15 En Russie, Lirondelle ne s'est pas arrêté à ses fonctions de représentation. Probablement, dans le souci de « rentabiliser » ce voyage long et onéreux, d'en tirer un bénéfice pédagogique, il s'est proposé de prolonger son séjour et de réaliser une enquête sur l'enseignement des langues dans le pays. L'idée consistait à examiner « comment l'enseignement des langues vivantes est pratiqué dans un pays où les langues étrangères sont en honneur et d'un usage courant dans les classes cultivées », afin d'établir des comparaisons dans une perspective pédagogique. La demande de subvention à la suite de ce voyage, que Lirondelle a envoyé aux diverses instances du ministère de l'Instruction publique, était motivée par son intérêt pour l'organisation des études linguistiques dans les établissements

d'enseignement supérieur et les institutions secondaires, en particulier celles réservées aux jeunes filles. De cette expérience, il a tiré deux travaux : « L'enseignement des langues vivantes, et particulièrement du français, dans les établissements de l'enseignement secondaire en Russie » [Lirondelle, 1909a] et « Chez les collégiennes russes » [Lirondelle, 1909b]. Cette expérience a aussi donné lieu à une conférence auprès de « maîtresses et jeunes filles du secondaire » qui était « un petit chef-d'œuvre », d'après le rapport d'un supérieur hiérarchique.

- 16 Le 19 juillet 1909, Lirondelle épouse à Lille son ancienne élève Marguerite Schubart [Acte de mariage n° 1091]. L'année suivante, le jeune homme se voit décerner l'Ordre de Sainte-Anne III^e classe par sa majesté l'empereur de Russie, comme en atteste une lettre du ministère des Affaires étrangères à M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, datée du 19 janvier 1910.
- 17 André Lirondelle fait un second voyage en Russie en 1911 dont on ne sait pas grand-chose. Sa troisième et dernière mission en Russie, devenue entre-temps l'Union soviétique, aura lieu en 1925. Il y ira en tant que représentant du ministre de l'Instruction publique, à l'occasion du bicentenaire de l'Académie des sciences de l'URSS, aux côtés de deux grands orientalistes, Sylvain Lévi et de Paul Pelliot. Visiblement, les fonctions ultérieures de Lirondelle ne lui laisseront plus le loisir de visiter le pays qu'il affectionnait tant.

La vie universitaire à Lille et l'activité scientifique à l'étranger

- 18 André Lirondelle a exercé à Lille du 1^{er} novembre 1902 au 31 octobre 1926, d'abord comme maître de conférences de langue et littérature russes, et à partir du 1^{er} novembre 1913 comme professeur. Lirondelle y a organisé un foyer de travail vivant et productif, formant à son tour ses disciples. La bibliothèque de l'université, en partie grâce à lui, « sera dotée du plus riche fonds russe qui soit en province » [Mazon, 1952 : 109]. Fidèle à l'université dans laquelle il a été formé, Lirondelle ne fera qu'une exception lors de la Première Guerre mondiale, qui le contraint à se replier sur Paris où il enseignera temporairement à la Sorbonne [Mazon, 1952 : 109].

- 19 En 1912, après « dix années de recherches et de critique, pour une bonne part à la Bibliothèque publique de Pétersbourg » [Mazon, 1952 : 109], Lirondelle soutient à la Faculté des lettres de Paris deux thèses consacrées à la littérature russe : *Le poète Alexis Tolstoï : l'homme et l'œuvre* et *Shakespeare en Russie (1784-1840) : étude de littérature comparée*. Elles éclairent, chacune pour la première fois, un chapitre d'histoire littéraire négligé. Ces travaux sont publiés aussitôt aux éditions Hachette.
- 20 Selon la lettre du 26 décembre 1912 du recteur de l'Académie de Lille au ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, dès le mois de décembre 1912, Lirondelle est promu professeur adjoint, toujours à Lille. En novembre 1913, il est nommé professeur en langue et littérature russes à la Faculté des lettres de Lille. Les rapports dépeignent « un professeur d'élite, un conférencier d'un grand charme », qui a su regrouper autour de lui en cours une vingtaine d'étudiants fidèles. Cet enseignant ayant la force du savoir « uni aux qualités pédagogiques les plus rares », précieuse recrue de l'université, est également considéré par le Doyen comme « un savant sincère dont l'action est profonde ».
- 21 La large reconnaissance institutionnelle dont Lirondelle a joui aussi bien en France qu'en Russie et dans le reste de l'Europe est attestée par différentes distinctions honorifiques dès le début des années 1910. Il a été nommé Officier de l'Instruction publique, Chevalier puis Officier de la Légion d'honneur, Commandeur de Saint-Stanislas de Russie, Officier de la Couronne de Belgique, Commandeur de Saint-Sava de Yougoslavie, Chevalier du Mérite agricole, Commandeur du Polonis Restituta, et a reçu l'Ordre de Saint-Stanislas deuxième classe (une décoration polonaise) ainsi que la Médaille d'Or de l'Éducation physique. Cela n'empêche pas Lirondelle de poursuivre son travail à Lille en toute humilité, d'après les rapports de ses supérieurs.
- 22 L'enseignant a également pris une part active à l'échelle internationale, intégrant un certain nombre de sociétés savantes à l'étranger telles que la Société des Amis des Lettres russes de l'université de Moscou, l'Institut d'études slaves à Prague ou encore l'École d'études slaves de l'université de Londres (King's College).

- 23 Après ses thèses, André Lirondelle n'aura certes pas cessé totalement d'étendre et d'approfondir son œuvre de russisant. Il est traducteur et éditeur scientifique de deux recueils : *La Poésie russe, XIX^e siècle* paru en 1921 dans la collection des « Cent chefs-d'œuvre étrangers » et des œuvres choisies de Puškin parues dans la même collection. Il publie avec E. Streletzky, la lectrice de russe qui l'assiste, un ouvrage pédagogique en 1928 : *Premier recueil russe* chez Didier³.
- 24 Toutefois, selon André Mazon, la guerre et la révolution russe n'ont pas été sans conséquence sur ses conceptions concernant son rôle en tant qu'enseignant russisant. Désormais, pour ce passionné de poésie russe, l'art et l'histoire littéraire apparaissaient comme « des passe-temps interdits à un moment où son pays se reconstruisait, où l'Europe se transformait, où une partie du monde inaugurait un ordre nouveau » [Mazon, 1952 : 111-112]. Qu'il soit mû par une « nostalgie de l'action » après des années de travail scientifique acharné, ou bien qu'il y soit poussé par le déroulé naturel d'une carrière universitaire, Lirondelle se met à assurer des fonctions administratives de plus en plus importantes. De fait, selon le doyen de Lille, « son sens psychologique, son talent, sa distinction naturelle, son expérience et sa rare valeur morale le recommandent pour l'exercice des plus hautes fonctions administratives ».

Les rectorats de province

- 25 En mai 1925, André Lirondelle est nommé recteur de l'Académie de Dijon, mais un document daté du 9 octobre 1925 le déclare « non acceptant » de ce poste. Il sera maintenu sur sa demande à Lille et chargé de mission près le recteur de l'Académie de Lille pour l'aider dans l'administration générale durant quelques mois. Nous pensons que Lirondelle est d'autant plus réfractaire à son départ pour Dijon que cela aurait mis en péril la chaire lilloise de langue et littérature russes dont il était titulaire. Le conseil de la Faculté des lettres demande alors le maintien de la chaire, et qu'il soit sursis à la déclaration de vacance. Les arguments avancés sont cette fois d'ordre économique. L'université de Lille avait noué avec succès des relations avec le Premier groupement économique, un ensemble de Chambres de commerce issues de différentes villes du Nord. Ce groupement subventionnait un cours de géographie régionale à la Faculté des

lettres et cherchait à renouer des relations avec la Russie pour l'importation directe du lin. Réciproquement, des représentants de coopératives soviétiques avaient fait part de leur désir de développer ces relations commerciales et avaient d'ailleurs organisé à cette fin, pour l'université, une excursion d'études sur l'industrie du lin. L'enseignement de la langue russe parlée et de l'économie politique contemporaine du pays russe à Lille présentait donc, à la lumière de cette missive, un intérêt immédiat et perceptible. La chaire de russe devait être maintenue, avec ou sans Lirondelle, qui finira par assumer la fonction de recteur de l'académie de Dijon, en 1926.

- 26 Par la suite, André Lirondelle prend successivement en charge les rectorats de Clermont-Ferrand (1926-1931), puis de Lyon (1931-1941) où il occupe en dehors de son poste de recteur celui d'inspecteur général et devient membre de droit du Conseil d'administration de l'École nationale des beaux-arts.
- 27 Cependant, le 7 février 1941, la carrière de Lirondelle prend un nouveau tournant, bien malgré lui : il est affecté au rectorat de Bordeaux, où il restera jusqu'en 1944, assurant également le poste d'inspecteur général. D'après André Mazon, « ce dernier rectorat lui avait été imposé pour avoir refusé de publier une affiche appelant les étudiants à l'enthousiasme lors d'une visite du maréchal Pétain à Lyon » [Mazon, 1952 : 112]. Le maréchal Pétain est venu à Lyon en novembre 1940. Dans une lettre du 14 février 1941, le ministre précise que la mutation à Bordeaux n'est pas une disgrâce, mais que le gouvernement souhaite au contraire marquer combien il apprécie les services rendus en appelant Lirondelle à un poste de confiance. Quelles qu'en soient les raisons, cette nouvelle cause une cuisante déception chez le recteur lyonnais. Deux courriers qu'il adresse au ministère pour protester contre cette décision indiquent qu'il la perçoit comme une punition. Citons la première missive intégralement.

Lyon, le 8 décembre 1940

Le Recteur, Président du Conseil de l'Université de Lyon
à Monsieur le Directeur général de la Sûreté Nationale

Une personnalité qui revient de Vichy m'assure avoir appris du Secrétaire d'État pour l'Instruction publique que le Cabinet du Maréchal me tiendrait rigueur d'avoir préféré à l'apposition d'affiches

aux étudiants l'envoi de communiqués à la presse et les entretiens directs préalables avec les dirigeants des associations estudiantines.

La méthode adoptée par moi à l'occasion de la venue du Chef de l'État est celle que j'ai invariablement suivie depuis plus de 9 ans que j'administre l'Université de Lyon et qui ne m'a jusqu'ici jamais causé de déception. Aucune manifestation n'a pendant ces années interrompu le travail d'une maison qui a toujours été citée en exemple par les directeurs successifs du ministère.

Aussi bien, vous avez vous-même constaté le résultat. L'enthousiasme des jeunes gens des Facultés et des Écoles a été magnifique, sans la moindre défaillance. Le résultat a confirmé mon attente. Et n'est-ce pas le succès qui juge la méthode ?

Si vraiment une sanction m'est réservée parce que j'ai tenu à rester libre du meilleur choix des moyens d'atteindre le but visé, j'éprouverais une peine profonde qu'un soupçon injurieux pesât sur moi.

Puis-je, cher Monsieur le Directeur, faire appel à nos anciennes et confiantes relations pour vous prier de bien vouloir, en témoin exceptionnellement autorisé des faits, persuader de cette vérité le cabinet du Maréchal ?

Il serait cruellement injuste de me voir soudain et sans motif légitime enlever à cette belle université, à laquelle pendant plus de neuf ans, en la tenant à l'écart de la politique, j'ai donné tous mes soins et tout mon cœur, après m'être tant attaché à elle que j'ai refusé de la quitter pour des fonctions directoriales qui m'ont été plusieurs fois offertes.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression déferente de mon fidèle et dévoué souvenir, Le Recteur, signé A. Lirondelle

- 28 Dans sa seconde lettre, datée du 17 avril 1941 et adressée à Jérôme Carcopino, secrétaire d'État à l'Éducation nationale, tout en redisant son « étonnement attristé » devant le « déplacement d'office à Bordeaux du Recteur qui avait dirigé pendant dix ans, sans un reproche et sans la moindre ingérence politique, la première Université de province », Lirondelle demande « les formules de laisser-passer pour Bordeaux ». Il y assumera ses fonctions jusqu'au lendemain de la Libération⁴.
- 29 Dans son allocution à l'occasion du départ de Lirondelle pour Paris en 1944, le doyen de l'université de Bordeaux Émile Delage, retraçant son parcours, affirme qu'il a rendu l'université de Lyon « la plus grande et

la plus belle de province » [Colette, Delage, 1944 : 7]. Le doyen poursuit en affirmant que la mutation de Lirondelle à Bordeaux, quels qu'aient pu être ses sentiments sur elle, avait été bénéfique à l'université bordelaise, puisqu'en trois ans et demi Lirondelle s'est efforcé d'atténuer l'insuffisance des locaux et moyens matériels, malgré les difficultés nées de la guerre. Sous sa direction, de nouveaux bâtiments ont été achevés, la bibliothèque a été agrandie, des chaires et cours complémentaires ont été créés [Colette, Delage, 1944 : 8-9].

- 30 Enfin, Lirondelle laisse définitivement la province derrière lui en octobre 1944 pour aller assurer la haute fonction de directeur de l'Enseignement supérieur au ministère de l'Éducation nationale, jusqu'en avril 1945. Il est alors classé hors cadres pour pouvoir assurer la fonction de délégué général à la Cité universitaire de Paris (1946), où il met à profit ses compétences en termes d'organisation et de collaboration internationale. Il devient enfin vice-président de l'Institut d'études slaves. Ainsi, le professeur de langue anglaise d'un lycée de province a atteint le poste le plus élevé de la hiérarchie de l'enseignement supérieur.
- 31 La carrière universitaire d'André Lirondelle a quelque chose d'exemplaire. Commencée tôt, elle a été judicieusement orientée par des slavisants heureux de voir un jeune homme talentueux rejoindre leurs rangs encore fort clairsemés à l'époque. Lorsqu'il décède à Paris le 12 mars 1952, à l'âge de soixante-treize ans, des suites d'une longue maladie, il laisse derrière lui un double héritage : d'une part, des réalisations concrètes pour améliorer la vie des universités ; d'autre part, de nombreux articles et ouvrages aussi bien pédagogiques que littéraires, fruits de ses périodes d'immersion en Russie et en URSS et de son érudition.

Corpus

Archives nationales, site Pierrefitte, ministère de l'Éducation nationale, dossier de carrière d'André Lirondelle F/17/25272 ; dossier de mission F/17/17276.

Acte de mariage n° 1091, Registre des mariages de l'état civil de Lille, du 19 avril au 24 juillet, 8E/233, Archives municipales de Lille.

Actes de naissance, n° 59, Registres numérisés des registres d'état civil du Nord, Douai, N, Ta [1878-1879] 1 Mi EC 178 R 010, Archives départementales du Nord.

La bibliographie d'André Lirondelle

Lirondelle André (éd.), s. d., *La Poésie lyrique russe, XIX^e siècle*. Introduction, traduction et notes, Paris, La Renaissance du livre.

Lirondelle André, 1909a, « L'enseignement des langues vivantes, et particulièrement du français, dans les établissements de l'enseignement secondaire en Russie », *Revue internationale de l'enseignement*, t. 58, juillet-décembre, p. 314-327.

Lirondelle André, 1909b, « Chez les collégiennes russes », *Revue pédagogique*, t. 55, juillet-décembre, p. 238-256.

Lirondelle André, 1910, « L'influence française en Russie au XVIII^e siècle », *La revue pédagogique*, t. 57, juillet-décembre, p. 252-274.

Lirondelle André, 1912, *Shakespeare en Russie (1784-1840) : étude de littérature comparée*, Paris, Hachette.

Lirondelle André, 1912, *Le poète Alexis Tolstoï : l'homme et l'œuvre*, Paris, Hachette.

Lirondelle André, 1916, « La littérature de la Russie », *La revue pédagogique*, t. 69, juillet-décembre, p. 397-418.

Lirondelle André, 1921, « La poésie russe de l'art pour l'art et sa destinée », *Revue des études slaves*, t. 1, fasc. 1-2, p. 98-116.

Lirondelle André, Buswell H. H., 1922, « L'action de l'université de Lille à l'étranger en 1920-1921 », *Revue internationale de l'enseignement*, t. 76, p. 174-180.

Lirondelle André, 1923, *Sur la Volga : jours d'autrefois*, Lille, imprimerie L. Danel.

Lirondelle André, Streletzky E., 1928, *Premier recueil russe*. Textes accentués, commentés et suivis d'un lexique en nouvelle orthographe, H. Didier.

Lirondelle André, 1950, « Alexis Tolstoï : *La famille du Vourdalak*. Texte français inédit », *Revue des études slaves*, t. 26, fasc. 1-4, p. 14-33.

Lirondelle André, Mazon André, 1944, « Émile Haumant », *Revue des études slaves*, t. 21, fasc. 1-4, p. 174-179.

Lirondelle André, 1951, « À Monsieur André Mazon », *Revue des études slaves*, t. 27, *Mélanges André Mazon*, p. 7.

Bibliographie

Boyer Paul, 1923, « Louis Leger (13 janvier 1844 - 30 avril 1923) », *Revue des études slaves*, t. 3, fasc. 1-2, p. 127-132.

Chabot Georges, « Jules Legras (1867-1939) », *Annales de Géographie*, t. 49, n° 277, 1940, p. 65.

Charle Christophe, 1986, « Haumant (Juste, Émile) », *Les professeurs de la Faculté des lettres de Paris. Dictionnaire biographique 1909-1939*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, p. 103-105, 133-135.

Cœuré Sophie, 2004, « La langue russe et la “carte mentale” de l'Europe au XX^e siècle : réflexions sur l'exemple français », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 76, octobre-décembre, p. 27-33.

Cœuré Sophie, *Pierre Pascal. La Russie entre christianisme et communisme*, Lausanne, Les Éditions Noir sur Blanc, 2014.

Condette Jean-François, 2006 a, *Les recteurs d'académie en France de 1808 à 1940*, t. II, INRP, p. 258.

Condette Jean-François, 2006b, « Notices biographiques des enseignants titulaires de la Faculté des Lettres de Douai puis de Lille sous la Troisième République », *Les lettrés de la République : Les enseignants de la Faculté des Lettres de Douai puis Lille sous la Troisième République (1870-1940)*, Villeneuve d'Ascq, Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, notice 67, <http://books.openedition.org/irhis/116>.

Cotelette André et Delage Émile, 1944, *Adieu à M. le Recteur André Lirondelle. Allocutions*, Bordeaux.

Leger Louis, *Nicolas Gogol*, Paris, Didier, 1913, p. 219-220.

Mazon André, 1952, « André Lirondelle (1879-1952) », *Revue des études slaves*, t. 29, fasc. 1-4, 1952, p. 108-112.

Pascal Pierre, 1951, « Raoul Labry (1880-1950) », *Revue des études slaves*, t. 28, fasc. 1-4, p. 129-137.

Pouchkine Alexandre, 1926, *Œuvres choisies. Introduction, traduction et notes*, Paris, La Renaissance du Livre.

Veyrenc Jacques, 1985, « Histoire de la slavistique française », *Beiträge zur Geschichte der Slawistik in nichtslawischen Ländern*. Ed. J. Hamm, G. Wytrzens. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, p. 245-303.

- 1 Dans la nécrologie d'Émile Haumant par André Lirondelle, on trouve les dates des postes que celui-ci a occupé : 1891-1902 pour Lille et 1902-1929 pour la Sorbonne [Lirondelle, 1944 : 174]. D'après les archives dont nous disposons, Lirondelle a pris la succession à Lille, et Jules Legras a été maître de conférences de langue et civilisation russes à la Sorbonne à partir de 1929 [Charle, 1986 : 133-135].
- 2 Au sein de la délégation française l'auteur de cette notice a représenté l'Académie des inscriptions en se joignant, parmi d'autres, à Melchior de Vogüé délégué par l'Académie française.
- 3 Une bibliographie de Lirondelle est donnée en annexe de cet article.
- 4 Les recherches sur le portail culturel du Ministère des Armées « Mémoire des hommes » permettent de trouver le nom d'André Lirondelle parmi les agents du réseau des Forces françaises combattantes (FFC) de Jade-Amicol qui œuvrait dans les années 1940 en Gironde, y compris à Bordeaux.

Français

Concernant la reconstruction de l'activité professionnelle d'André Lirondelle, il faut souligner l'importance de sa nécrologie par André Mazon en 1952 et celle de l'allocution du doyen de l'université de Bordeaux en 1944. En outre, de nombreux faits portant sur sa vie n'avaient encore jamais été rassemblés. Une telle opportunité nous est offerte par les registres d'état civil et le dossier personnel d'André Lirondelle se trouvant les archives du Ministère de l'Éducation nationale. André Lirondelle a commencé sa carrière d'enseignant en tant que professeur d'anglais. Après avoir obtenu son diplôme de « Langue russe » et avoir soutenu sa thèse, il est devenu maître de conférences à Lille (1902). Dans les années vingt, il s'oriente vers le domaine administratif. De 1931 à 1941, André Lirondelle occupe le poste de recteur de l'Académie de Lyon et celui de président du Conseil de l'université de Lyon. Le dossier personnel d'André Lirondelle inclut de la correspondance officielle, des lettres de recommandation, des demandes de subvention, des comptes rendus de ses supérieurs hiérarchiques ainsi que des discours officiels et informations sur le service de Lirondelle au sein de différents établissements. L'article suit un ordre chronologique et est constitué de quatre parties correspondant aux différentes étapes de la vie de Lirondelle. Elles sont consacrées au début de sa carrière universitaire, à ses voyages en Russie, son activité pédagogique et scientifique à Lille et à l'étranger et, enfin, à son travail dans le cadre des fonctions administratives qu'il a assumées dans plusieurs régions de province, dont Lyon.

Русский

В вопросах реконструкция профессиональной деятельности Андре Лиронделя трудно переоценить значение некролога Андре Мазона 1952 года и торжественную речь сорок четвертого в Бордо. Вместе с тем многие факты никогда не были собраны воедино. Такую возможно предоставляют нам записи актов гражданского состояния и личное дело Андре Лиронделя в архивах Министерства народного просвещения. Андре Лирондель начинал свою преподавательскую карьеру в качестве учителя английского языка. После получения диплома по специальности «Русский язык» и защиты диссертации, он стал доцентом в Лилле (1902). В двадцатые годы он выбрал административное поприще. С 1931 по 1941 год Андре Лирондель занимал должность ректора Лионского академического округа, то есть и председателя совета Лионского университета. Личное дело Андре Лиронделя включают в себя официальную переписку, рекомендательные письма, заявки на получение «грантов», а также отчеты руководства, а также официальные речи и сведения о службе Лиронделя в различных учреждениях. Статья выстроена хронологически и состоит из четырех частей, соответствующих различным этапам жизни Лиронделя. Они посвящены началу его университетской карьеры, поездкам в Россию, образовательной и научной деятельности в Лилле и за границей и, наконец, его работе на административных должностях, занимаемых им в нескольких провинциальных округах, включая лионский.

English

As far as the reconstruction of André Lirondelle's professional activities is concerned, it is worthwhile stressing the importance of his obituary written by André Mazon in 1952 and of the speech given by the Dean of the University of Bordeaux in 1944. Nonetheless, many facts about Lirondelle's life and career have never been collected before. His civil status registers and his personal records in the archives of the Ministry of National Education offer us that opportunity. André Lirondelle, a graduate in English and in Russian, taught for most of his career in Lille before devoting ten years of his life to the University of Lyon where he worked for ten years, from 1931 to 1941. The article is based on civil status registers and the archives of the French Ministry of Education. This document includes letters (letters of recommendation and grant applications), but also individual notices including reports from his superiors, details of his services in different schools, and several speeches. With such diverse elements, we aim to piece back together Lirondelle's career and highlight his achievements as a teacher of the Russian language and literature in France. The article follows a chronological order and is thus divided into four parts, corresponding to the different stages of his life, as follows: the beginning of his university career, his travels to Russia, his educational and

scientific activity in Lille and abroad, and finally the administrative functions he held in several Regional Board of Education, including Lyon.

Mots-clés

Lirondelle, dossier de carrière, archives nationales, université, slavistique française, Lyon

Keywords

Lirondelle, personal records, national archives, university, French Slavistics, Lyon

Ключевые слова

Лирондель, личное дело, национальный архив, университет, французская славистика, Лион

Julie Gerber

Docteure en littérature comparée, membre du Centre d'études linguistiques de l'université Lyon 3, lectrice en langue et littérature russes, spécialiste de la littérature des camps et de la littérature mémorielle contemporaine.

IDREF : <https://www.idref.fr/256962626>

Коллекционные иллюстрированные издания, хранящиеся в славянском фонде библиотеки университета Лион 3

Livres de collection illustrés dans le fonds slave de la bibliothèque de l'université de Lyon 3

Illustrated collectible books in the Slavic collection of the library of the university of Lyon 3

Ruzanna Mézrakian

DOI : 10.35562/modernites-russes.649

CC-BY

Книжная графика в творчестве художников русской эмиграции

Двенадцать и Скифы А. Блока

Юрий Анненков. Иллюстрации к поэме *Двенадцать*

Цикл Бориса Григорьева *Расея*

Другие ценные иллюстрированные экземпляры

- 1 В фондах французских и европейских библиотек сегодня хранятся несколько десятков ценных экземпляров оригинальных французских изданий, над которыми работали мастера русского изобразительного искусства, оказавшиеся в Европе в начале XX столетия. Особенно примечательна в этом отношении коллекция «Библиотеки Кандинский» при Национальном центре искусства и культуры Жоржа Помпиду в Париже, включающая в себя обширное собрание современных научных трудов, периодических изданий, учебных и архивных материалов, имеющих отношение к современному искусству, а также к истории европейского художественного модерна и русского авангарда. Богатая коллекция книг искусствоведческого значения хранится и во французском Национальном институте истории искусства (INHA) в Париже.
- 2 Библиотеки и фонды при университетах и других высших учебных заведениях также являются обладателями многих библиографических редкостей, в которых сохранился

оригинальный иконографический материал начала XX века, свидетельствующий об активной деятельности русских художников в области французской книжной графики.

- 3 Из числа славянских фондов особо выделяются коллекции парижской Библиотеки при Институте восточных языков и культур (BULAC), библиотеки Института славяноведения (Institut d'études slaves), библиотеки имени Дени Дидро в Лионе (BDL).
- 4 Несмотря на сравнительно небольшие тиражи иллюстрированных книг этого периода, некоторые из них встречаются на современном антикварном букинистическом рынке и, разумеется, высоко котируются в среде коллекционеров-библиофилов.
- 5 Славянский фонд библиотеки университета Лион 3 является обладателем нескольких иллюстрированных изданий с уникальными произведениями книжной графики, авторами которых являются как известные художники-авангардисты, так и представители традиционных направлений в русском искусстве.

Книжная графика в творчестве художников русской эмиграции

- 6 В XX веке первая и самая крупная волна русской эмиграции пришлась на конец десятых и на двадцатые годы. Среди обосновавшихся в эмиграции в начале 1920-х было немало представителей русской художественной элиты. Эмиграция коснулась художников различных направлений :
М. Добужинского, А. Бенуа, И. Билибина, Б. Зворыкина, а также Ю. Анненкова, Ю. Черкесова, Ф. Рожановского, Г. Пожедаева, С. Чехонина.
- 7 Регулярные гастроли, стажировки, выставки и театральные постановки позволяли видным представителям русского авангарда бывать во Франции до революции. Так, еще в 1915 году по приглашению Дягилева переехали в Европу и обосновались затем в Париже Наталья Гончарова и Михаил Ларионов

[Сеславинский, 2009: 177; Шуманова, Илюхина, 1999]. В 1911 году во Франции жил и работал Юрий Анненков, он брал уроки в мастерских Мориса Дени и Феликса Валлотона, учился в парижских студиях-академиях Ля Палетт (La Palette) и Гранд Шомьер (Grande Chaumière). Константин Кузнецов учился вместе с известным художником символистом Виктором Борисовым-Мусатовым в парижской Школе изящных искусств [Сеславинский, 2012 : 50]. В том же 1911 году занятия в академии Гранд Шомьер посещал и Борис Григорьев, который в 1921 году обосновался в Париже, где получил широкое признание в среде коллекционеров и владельцев галерей¹.

- 8 Некоторые представители русского авангарда настолько быстро и естественно вливались в художественную культуру Западной Европы, что становились законодателями новых направлений и тенденций в европейском искусстве. К примеру, творчество Шагала и Кандинского, двух лидеров экспериментаторских направлений, по праву считается всемирным достоянием.
- 9 Несмотря на неизбежные перипетии эмигрантской жизни [Носик, Жерлицын, 2007 : 417], на трудности адаптации к особенностям французского художественного рынка, «в эмиграции художники находились в более привилегированном положении, чем литераторы, актеры театра, кино и другие представители творческих профессий» [Сеславинский, 2012 : 56]. Талант мастеров русской живописи и графики был востребован в нескольких областях — помимо чистого творчества и выставок, они занимались прикладным искусством, сценографией, эскизами театральных костюмов, полиграфией, афишами, модным дизайном, работали в кинематографе и преподавали [Сеславинский, 2012 : 55-58]. Мастерство и дарование русских художников начала XX века проявило себя и во французской книжной графике. Успехом у французских книгоиздателей пользовались не только художники-новаторы (М. Шагал, М. Ларионов, В. Барт, Н. Гончарова, Ю. Анненков, А. Экстер), но и представители передвижнического движения, русского импрессионизма и символизма (И. Билибин, А. Бенуа, К. Сомов, В. Шухаев, М. Добужинский).

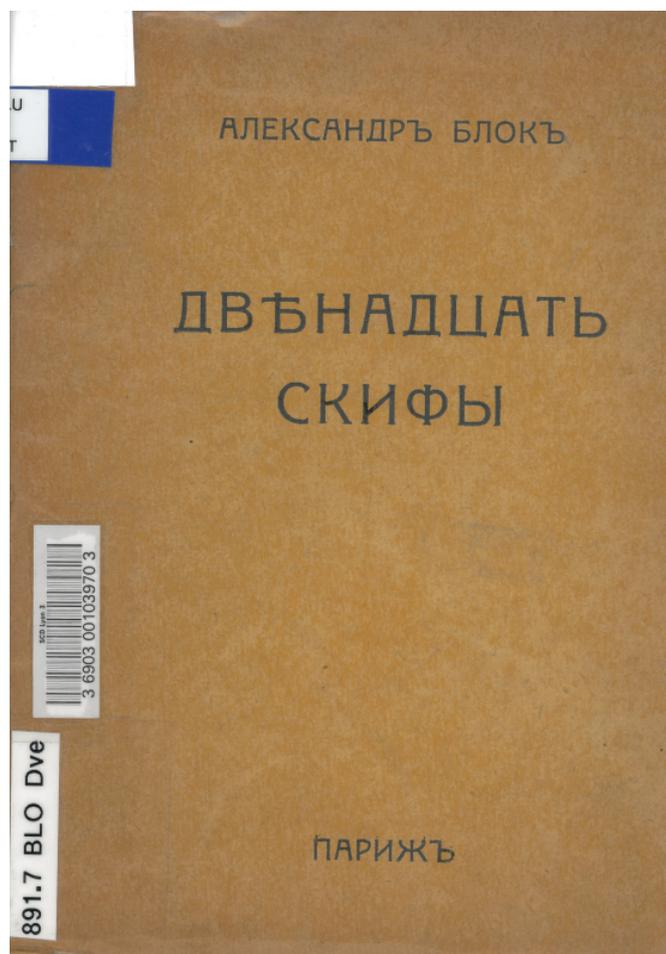
- 10 В первой половине XX века к книжной графике обращались практически все известные художники русского Парижа, они сотрудничали практически со всеми крупными французскими издательствами начала века: Фламарион, Файяр, Сан парей, Ференци&сын, Фернан Натан, Плон, Бернар Грассе, Ларусс и т. д. Художники участвовали также в деятельности периодических печатных журналов и работали с издательствами, которые возникали собственно в эмигрантской среде : ИМКА-Пресс, Мишень (La Cible), Родник, Русское искусство, издательства Сергея Лифаря, Павла и Елизаветы Сияльских, издательство Оплешник, специально созданное с целью публикации произведений А. Ремизова и другие ².
- 11 Цель настоящей статьи – рассмотреть иллюстрированные экземпляры, которые хранятся в собрании лионской университетской библиотеки. Возможно, что в будущем список ценных книг с художественным оформлением пополнится, поскольку работа над иллюстративными материалами фонда начата недавно.

Двенадцать и Скифы А. Блока

- 12 Самым ценным иллюстрированным изданием нашей коллекции является, пожалуй, небольшая книжка Александра Блока *Двенадцать. Скифы* с рисунками Натальи Гончаровой и Михаила Ларионова [Блок, 1920]. Книга выпущена небольшим библиофильским тиражом в 250 нумерованных экземпляров парижским издательством Мишень (La Cible) ³ в 1920 году (илл. 1). Это раритетное издание, имеющее коллекционную ценность, не упоминается ни в одном из французских музейных и библиотечных фондов за исключением нашего университета и Лионской библиотеки Дидро. В том же году издательство Мишень выпустило французскую версию поэмы *Двенадцать* в переводе Сергея Ромова и с иллюстрациями Ларионова ⁴; это было первое иностранное издание и вторая по значимости иллюстрированная версия поэмы Блока ⁵.
- 13 Примечательно, что ни французский перевод, ни иллюстрации к парижским изданиям не были восприняты Блоком с воодушевлением. В дневниках поэта сохранилась запись, где он

называет рисунки к *Двенадцати* « парижскими бездарностями » [Иванова, 2018]⁶.

Илл. 1. Обложка книги Блока *Двенадцать. Скифы* (Мишень, 1920).



- 14 Парижское издание *Двенадцати* на русском языке существует в двух форматах: малом — из девяти рисунков и большом — из четырнадцати карандашных рисунков, воспроизведенных в технике цинкографии на бумаге верже. Версии отличаются составом иллюстраций. В версию с четырнадцатью иллюстрациями вошли рисунки, отобранные из французского и первого русского изданий⁷. Нашей коллекции принадлежит малоформатное издание с девятью иллюстрированными листами. Оригиналы рисунков, а также те листы, которые не вошли в окончательный вариант издания, хранятся в фондах Третьяковской Галереи в Москве. Оба цикла — из девяти и четырнадцати иллюстраций — являются продолжением

авангардных проектов Ларионова и Гончаровой в области книжной графики. В России художники уже имели опыт работы над литографическими иллюстрациями к сборникам футуристической поэзии Крученых и Хлебникова : *Игра в аду* (1912), *Старинная любовь* (1912), *Мирскóнца* (1912), *Две поэмы. Пустынники. Пустынница* (1913), *Помада* (1913), *Взорваль* (1913); эти иллюстрации выполнены в стиле лучизма и нео-примитивизма.

15 Известно, что выбор иллюстраторов принадлежал Якову Поволоцкому, владельцу издательства Мишень и был продиктован как его личным знакомством с Ларионовым и Гончаровой⁸, так и его уверенностью в идеальном соответствии художественного языка поэмы примитивистскому стилю московских мастеров, увлеченных народной тематикой и лубком. Так, уличная лексика, включенная в поэму Блока, совпадала с тональностью « солдатского цикла » живописи Ларионова, где в упрощенной гротескной форме показывалась казарменная жизнь. Существует предположение, что Блок был знаком с некоторыми графическими произведениями Ларионова, настолько « вызывающе сниженная » атмосфера поэмы *Двенадцать*, его солдаты, проститутки и « Ваньки с Катькой » перекликалась с ларионовскими циклами [Поспелов, 2008 ; Поспелов, Илюхина, 2005 : 265-272]. Кроме этого, блоковские евангельские ассоциации совпадали с настроением религиозных циклов Гончаровой, которая одна из первых взялась еще в России за творческую переработку православных тем и иконописных сюжетов в живописи авангарда [Шевеленко, 2006 ; Луканова, 1999]. Возможно, что увлечение Гончаровой архаическими мотивами, « каменными бабами » и языческими идолами также перекликалось в представлении заказчика со скифской тематикой Блока.

16 Тем не менее, смысловая нагрузка, образность и ассоциации *Двенадцати* существенно отличались от примитивистского стиля художников. Перед Ларионовым и Гончаровой стояла сложная творческая задача. Большая серия незавершенных рисунков, не вошедших ни в одно издание — свидетельство кропотливой подготовительной работы, « долгого и сложного поиска, на протяжении которого Ларионов пытался не только постигнуть суть историософских позиций Блока, но и осознать место — свое

и Гончаровой — в водовороте бурных событий первых десятилетий XX века » [Толстой, 2008 : 204]. Иначе говоря, вошедшие в книги иллюстрации были лишь «вершиной огромного айсберга» — той работы, которая была проделана московскими авангардистами «по осмыслению поэмы Блока в частности и русской революции в целом» [Шуманова и др., 1999 : 28]. Результатом столь тщательных поисков стало своеобразное прочтение произведений Блока в виде минималистской, но емкой по масштабу восприятия графической серии. Внимание художников сосредоточилось всего на нескольких ключевых мотивах произведения, посредством которых им удалось передать особую напряженную экзистенциальную атмосферу *Двенадцати*.

- 17 В поле зрения художников попала прежде всего тема красногвардейцев (илл. 2), резонирующая как с ранним творчеством Ларионова, так и с его собственными впечатлениями от войны. Однако кубистические фигуры солдат Ларионова в *Двенадцати* лишены гротескности и шуточной атмосферы его ранних серий, а скорее полны тревоги и воспринимаются как « частицы “бессмысленной и беспощадной” лавины, тронутой с места военной трагедией » [Поспелов, 2008 : 69].

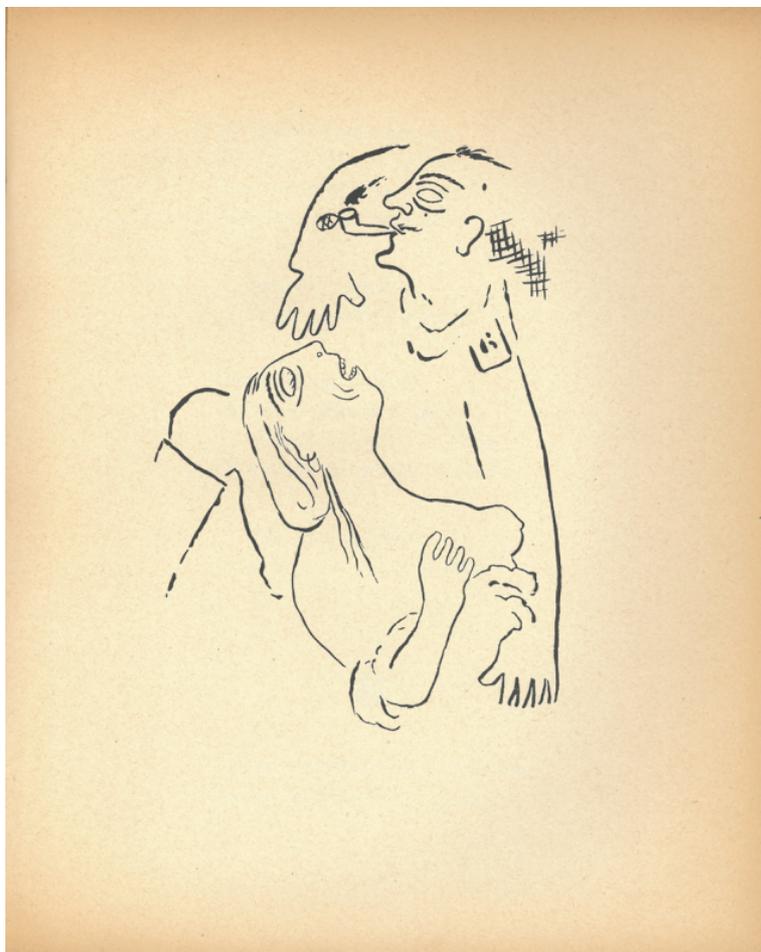
Гуляет ветер, порхает снег.
Идут двенадцать человек.
Винтовок черные ремни,
Кругом — огни, огни, огни...
В зубах — цыгарка, примят картуз,
На спину б надо бубновый туз !

**Илл. 2. Красногвардейцы, иллюстрация Михаила Ларионова к
Двенадцати (Мишень, 1920).**



- 18 В еще более обобщенных образах выступает у Ларионова тема « Ваньки с Катькой » (илл. 3). В похожем на упрощенный эскиз линейном рисунке художник изображает самого себя в профиль, в необычном образе с трубкой, который сложился в его графических автопортретах конца 1910-х начала 1920-х годов. Нарочито сниженный, brutальный образ Ваньки противопоставлен запрокинутому профилю вопящей и истязуемой жертвы Катьки, похожей на Наталью Гончарову.

Илл. 3. Ванька и Катька, иллюстрация Михаила Ларионова к *Двенадцати* (Мишень, 1920).



- 19 Экспрессивность образов достигает вершины в фигуре блоковского « безродного пса » на пустом белом фоне (илл. 4). Странное животное напоминает гиену с устрашающим оскалом. Это « исчадие ада » является в ларионовской трактовке не столько олицетворением крушения старого мира, а воспринимается как апокалиптический ужас мировой войны, трагедия «плясок смерти» [Поспелов, 2008: 70].

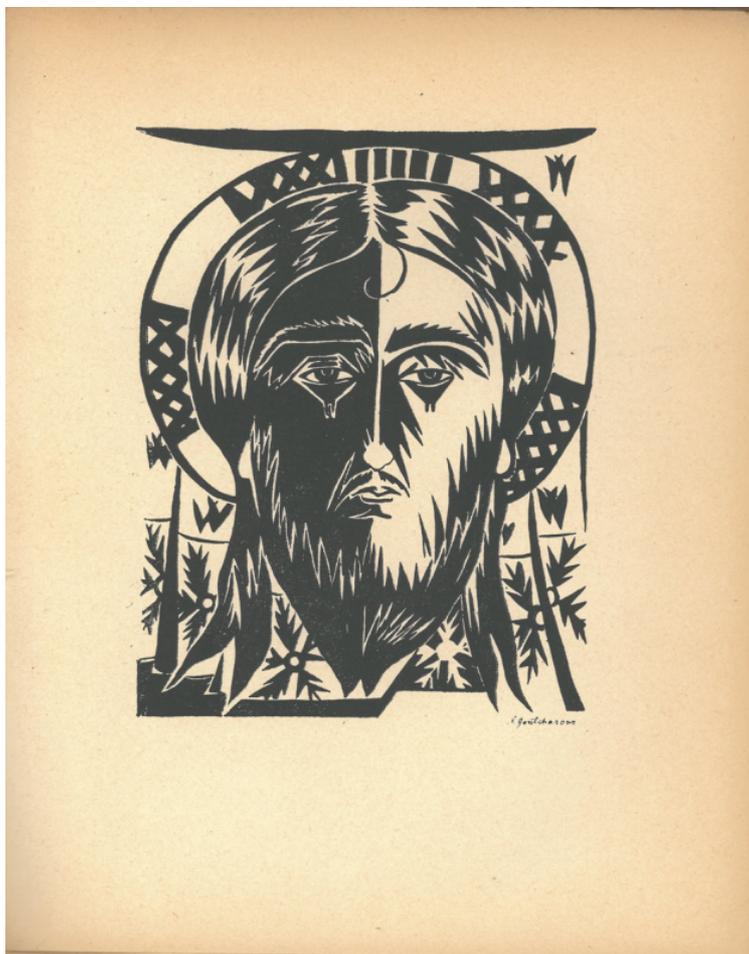
Илл. 4. Безродный пес, иллюстрация Михаила Ларионова к *Двенадцати* (Мишень, 1920).



- 20 Таким образом, предложенное Ларионовым прочтение смещало акцент блоковской поэмы от « прославления революционных событий в России и от романтического восхищения революционной стихией » [Толстой, 2008 : 203] в сторону глобальной трагедии, « тотальной гибели мира », что сближало его с осмыслением темы катастрофы в искусстве русского авангарда и, в частности, с циклом *Мистические образы войны* Гончаровой и апокалиптическими композициями Павла Филонова [Толстой, 2008 : 205].
- 21 Считается, что центральная евангельская тема поэмы Блока осталась преимущественно вне поле зрения Ларионова [Толстой, 2008 : 205]. В иллюстрациях действительно нет апостольских аллегорий, креста и святых. При этом, во второе парижское издание *Двенадцати* включен рисунок Гончаровой с

черно-белым фронтальным изображением Христа, похожим на древние иконописные Лики, но в авангардистской интерпретации (илл. 5). Монументальное и « иконное » [Толстой, 2005 : 205] изображение, отличающееся от ларионовских упрощенных рисунков, производит эмоциональное воздействие, обобщает дух и трагизм поэмы, не следуя, собственно, тексту Блока.

Илл. 5. Иисус Христос, иллюстрация Натальи Гончаровой к *Двенадцати* (Мишень, 1920).

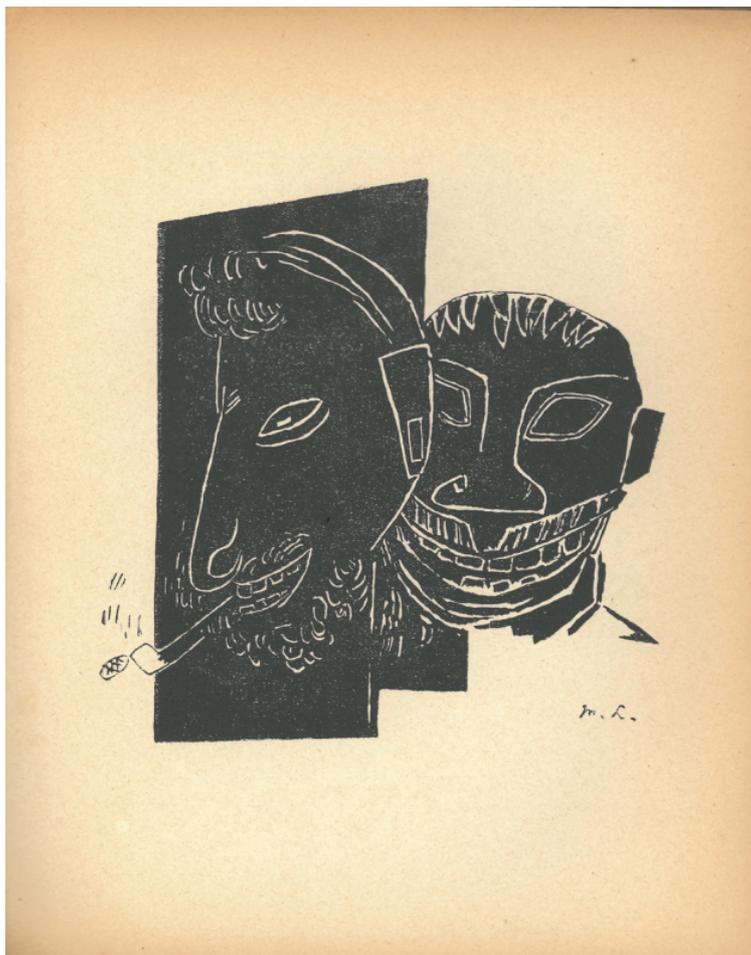


22 Иллюстрации к *Скифам* не менее оригинальны, чем рисунки к *Двенадцати* (илл. 6, 7 и 8). Философско-исторические стихи Блока под названием *Скифы*⁹ были включены в два парижских и два берлинских издания 1920 года [Лемменс, Стоммельс, 2008 : 217–218]. Ларионову принадлежат в скифской серии образы азиатов с грубыми смешными лицами, раскосыми глазами и

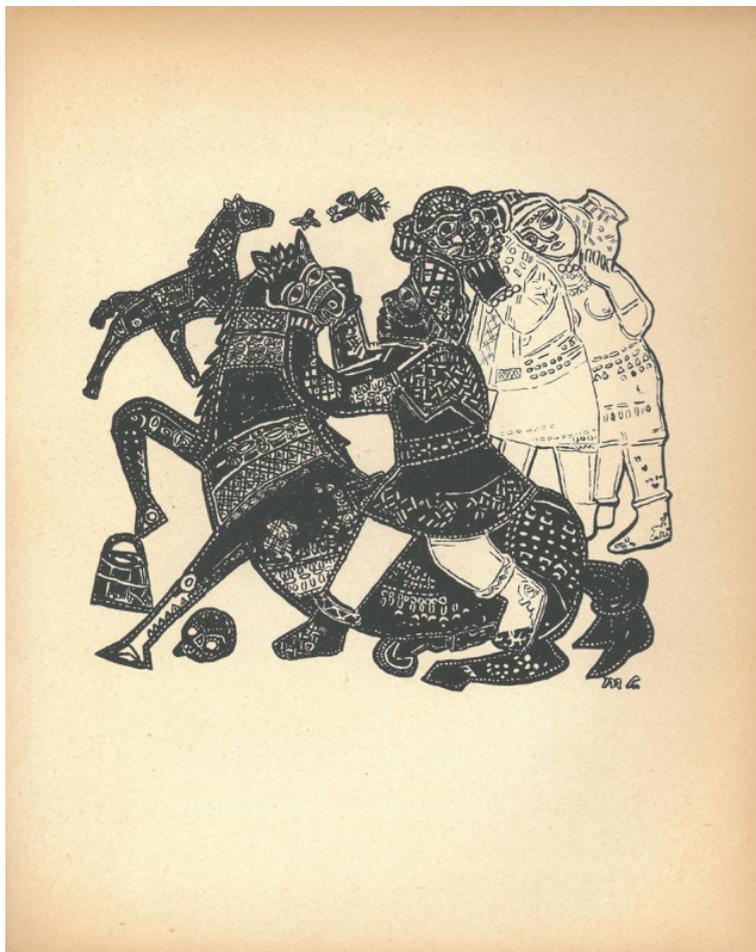
лукавым оскалом, олицетворяющими некую восточную варварскую цивилизацию. Ларионов подписал также второй рисунок к *Скифам*, он декоративен по стилю, ему присуща более изысканная трактовка, «иконографический» анализ и детальная проработка орнаментальных мотивов, из которых сотканы как бы сплетенные воедино фигуры скифов и их животных.

...Привыкли мы, хватая под уздцы
Играющих коней ретивых,
Ломать коням тяжелые крестцы,
И усмирять рабынь строптивых...

Илл. 6. Иллюстрация Михаила Ларионова к *Скифам* (Мишень, 1920).



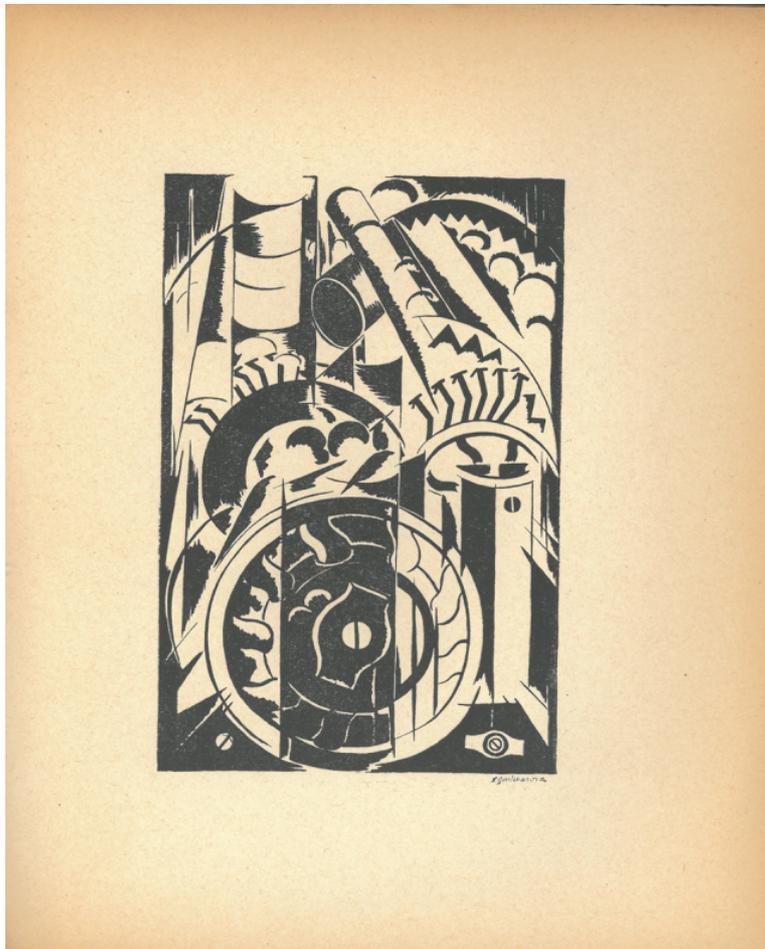
Илл. 7. Иллюстрация Михаила Ларионова к *Скифам* (Мишень, 1920).



- 23 Последняя работа может по праву сравниться с лучшими произведениями на восточные мотивы Гончаровой. Возможно, это единственный случай, когда Ларионов максимально приближается к видению своей соратницы с ее тяготением к евроазиатским корням России.
- 24 Единственная иллюстрация к *Скифам*, подписанная Натальей Гончаровой в парижском издании 1920 года представляет собой полуабстрактную «кубистическую» композицию, сравнимую с футуристическими полотнами на тему городской индустриальной культуры XX столетия (илл. 8)¹⁰.

Мы помним всё — парижских улиц ад,
И венецьянские прохлады,
Лимонных рощ далекий аромат,
И Кельна дымные громады...

Илл. 8. Город, иллюстрация Натальи Гончаровой к *Скифам* (Мишень, 1920).



- 25 Иллюстрации Ларионова и Гончаровой входят, по мнению искусствоведов, в число лучших из обширной иконографии поэм *Двенадцать* и *Скифы* Блока [Толстой, 2005 : 206]. Книга, вышедшая в свет в издательстве Мишень в двадцатом году, является, таким образом, ценным библиографическим и художественным артефактом.

Юрий Анненков. Иллюстрации к поэме *Двенадцать*

- 26 В нашей коллекции нет петербургского издания *Двенадцати* с иллюстрациями начинающего тогда художника-графика Юрия Анненкова. Однако о его работе стоит вкратце упомянуть для

сравнения. В 1918 году в издательстве Алконост вышло в свет триста нумерованных экземпляров *Двенадцати*, из которых двадцать пять были раскрашены от руки Анненковым¹¹. Из двадцати трех иллюстраций, нарисованных тушью, девять были использованы издательством в качестве заставок и концовок к тексту. Остальные четырнадцать рисунков были лицевыми изображениями (во весь лист).

- 27 Известно, что Блок высоко оценил работу Анненкова и написал художнику письмо, в котором выразил свое восхищение [Блок, 2021 : 20]. В отличие от парижского цикла Ларионова и Гончаровой, рисунки Анненкова достаточно повествовательны. В них сохранены основные акценты поэмы : темы красногвардейцев, разнузданной толпы, городской смуты, образы голытьбы, священнослужителя, старухи, безродного пса, буржуй, Катьки¹².
- 28 До 1924 года, то есть до того, как Анненков поселился в Париже, его иллюстрации появились в новой французской версии поэмы Блока в переводе Исаака Сидерского, опубликованной в 1923 году в издательстве « Au sans pareil ». Книга вышла в свет очень ограниченным библиофильским тиражом в пятнадцать нумерованных экземпляров. В 1967 году в парижском издательстве « Librairie des cinq continents » тиражом в две тысячи экземпляров вышел в свет сделанный Элианой Бикерт еще один перевод *Двенадцати*, который сопровождали иллюстрации Анненкова восемнадцатого года (илл. 9, 10 и 11). Именно это издание 1967 года хранится в фондах нашей библиотеки. В нем есть исполненный Анненковым портрет Блока и неизданный рисунок к поэме. В приложении издатель поместил очерк художника «Как я иллюстрировал *Двенадцать*» (« Comment j'ai illustré Les Douze ») [Blok, 1967: 116]. Кроме описания своего подхода к иллюстрированию поэмы, Анненков приводит воспоминания о Блоке¹³ и полную версию (в переводе на французский) отзыва поэта о его эскизах в упомянутом выше письме 1918 года.

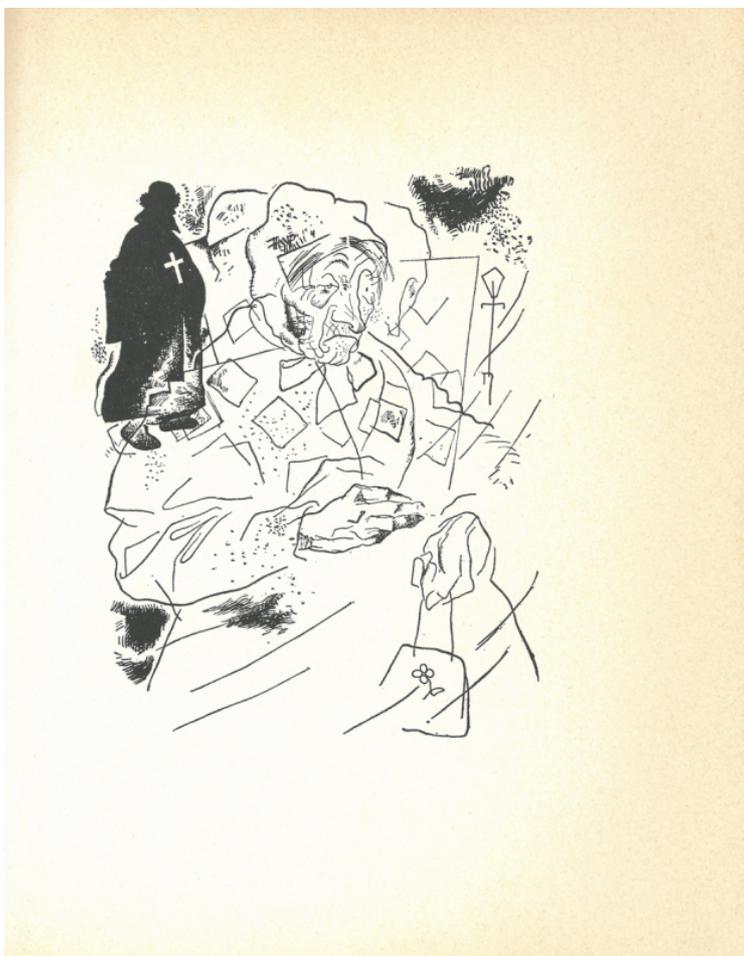
Après avoir fait vingt dessins, je les apportai à Pétersbourg où mon entrevue avec Blok eut lieu immédiatement.

Aucune autre critique ne fut formulée. Blok me dit qu'en réalité les

dessins n'étaient pas des illustrations, mais « un texte graphique parallèle, un frère jumeau dessiné ». Et il me répéta qu'il fallait les agrandir aux dimensions d'affiches [...].

En janvier 1919, le désir de Blok se réalisa. Dans le bâtiment de Soviet Municipal, à Moscou, eut lieu une soirée littéraire au cours de laquelle le jeune acteur Ktorov [...] récita les Douze, pendant que, sur un écran gigantesque, une lanterne magique projetait mes illustrations agrandies en affiches et coloriées par mes soins pour cette occasion. [Blok, 1967 : 118].

Илл. 9. Старуха, иллюстрация Юрия Анненкова к французскому переводу *Двенадцати* (Librairie des cinq continents, 1967).



Илл. 10. Красногвардейцы, иллюстрация Юрия Анненкова к французскому переводу *Двенадцати* (Librairie des cinq continents, 1967).



Илл. 11. Катька, иллюстрация Юрия Анненкова к французскому переводу *Двенадцати* (Librairie des cinq continents, 1967).

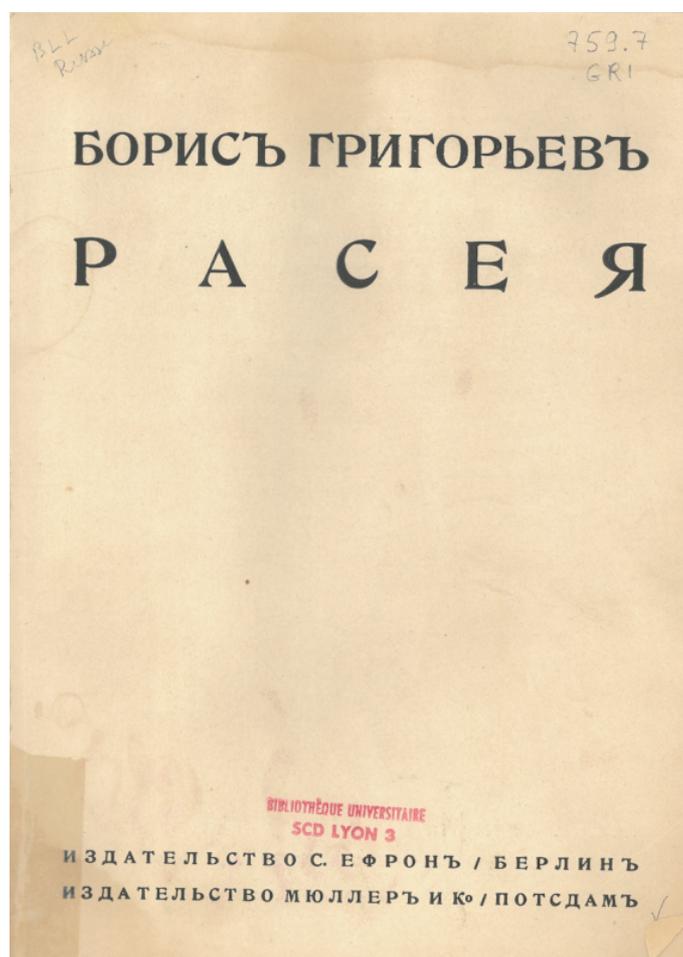


Цикл Бориса Григорьева *Расея*

29 Одним из известных явлений в искусстве русского авангарда стал графический цикл «*Расея*» Бориса Григорьева, впервые опубликованный в Петрограде в одноименном альбоме с текстами Павла Щеголева, Николая Радлова и самого художника [Григорьев, 1918]. В свойственной ему примитивистской манере Григорьев запечатлел здесь крестьянские образы, пейзажи и типы современной ему России. Книга имела огромный успех, став своеобразной хрестоматией по «*познанию сути России периода, непосредственно предшествовавшего революционному перевороту*» [Бенуа, 1922].

- 30 В собрании нашей библиотеки хранится берлинское переиздание цикла « Расея », содержащее философско-критические статьи А. Толстого (« Россия Григорьева »), А. Сайкевича (« Мир Бориса Григорьева »), А. Бенуа (« Искусство Григорьева »), а также самого художника (« Линия ») [Григорьев, 1922]¹⁴ (илл. 12 и 13).

Илл. 12. Оформление обложки *Расеи* Бориса Григорьева (Берлин-Потсдам, 1922).



Илл. 13. Иллюстрация Бориса Григорьева к сборнику *Расея* (Берлин-Потсдам, 1922).



- 31 В годы пребывания Б. Григорьева в эмиграции, цикл несколько раз переиздавался. В 1921 и 1922 годах «Расея» вышла в свет в двух разных версиях, опубликованных совместно немецкими издательствами Мюллер (Потсдам) и С. Ефрон (Берлин) [Grigoriev, Vie, 1921 ; Григорьев, 1922]. Впоследствии во Франции художник продолжил работу над циклом, создав новую живописную серию *Лики России* (1923–1924). В нее вошли, в частности, портреты А. Скрябина, С. Рахманинова, Ф. Шаляпина, В. Мейерхольда, М. Добужинского, Н. Рериха, Н. Клюева, М. Горького, В. Розанова, Л. Шестова, А. Керенского, Л. Брик. Некоторые из этих произведений, а также рисунки из цикла «Расея» и портреты актеров МХТа¹⁵, выполненные во время гастролей театра во Франции составили сборник *Visages de Russie*, вышедший в свет в парижском издательстве Поля Оллендорфа.

Сборник содержит искусствоведческий комментарий Луи Рео, Андрея Левинсона, Андрэ Антуана, Клэр Шеридан и самого Бориса Григорьева [Grigorieff, 1923].

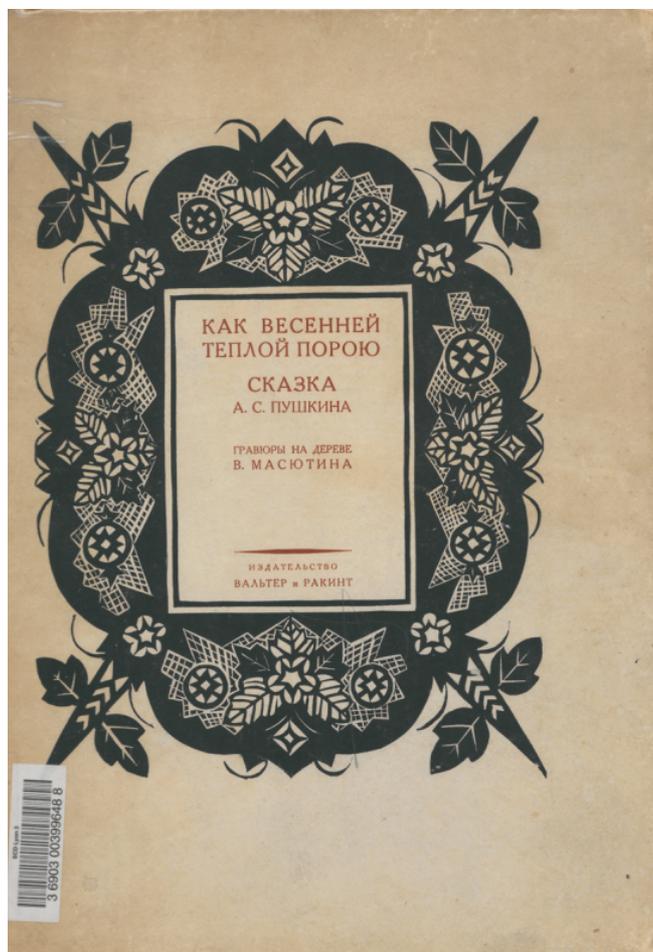
- 32 Вдохновленный успехом своей графической серии, Григорьев написал поэму под названием *Расея*, которая была впервые опубликована в 1934 году в нью-йоркском журнале *Новое русское слово* и явилась в определенной мере отражением жизни художника, его творческого опыта и авангардистских воззрений в искусстве. По всей вероятности, популярность *Лигов России* [Поспелов, 1999] подтолкнула Григорьева к созданию его самого загадочного произведения — монументального полотна *Лики мира* (1927), посвященного Лиге наций. В этой картине в полной мере проявился авангардизм мастера, а также его увлечение искусством Северного Ренессанса [Сеславинский, 2009, 214].
- 33 Таким образом, в основу темы, которая красной нитью проходит через все творчество Бориса Григорьева и выражается каждый раз во все более монументальных образах, лег небольшой петроградский цикл «*Расея*». Берлинское переиздание «*Расеи*», которым мы обладаем, является единственным сохранившимся во французских фондах экземпляром¹⁶, что позволяет нам считать, что данная книга представляет сегодня не только искусствоведческую, но и библиографическую ценность.

Другие ценные иллюстрированные экземпляры

- 34 Из работ художников-авангардистов, имеющих в нашем фонде, следует отметить книги с иллюстрациями Василия Масютина [Галеев, 2012], работавшего с 1921 года в Берлине. Выше мы упоминали берлинское издание поэмы А. Блока, вышедшее в 1921 году практически сразу после парижских изданий поэмы [Block, 1921]. Иллюстратором был Василий Масютин. Художник сотрудничал с известными русско-немецкими издательствами Геликон [Толстой, 2008 : 199-200], Нева, Русское творчество, для которых создавал иллюстрации к переводам произведений классиков русской литературы : Пушкина, Лермонтова,

Грибоедова, Гоголя, Достоевского и других. Будучи также историком и искусствоведом, Масютин занимался популяризацией любимого им вида графики — книжной иллюстрации¹⁷. В университетской библиотеке хранится иллюстрированная Масютиным сказка Пушкина *Как весенней теплой порою* (1825), вышедшая в 1924 году в берлинском издательстве Вальтер и Ракинт¹⁸ [Пушкин, 1924] (илл. 14 и 15). В книге тринадцать рисунков, исполненных в технике гравюры на дереве, из которых четыре — иллюстрации крупного формата (29,3×22 см) на весь лист. Все рисунки, а также орнаментальное оформление обложки, несут на себе отпечаток своеобразного, по-детски упрощенного и одновременно монументального, стиля Масютина, идеально гармонирующего с настроением пушкинских сказок. Книга входит в число библиографических раритетов.

Илл. 14. Оформление Масютиным обложки *Как весенней теплой порою* Пушкина (Берлин, 1924).

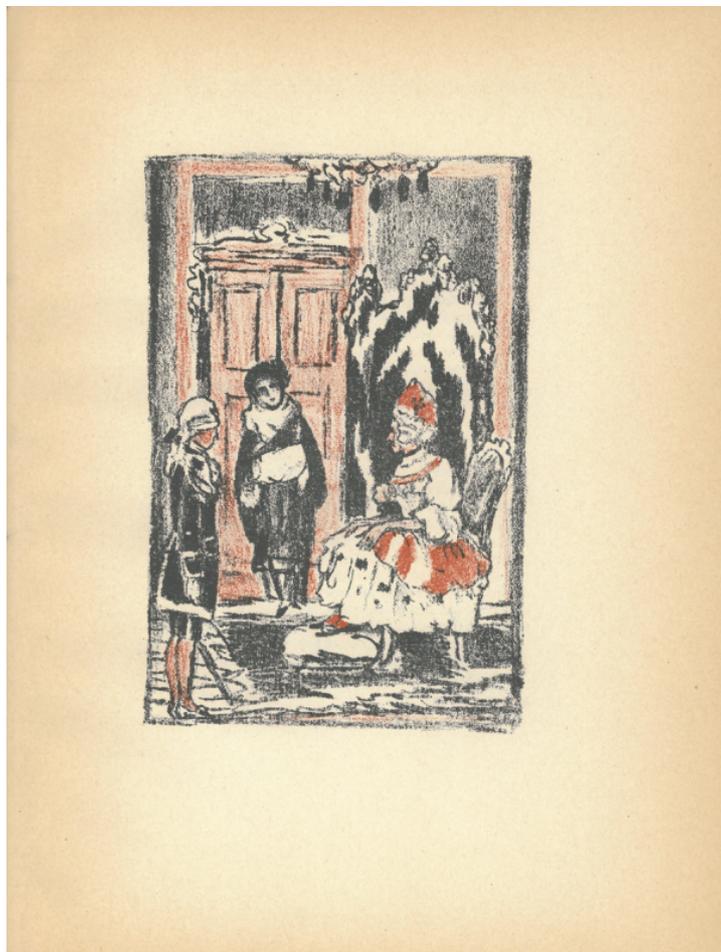


Илл. 15. Мужик и медведиха, иллюстрация Масютина к сказке *Как весенней теплой порою* (Берлин, 1924).



35 В нашем собрании имеется *Пиковая дама* Пушкина, вышедшая в свет в 1921 году в берлинском издательстве Нева с оригинальными цветными литографиями на восьми листах [Пушкин, 1921]. Иллюстратор — литовский художник Адольф Пропп, работавший в стиле импрессионизма (илл. 16).

Илл. 16. Иллюстрация Адольфа Проппа к *Ликовой даме* (Берлин, 1921).



36 Из пушкинских иллюстрированных изданий первой половины XX века следует особо выделить *Евгения Онегина* московского издательства Academia [Пушкин, 1933]. В эту книгу вошли очень своеобразные с точки зрения эстетического восприятия «эскизные» рисунки и акварели Николая Кузьмина, одного из самых известных советских художников-иллюстраторов (илл. 17 и 18). Это была его первая крупная работа в области книжной графики, за которую он удостоился золотой медали на Международной выставке 1937 года в Париже [Кузьмин, 2020 : 131]. Издание книги было приурочено к 100-летию первой публикации *Евгения Онегина* и включало в себя серию из более чем ста изящных рисунков пером, исполненных в манере набросков, по стилю похожих на рисунки самого поэта. Эти совершенные с точки зрения художественного исполнения рисунки и цветные акварели до сих пор сопровождают

русские переиздания *Евгения Онегина*. Переводы романа в стихах и за рубежом издавались неоднократно с иллюстрациями Кузьмина. В числе новых приобретений нашего фонда есть сборник сочинений Пушкина, подготовленный издательством Эксмо с оригинальной подборкой иллюстраций, созданных самыми знаменитыми художниками России и эмиграции [Пушкин, 2012]. Помимо работ Николая Кузьмина (*Евгений Онегин*), в сборник вошли иллюстрации Александра Бенуа (*Медный всадник*, *Пиковая Дама*), Владимира Свистальского (*Повести Белкина*), Ивана Рерберга (*Маленькие трагедии*), Николая Ильина (лирика), Ивана Билибина (сказки), Мстислава Добужинского, Василия Гельмерсена. Все они входят, несомненно, в список шедевров книжной графики XX века.

Илл. 17. Иллюстрация Николая Кузьмина к *Евгению Онегину* (Academia, 1933).



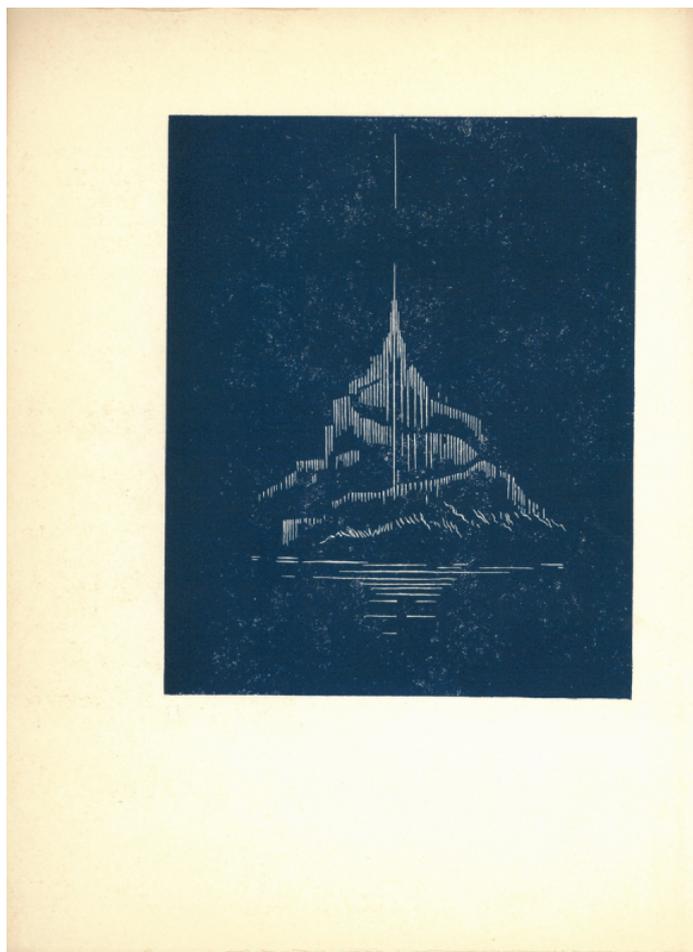
Илл. 18. Иллюстрация Николая Кузьмина к *Евгению Онегину* (Academia, 1933).



37 Из иллюстрированных книг на других славянских языках следует выделить юбилейное болгарское издание к 65-летию поэта Христо Смирненски (1898-1923) *Зимни вечери* с иллюстрациями Александъра Жендова, болгарского художника-иллюстратора, известного своими работами в области политической графики и мультипликации [Смирненски, 1963]. Издатели использовали факсимильные иллюстрации Жендова из первого издания стихов Смирненски [Смирненски, 1924]. Из книг на польском языке внимания заслуживает иллюстрированное парижское издание сборника поэм франко-польского писателя и переводчика Вацлава Годлевски. В этот сборник вошли своеобразные графические работы французского графика Робера Мено, работающего в Гренобле и известного под псевдонимом Роб д'Ак [Godlewski, 1956] (илл. 19). Книга содержит дарственную надпись,

адресованную автором Марсель Эрхард, преподававшей в свое время в лионском университете.

Илл. 19. Иллюстрация Роба д'Ака (Робера Мено) к сборнику Вацлава Годлевски (Paryz, 1956).



38 Уникальные книжные памятники и коллекционные книги нашего университетского фонда позволяют дополнить представления об истории русской книжной графики начала прошлого века и свидетельствуют о значительности наследия русской эмиграции во Франции.

Corpus

Block Alexander, 1921, *Die Zwölf*, Übertragen von Wolfgang E. Groeger. Illustrationen von W. N. Masjutin, Berlin, Newa-Verlag.

Blok Alexandre, 1967, *Les douze*, Paris, Librairie des cinq continents.

Godlewski Waclaw Jan, 1956, *Blyski losu*. Ilustracje Rob d'Ac, Paryż, Wydane przez autora.

Grigorieff Boris, 1923, *Visages de Russie*. Texte par Louis Réau, André Levinson, André Antoine et Clare Sheridan, Paris, Paul Ollendorff.

Grigoriev Boris, Réau Louis, 1924, *Faces of Russia*, London, Berlin, Sinaburg & C^o.

Grigoriev Boris, Bie Oscar, 1921, *Rasseja*, Mit einführenden Aufsätzen von Oskar Bie, Pawel Barchan, Alexander Benois und Boris Grigoriev, Potsdam, Müller, Petersburg-Berlin, S. Efron.

Larionow, Gontcharova, 1919, *L'art décoratif théâtral moderne*, Paris, édition La Cible.

Блок Александр, 1920, *Двенадцать*. Скифы. С девятью иллюстрациями Н. Гончаровой и М. Ларионова, Париж.

Григорьев Борис, 1918, *Расея*, Санкт-Петербург, изд. В. М. Ясного.

Григорьев Б. Д. и др., 1922, *Расея*, Берлин, изд. С. Ефрон, Потсдам, изд. Мюллер и К^o.

Пушкин Александр, 1933, *Евгений Онегин*. Иллюстрации Н. Кузьмина, Москва, Academia.

Пушкин А. С., 1924, *Как весенней теплой порою: сказка*. Гравюры на дереве В. Масютина, Берлин, Вальтер и Ракинт.

Пушкин А. С., 1921, *Пиковая дама 1834*, Берлин, Нева.

Рубакин А., 1920, *Город: стихи*. Обложка, иллюстрации и виньетки по рисункам Н. Гончаровой, шрифт исполнен автором, Париж, AR.

Смирненски Хр., 1963, *Зимни вечери*. Художник на илюстрациите Александър Жендов, София, Български писател.

Смирненски Хр., 1924, *Зимни вечери*, Нарис. Ал. Жендов, София.

Bibliographie

Annenkov Iou., 2016, *Journal de mes rencontres : un cycle de tragédies*, Genève, éd. des Syrtes.

Бенуа А., 1922, « Искусство Григорьева », *Расея*, Berlin, S. Efron, Potsdam, Мюллер и К^o.

- Анненков Ю., 1966, *Дневник моих встреч. Цикл трагедий*, 2 т., Мюнхен, Нью-Йорк, Международное литературное содружество.
- Анненков Ю. П., 2005, *Дневник моих встреч. Цикл трагедий*, Москва, Вагриус.
- Бабенчиков М., 1928, *Мастера современной гравюры и графики. Сборник материалов*, Москва Ленинград, ГИЗ.
- Блок А., 2021, *Двенадцать. Подробный иллюстрированный комментарий* Е. В. Жуйкова, Москва, РГ-Пресс.
- Галеев И., 2012, *Василий Масютин, 1884-1955 : гравюра, рисунок, живопись*, Москва, Галеев Галерея.
- Галеева Т. А., 2007, *Борис Дмитриевич Григорьев, Санкт-Петербург, Золотой век, Художник России*.
- Иванова Е., 2018, «“Двенадцать”. О первых переводах поэмы. По материалам библиотеки и архива А. Блока », *Наше Наследие*, n° 125, http://www.nasledie-rus.ru/,_07.06.2022.
- Ковтун Е. Ф., 2014, *Русская футуристическая книга*, Москва, РИП-холдинг.
- Кузнецова Т. В. (ред.), 2005, *Издательства и издательские организации русской эмиграции: 1917-2003 гг.*, Санкт-Петербург, Форма Т.
- Кузьмин Н., 2020, « Моя биография » (25 апреля 1942 г.) »; « Николай Василевич Кузьмин. Зарубежные издания », *Труды саратовской ученой архивной комиссии. Сердобский научный кружок краеведения и уездный музей*, <http://www.oldserdobsk.ru/index.html>, 30.08.2021.
- Лейкинд О. Л., Махров К. В., 2000, *Художники Русского Зарубежья 1917-1939: биографический словарь*, Санкт-Петербург, Нотабене.
- Лемменс А., Стоммельс С.-А., 2008, « “Двенадцать” Александра Блока в иллюстрациях русских художников-эмигрантов (1920–1950) », *Изобразительное искусство, архитектура и искусствоведение русского зарубежья*, Санкт-Петербург, Фонд им. Д. С. Лихачева, с. 212-225.
- Луканова А. Г., 1999, « Гончарова рисует Евангелие », *Михаил Ларионов. Наталья Гончарова. Шедевры из парижского наследия, Русская галерея*, n° 1, с. 52-59.
- Носик Б., Жерлицын В., 2007, *Русские художники в эмиграции: о жизни и творчестве русских художников за рубежом. С приложением полезных сведений для любителей живописи, туристов и коллекционеров*, Санкт-Петербург, АРТ.
- Поспелов Г. Г., 1999, «*Лики России*» Бориса Григорьева, Москва, Искусство, 1999.
- Поспелов Г. Г., Илюхина Е. А., 2005, *Михаил Ларионов: живопись, графика, театр*, Москва, Галарт, Русский авангард.
- Поспелов Г. Г., 2008, «“Двенадцать” Блока в иллюстрациях Ларионова », *Художественная культура русского зарубежья : 1917-1939. Под ред.*

Г. И. Вздорнова, Москва, Индрик, с. 66-70.

Пушкин А. С., 2012, *Лирика. Евгений Онегин. Медный всадник. Пиковая дама. Повести Белкина. Маленькие трагедии. Сказки*. Под ред. Г. В. Адамовича, Москва, Эксмо.

Сеславинский М. В., 2009, *Рандеву: русские художники во французском книгоиздании первой половины XX века*, Москва, Астрель.

Сеславинский М. В., 2012, *Французские библиофильские издания в оформлении русских художников-эмигрантов, 1920-1940-е годы*, Москва, Университетская книга.

Толстой А. В., 2005, *Художники русской эмиграции: Istanbul, Београд, Praha, Berlin, Paris*, Москва, Искусство-XXI век.

Толстой А. В., 2008, « Из истории книжной и журнальной иллюстрации русских художников эмигрантов », *Изобразительное искусство, архитектура и искусствоведение русского зарубежья*, Санкт-Петербург, Фонд им. Д. С. Лихачева, с. 196-211.

Шантыко Н., 1994, « Линия Судьбы (О В. Н. Масютине) », *Пути и перепутья : материалы и исследования по отечественному искусству 1920-1930-х годов*, Москва, Академия художеств, с. 65-88.

Шантыко Н., 2001, « Революция. Город А. Блока в графике начала 20-х годов », *Искусство*, н° 22, <https://art.1sept.ru/article.php?ID=200102201>, 08.06.2022.

Шевеленко И., 2006, « “Открытие” древнерусской иконописи в эстетической рефлексии 1910-х годов », *Studia Russica Helsingiensia et Tartuensia X : « Век нынешний и век минувший » : культурная рефлексия прошедшей эпохи*. В 2 ч. Тарту, Tartu Ülikooli Kirjastus, ч. 2, с. 259-281.

Шуманова И., Илюхина Е., 1999, М. Ларионов, Н. Гончарова. *Парижское наследие в Третьяковской галерее: графика. Театр. Книга. Воспоминания*, Москва, ГТГ.

1 О творчестве Б. Григорьева во французской эмиграции см.

Сеславинский, 2009 : 214; Галеева, 2007 : 41-47.

2 Во Франции вели активную деятельность также издательства более широкого профиля такие как Русский экономист, Русское издательство, Медный всадник, Франко-русская печать и др. [Сеславинский, 2012 : 70]. Об истории российских эмигрантских издательств, см. Кузнецова, 2005 ; Сеславинский, 2009 : 12-16.

3 Двухязычное издательство Мишень/La Cible повторяло название художественного объединения и одноименной выставки тринадцатого

года в Москве, в которой приняли участие художники-авангардисты во главе с М. Ларионовым. Учредителем парижского издательского дома был книготорговец русского происхождения Яков (Жак) Поволоцкий. Издательское наименование книг на французском языке было La Cible, а на русском — Мишень [Сеславинский, 2009 : 197].

4 В 1920 году в Лондоне вышел в свет английский перевод *Двенадцати* с графическими работами М. Ларионова, а спустя два года в Берлине поэма на немецком была оформлена В. Масютиним. К истории и хронологии иллюстрированных изданий *Двенадцати* в Европе и Америке, см. Лемменс, Стоммельс, 2008 : 212-225.

5 Первой иллюстрированной версией поэмы стало петроградское издание 1918 года с рисунками Юрия Анненкова.

6 Нам кажется маловероятным мнение, согласно которому Блок не успел увидеть парижские иллюстрации к поэме [Поспелов, 2008 : 70].

7 См. Толстой, 2008 : 204 ; Лемменс, Стоммельс, 2008 : 213, 217.

8 Художественная деятельность Гончаровой и Ларионова в Париже началась именно с сотрудничества с Яковом Поволоцким. В 1919 году, в издательстве La Cible вышел каталог выставки театрально-декоративного искусства, в котором были представлены оригинальные произведения двух художников, исполненные в технике пошуара [Larionov, Gontcharova, 1919].

9 Александр Блок сочинил *Скифы* сразу после завершения работы над *Двенадцатью*, в связи с чем стихотворение было включено в самое первое петроградское издание поэмы, вышедшее в издательстве Альконост [Лемменс, Стоммельс, 2008 : 213].

10 Стиль рисунка Гончаровой перекликается с некоторыми иллюстрациями сборника стихов А. Рубакина *Город*, который считается одной из наиболее известных книг парижского периода, оформленных русской художницей [Рубакин, 1920 ; Сеславинский, 2009 : 181, 184-189].

11 В начале 1970-х годов американский Ardis Publishers (Ann Arbor, Michigan) выпустил первое факсимильное издание книги, опубликованной издательством Альконост в 1918 году.

12 Анализ иллюстраций Анненкова, с точки зрения темы города в графике начала века, проведен в статье Шантыко, 2001.

13 Годом ранее русская версия воспоминаний Ю. Анненкова вышла в свет в автобиографической книге *Дневник моих встреч. Цикл трагедий*

[Анненков, 1966].

14 Существует также английское издание альбома под названием «Faces of Russia», опубликованное в Лондоне тиражом в 500 нумерованных экземпляров. См. Grigoriev, Réau, 1924.

15 В сборник вошли портреты К. Станиславского, В. Качалова, Л. Кореневой, О. Книппер, И. Москвина и др. [Сеславинский, 2009 : 215].

16 Первое издание имеется в наличии в единственном экземпляре в фондах парижской библиотеки Национального института истории искусства (INHA) [Grigoriev, Vie, 1921].

17 Перу Масютина принадлежат две книги, изданные в издательстве Геликон: *Гравюра и литография. Краткое руководство* (1922) и *Опыт характеристики мастерства гравюры и критический обзор* (1922). В берлинском издательстве «Нева» Масютин опубликовал несколько монографий о знаменитых французских графиках: Т. Бьюике, А. Тулуз-Лотреке, Ф. Брэнгвине, П. Дюпоне [Толстой, 2008 : 200]. О жизни и творчестве Василия Масютина в Берлине: Шантыко, 1994 ; Лейкинд, Махров, 2000 : 417, Галеев, 2012.

18 Основателем издательства был искусствовед Владимир Ракинт, до эмиграции — хранитель Эрмитажа. В 1922 году ученый обосновался в Берлине, где стал также инициатором создания *Общества ревнителей русской книги* и членом редколлегии журнала *Русская книга за границей*.

Русский

Книжная графика является одним из самых ярких проявлений русской культуры XX века. Среди представителей творческой интеллигенции, покинувших Россию после Октябрьской революции и Первой мировой войны, было множество выдающихся мастеров живописи и графики. В Европе их талант проявился сразу в нескольких отраслях художественного творчества, в том числе и в сценографии, дизайне и книгоиздании. Особенно охотно художники брались за оформление книг на русском языке, а также переводов классиков русской литературы, участвуя таким образом в создании и развитии культуры русской эмиграции. Иллюстрированные издания выходили в свет во всех главных европейских центрах, среди которых особенно выделялся Париж, ставший в двадцатых годах прошлого столетия центром притяжения художественной элиты. Знаменитые мастера русского авангарда и традиционного реализма весьма плодотворно

сотрудничали с крупными парижскими издательствами. Сегодня уже историю французского книгоиздания невозможно представить без графического наследия русских художников-эмигрантов. В статье, на фоне небольшого экскурса в историю европейской книжной графики начала прошлого века, впервые производится описание хранящихся в научном фонде библиотеки Жан Мулен Лион 3 тех ценных книг, художественное оформление которых принадлежит таким выдающимся мастерам как Н. Гончарова, М. Ларионов, Ю. Анненков, В. Масютин, Б. Григорьев, И. Билибин и др. Искусствоведческий анализ иллюстративного материала имеет цель привлечь внимание научных кругов к ценным коллекционным книгам славянского фонда и других французских собраний для более перспективных и углубленных исследований в этой области художественного творчества.

Français

Parmi les émigrés russes qui, après 1917, ont quitté leur pays pour rejoindre l'Europe, il y avait beaucoup d'artistes de renom dont quelques célèbres représentants de l'avant-garde russe et du légendaire mouvement « Le Monde de l'art » (Мир искусства). Largement reconnu en Russie, leur talent fut également sollicité en Europe, notamment, dans les domaines de la scénographie, de la mode et de l'art du livre. Soucieux de préserver l'identité russe en exil, beaucoup d'entre eux trouvèrent leur terrain de prédilection dans l'illustration des œuvres de littérature russe en langue originale et traduites, contribuant ainsi à l'émergence d'une culture diasporique d'exception. L'activité éditoriale vivait un plein essor dans toutes les métropoles européennes et en particulier à Paris. Dans les années 1920-1930, la capitale française, autour de laquelle gravitait toute la vie artistique et intellectuelle européenne, concentrait un grand nombre d'écrivains et d'artistes issus de l'émigration russe. Plus d'une cinquantaine de personnalités russes du monde de l'art contribuèrent à l'illustration des livres, et quasiment toutes les grandes maisons d'édition françaises firent appel à leur créativité foisonnante au cours de la première moitié du XX^e siècle. Aujourd'hui il serait difficile d'envisager l'histoire de l'édition française sans l'activité des artistes-peintres de l'émigration russe. L'article vise à situer le contexte de création de quelques livres rares qui sont conservés actuellement dans le fonds slave de la bibliothèque universitaire Jean Moulin Lyon 3. Pour la première fois, sont présentés et décrits des exemplaires illustrés par de célèbres artistes russes tels que N. Gončarova, M. Larionov, Ju. Annenkov, B. Grigor'ev, V. Masjutin, I. Bilibin, etc. Témoins précieux de l'activité des artistes et intellectuels russes installés en France et ailleurs en Europe au début du siècle dernier, ils comptent parmi les pépites du fonds slave et ouvrent à ce titre de nouvelles perspectives d'études touchant l'histoire culturelle de l'émigration russe.

English

Among Russian painters who left Russia after the Revolution of 1917, there were several renowned avant-garde artists, as well as members of the

legendary movement of *The World of Art*. All of them had much success in Europe, as their creativity has been put into contribution in several fields of art such as scenography, fashion design, and book illustration. Willing to preserve the Russian identity, many famous artists distinguished themselves in book design and realized many original artistic projects especially when it came to illustrating Russian literary works and their translations, thus also contributing to the emergence of a new and remarkable exile culture. At the beginning of the 20th century, such publishing projects were initiated in all major European cities where Russian communities existed. Yet, the diaspora's cultural activities were merely concentrated in Paris, since it became the center of Modern art, and was attracting talents from around the world. During the 1920–the 30s, more than fifty famous Russian masters living in Paris were involved in publishing activities, whereas almost all major French publishers closely worked with several of them. The present short overview of the history of European and French publishing provides context for describing some remarkable book copies which are now preserved in the Slavic collection of the Jean Moulin Lyon 3 university library. Whether they are illustrated by major masters of Russian avant-garde such as N. Gončarova, M. Larionov, B. Grigor'ev, V. Masjutin or by tradition-oriented artists, they all bear witness to the rich contribution of the first-wave Russian “émigrés” to the 20th-century European culture. These precious collection books are being described for the first time and open new research perspectives which can concern other valuable illustrated library volumes in the future.

Mots-clés

université, bibliothèque, fonds slave, livres rares, illustration, émigration, avant-garde russe

Keywords

university, library, Slavic collection, book illustration, rare books, emigration, Russian avant-garde

Ключевые слова

университет, библиотека, славянский фонд, редкие книги, книжная графика, эмиграция, русский авангард

Ruzanna Mézrakian

Responsable scientifique des collections de langues et civilisations slaves et d'information-communication dans les bibliothèques universitaires Jean Moulin Lyon 3 ; titulaire de Doctorat en histoire de l'art et archéologie de l'École pratique des hautes études à la Sorbonne.

Petit discours égocentré sur l'inachèvement, sur Il'ja Zdanevič et sur une énigme

Небольшое эгоцентричное рассуждение о незавершенности, Илье Зданевиче и загадке

A self-centered reasoning on incompleteness, on Il'ja Zdanevič, and on an enigma

Régis Gayraud

DOI : 10.35562/modernites-russes.666

CC-BY

-
- 1 Par chance, je ne suis que modérément paranoïaque.
 - 2 L'appel à contribution d'un des numéros des *Modernités russes* proposait d'écrire sur l'inachevé. Ceux qui élaborèrent ce thème imaginèrent-ils la trémulation que ce simple mot éveilla en moi ? Avec un peu trop d'égoïsme, j'aurais pu croire à une allusion malicieuse, à peine dissimulée, à certains articles promis, promis, promis de longue date et jamais envoyés au terme fixé pour la publication, terme lui-même reporté, reporté, reporté jusqu'à dépasser l'extrême limite décente. Puis la publication paraît sans votre article, et vous voilà bien marri, froissé et pire encore bourré de remords et de regrets envers vous-même, car, au fond, vous êtes la première victime de votre indéfectible tendance à l'inachèvement. Bien sûr, il n'y avait aucune arrière-pensée dans cet appel, mais je ne cessai pas d'être tracassé par la question.
 - 3 L'inachèvement, en littérature, est un sujet fort sérieux. Pourquoi un écrivain abandonne-t-il en route le roman qu'il écrit ? Pourquoi un autre, ou le même, qui a passé le cap du point final, ne peut se résoudre à l'illusion du fini, reprend et reprend encore son texte, intégrant l'inachèvement non dans la longueur, mais, si je puis dire, dans l'épaisseur ? Le même, encore, une fois son texte envoyé à l'éditeur, s'épanche encore sur les épreuves, biffant, supprimant, ajoutant, déplaçant, à la grande irritation des réviseurs et des correcteurs. Il est poète ? Les formes fixes poussent à l'achèvement. Plus encore qu'une porte qui doit être ouverte ou fermée, un sonnet

doit être fini par nature. S'il n'est pas achevé, s'il ne comporte pas ses quatorze vers, il n'est pas un sonnet. Alors, le poète qui a une difficulté vitale à terminer reprend sans cesse les mots « de l'intérieur », dans le gras du poème...

- 4 Difficulté vitale... Le pacte autobiographique, par définition, tient de l'inachevé. Un poète français bien connu, pour désigner son autobiographie, a jugé astucieux de lui donner comme titre ce qui est plutôt une appellation générique : *Roman inachevé*. Tant qu'on n'aura pas trouvé celui qui décrirait au dictaphone, depuis les premiers borborygmes de sa naissance jusqu'au dernier râle de son décès, tout ce qu'il ressent et vit minute après minute, l'autobiographie tiendra toujours de l'inachevé... Autant dire que l'inachevé a de beaux temps devant lui. J'entends déjà les commentaires : oui, mais l'autobiographie, comme tout travail d'écriture, nécessite un choix, un choix dans ce qui est raconté, et si l'on ne raconte pas l'intégralité de sa vie il ne s'agit pas, dans ce cas, d'inachèvement. Le vrai inachèvement, c'est lorsqu'un auteur s'est donné un cahier des charges littéraires à réaliser et qu'il ne le respecte pas, c'est le poème arrêté au bout de quelques vers, les personnages de roman laissés suspendus en l'air sans qu'on en sache davantage sur le destin qui les attendait.
- 5 Ce que nous faisons d'inachevé, c'est peut-être pour nous manière de refuser la mort.
- 6 C'est l'article promis, à moitié écrit et non terminé. Pire encore, c'est la communication dûment prononcée lors d'un colloque, et donc, en principe, complètement écrite par son auteur, mais en fait, pas du tout écrite, et que l'organisateur dudit colloque ne recevra jamais. On frise ici la stupidité et cette stupidité, je la connais bien. Je peux en parler et je vais tâcher de le faire, même si, comme on le sait, il ne vaut mieux pas être soi-même insecte pour être bon entomologiste.
- 7 Alors, que se passe-t-il ?
- 8 L'inachèvement est l'envers d'une monnaie dont l'avvers est la terreur de la page blanche. Mais une fois que je crois épuisés tous mes alibis, une fois que j'ai débrayé — après parfois plusieurs semaines à sentir cette page blanchâtre et poisseuse me dévorer le cerveau comme une taie engluée une cornée, tandis que s'effeuille l'éphéméride et que je

n'ose plus ouvrir la boîte électronique où je redoute de voir les messages inquiets ou furieux (presque jamais furieux car les réserves de bienveillance de mes correspondants semblent quasi intarissables) du donneur d'ordre – une fois que la première phrase est écrite, toujours quelques jours après la date limite de remise du manuscrit, puis la deuxième et encore la suivante, je crois fini ce qu'il y a de plus intéressant dans mon texte – une entrée fracassante – et la suite ne me semble pas justifier les efforts à mettre en œuvre pour l'écrire, elle m'épuise, cette suite morne dont je sais déjà tout, il m'embête, ce sacro-saint développement que je connais par cœur. Les phrases s'allongent, de plus en plus contournées et caoutchouteuses, telle celle que vous venez de lire, et un drôle de sentiment me prend. Le plan que j'ai ébauché, qui s'est formé, en fait, à mesure que j'écrivais, ne me satisfait pas et je me dis que cette entrée fracassante ferait une belle conclusion. Et je réécris une nouvelle introduction tout aussi fracassante. Et à force d'ainsi fracasser d'hypothétiques lecteurs, je n'arrive toujours pas à écrire le corps du texte, le ventre mou qui ne fracasserait rien.

- 9 J'en suis là quand le temps presse. Mais le temps qui presse est encore un alibi, tout comme la fatigue devant l'inanité d'écrire – pour quels lecteurs ? – sur un sujet dont je sais tout...
- 10 Car ici, une digression s'impose. Et un léger rectificatif : huit fois sur dix, j'arrive quand même à écrire mon texte, à le finir et à l'envoyer tardivement, mais à l'envoyer quand même. Mon éditeur russe, qui me connaît bien, qui est un ami et qui, en tant que tel, n'hésite pas à me hurler parfois son désespoir, a réussi – notamment, par ses coups de *knout* téléphoniques – de véritables prouesses en ce domaine, et si je regarde l'un de ces nombreux *curricula vitae* que notre métier nous oblige à rédiger régulièrement – dans quelle autre profession passe-t-on sa vie à se mirer de cette manière ? – mon assez volumineuse production – certes fort obsessionnellement braquée sur un seul thème ou presque – m'indique que je ne suis pas le velléitaire maladif que je suis en train de décrire – mais cet ensemble est entrelardé des engagements non tenus, qui fraient autant de voies d'eau dans la petite nef à bord de laquelle je me présenterai à la porte de l'enfer des enseignants-chercheurs.

- 11 Ce n'est pas le temps qui presse : je passe beaucoup plus de temps à être en retard et, finalement, à oublier de finir les textes que je dois rendre que je ne le ferais si je travaillais comme tel ou tel qui avance méthodiquement dans son travail, heure après heure, sans bondir de son siège sitôt qu'il a écrit son introduction fracassante. Ce n'est pas non plus la paresse. Mes impayés intellectuels me tourmentent trop pour qu'on puisse nommer paresse cette activité intense et douloureuse qui consiste à constamment penser à ce travail que je devrais rendre, que je ne finis pas, que je n'ai pas fini, que j'aurais dû rendre, à ce sujet que je voulais aborder et que je n'ai pas fait, à ce livre que j'aurais voulu écrire. Sans même parler des reproches incarnés dans les feuilles de papier imprimées, massicotées, brochées et réunies sous une couverture où se lit *le nom d'un autre* – et qui me sautent au visage dans une librairie où je découvre qu'ils sont les livres que j'aurais voulu écrire car je n'ai pas fini d'attendre le moment idéal où ce que j'aurais écrit sur le même sujet eût été parfait. Parfait. Gardons ce terme en tête.
- 12 C'est à ce moment que j'ai commencé à me demander si je n'étais pas influencé par le schéma temporel en usage dans le domaine linguistique qui nous occupe, nous les russisants. Nous ne connaissons qu'un seul temps, un présent dont le futur n'est qu'une modalité particulière, et notre passé tient beaucoup d'un adjectif qualificatif auquel il emprunte quelques oripeaux. Tout ceci n'est guère dynamique. Notre petite capsule temporelle avance mais nous-mêmes, recroquevillés à l'intérieur, attendons la fin d'une autobiographie qui ne s'écrit pas. Le processus est agréable comme le désir, quand le plaisir fugace du but atteint s'accompagne déjà du sentiment de la mort. L'imperfectif nous grise quand le perfectif nous montre que notre verre est vide, ou le sera. Mais cela ne nous avance pas.
- 13 Puis j'ai secoué mes épaules et je me suis dit ceci : il est indéniable que l'auteur sur lequel nous écrivons opère une influence sur notre vie. On sait que j'ai donné une partie de mon existence à promouvoir l'œuvre d'un auteur. Très peu l'ont lu, et je sens bien que la plupart de mes collègues eux-mêmes, lorsque j'en parle ou qu'il leur arrive de voir la liste de mes publications, me font confiance, mais que leur bienveillance polie dissimule simplement le fait qu'ils n'ont guère envie de perdre du temps à le lire. Je continue pourtant à penser

qu'Il'ja Zdanevič est un des esprits les plus originaux de la littérature russe, et je vais même plus loin – un des esprits les plus originaux du XX^e siècle, tous pays confondus¹. J'aurai passé ma vie à tâcher de le faire connaître. En Russie, le pari est presque gagné, mais je pense bien qu'en France, où il a pourtant vécu plus de soixante-dix ans, son cas est désespéré. Pourtant je n'ai pas cessé de travailler sur lui et je me fais parfois l'effet de ces Hurons qui chaque année, déterraient les cadavres de leurs parents, nettoyaient consciencieusement leurs ossements puis les réenterraient jusqu'à l'année suivante. Ainsi les années se suivent et bon an mal an, je continue ma petite popotte, consacrant trois ou quatre publications à cette cause qui semble perdue d'avance.

- 14 Il'ja Zdanevič, sous son nom, puis, à partir de 1923, sous son pseudonyme Il'jazd, a publié cinq pièces de théâtre en *zaum'*, un roman, cinq livres de poèmes. Il a également été l'éditeur de multiples « livres d'artistes » qui comptent parmi les plus prisés des collectionneurs bibliophiles et des spéculateurs. Il a aussi été l'organisateur des bals de l'Union des artistes russes à Paris, qui réunissaient dans les années vingt les noms les plus prestigieux de la bohème artistique de Montparnasse. Dans ces deux cas, il a convaincu des dizaines d'artistes de travailler avec lui. De même, il a porté sur lui la fabrication des tissus Chanel dans la principale usine de la marque, qu'il a dirigée pendant quelques années. Par ailleurs, il était un spécialiste reconnu de l'histoire de l'architecture religieuse chrétienne orientale, participant aux congrès de byzantinologie où ses communications étaient suivies avec attention.
- 15 Il était donc capable de mener à bien toute sorte d'activités. Or, les archives de Zdanevič-Il'jazd regorgent de textes inédits. Bien sûr, c'est ce qui fait et le charme et l'utilité du travail en archives, le travail en archives étant lui-même la part la plus passionnante et la plus utile de notre travail de chercheur (les commentaires n'en sont que le papier d'emballage). Fouiller dans des boîtes mal rangées, y remettre de l'ordre, reconstituer des textes épars, émettre des hypothèses, découvrir une pensée, un poème, une fiction, et qui plus est baignant dans la sauce des hésitations, des ratures, des reprises – c'est ce qui m'a été donné de plus agréable dans une carrière que je n'aurais pas entreprise si elle n'avait dû n'être pour moi que l'application de la dernière grille de lecture à la mode sur des textes déjà édités par

d'autres, imprimés et sans surprises. J'ai eu la chance de passer ma vie au contact des vieux papiers, des encres délavées, des écritures illisibles, et d'y trouver un bonheur d'archéologue exaucé.

- 16 L'œuvre d'Il'ja Zdanevič-Il'jazd est un exemple d'inachèvement. L'inachèvement est même peut-être ce qui la caractérise plus encore que le *zaum'*, que le charme envoûtant de son roman *Le Ravisement* (*Восхищение*, 1927-1930), que les pentamètres magnifiques d'*Afet* (*Афет*, 1938-1940) ou de *La Lettre* (*Письмо*, 1948), ses deux œuvres en vers les plus achevées, ainsi que le coup de génie final des livres illustrés par Picasso, Braque, Giacometti, Ernst, Mirò et tant d'autres. En fait, quand on se penche sur les manuscrits d'Il'jazd, on comprend qu'avec ses œuvres inachevées, c'est le Zdanevič profond que l'on côtoie, celui qui se regarde, qui se cherche, qui se voit déjà dans le regard du chercheur qui va ouvrir ses dossiers, et qui lui laisse des énigmes à résoudre. L'un de ses textes inachevés les plus fameux, un roman de 1928, qui s'ouvre sur la mort de son héros, a comme titre, justement, *Œuvres posthumes* (*Посмертные труды*).
- 17 Il y a plusieurs strates à l'inachèvement. Il y a, très classiquement, comme dans le dernier cas évoqué, les ouvrages commencés et non-terminés. Je ne vais donner que quelques exemples de ces projets scripturaux abandonnés en cours d'écriture. Il y a, en 1924, une série de pièces en *zaum'* (*заумь*) qui devait prendre le relais des cinq premiers drames, et dont une seule a été commencée, et continue à gésir dans un carnet qu'il faudra bien éditer un jour. Il y a surtout l'ensemble à caractère épistolaire initialement dépourvu de titre que j'ai appelé au moment de sa publication *Lettres à Morgan Philips Price* (*Письма Моргану Филипсу Прайсу*, 1929). Le texte s'arrête subitement au cours de la cinquième de ces lettres longues chacune d'une vingtaine de pages sans que leur sujet — le récit des voyages effectués par leur auteur en Turquie, et notamment des angoisses qui l'avaient étreint à Constantinople — n'arrive à son terme. Je n'ai d'ailleurs restitué le texte de cette dernière lettre, restée à l'état de brouillon contrairement aux précédentes, qu'au prix d'un travail de fouille « textologique » indescriptible. Arrivé à ce moment de son récit, Zdanevič a semble-t-il préféré entamer la composition d'un roman mêlant fiction et autobiographie au sujet de cette aventure dans laquelle il se replongeait, soir après soir, après l'avoir vécue en réalité dix ans plus tôt. Il a alors écrit et *terminé*, quasiment d'un seul

jet, un très gros et très fort livre, *Philosophie* (Философия, 1930), dont je reparlerai plus tard. Dans le même esprit, on peut évoquer tous les textes de souvenirs qu'il a commencés dans les années soixante, comme ses notes *En approchant Eluard* (1967-1969) et *Cinquante ans de futurisme russe* (1962)², conçues comme des préfaces de publication qui n'ont pas vu le jour. Pour ce qui est de ces deux textes-là, il faut noter qu'il les rédigeait directement en français, que cela lui demandait un effort supplémentaire et qu'également, une maladie insidieuse commençait à émousser ses capacités à écrire clairement. Dans le même ordre d'inachèvement, il y a aussi ce titanesque projet de poème de dix mille vers consacré à la guerre d'Espagne, *Un de la brigade* (Бригадный, 1941-1945), dont une partie seulement a été écrite. À son sujet, le traducteur André Markowicz a écrit combien, selon lui, il était bon que ce monument ne nous soit parvenu qu'inachevé, car « Un temple grec, nous ne pouvons plus le concevoir qu'en ruines » [Markowicz, 1987 : 624]. C'est une image intéressante que nous allons garder à l'esprit.

- 18 Chacun de ces textes était bien sûr conçu pour être édité un jour. Pour certains projets — des textes terminés, totalement écrits — cette publication, pourtant non-menée à terme, n'était vraiment pas loin d'aboutir : on peut citer la publication de quelques-unes de ses conférences de 1922-1923, que Zdanevič voulait mener à bien et à laquelle il a renoncé sans doute par manque d'argent et peut-être à cause de la désaffection d'un vrai public, mais aussi son roman *Les Parigots* (Парижачьи, 1923-1925), entièrement écrit. Pour ce roman, Zdanevič avait même réalisé en 1924 un bulletin de souscription qui annonçait une publication imminente, mais le livre est resté dans les tiroirs, jusqu'à la publication que j'en ai réalisée à Moscou en 1994. Cela forme une deuxième strate de l'inachèvement. Le projet scriptural est achevé, mais le passage à l'édition n'a pas pu se faire. Les aléas de la vie dans un pays étranger, le manque d'argent, le refus de participer à la vie éditoriale de l'émigration russe, dont il n'aimait pas le conformisme et leurs poses de fausse profondeur (les « chercheurs de Dieux » l'horripilaient), le fait qu'il ait toujours voulu contrôler ses publications en s'auto-éditant sont des raisons extérieures suffisamment fortes pour entraver la bonne marche des projets, même si, répétons-le, le nombre des travaux menés à bien ne

permet pas de parler de tendance velléitaire dans le cas précis de notre auteur.

- 19 Il reste à évoquer maintenant quelque chose de beaucoup plus problématique. Une énigme.
- 20 Que s'est-il donc passé pour trois textes d'Il'ja Zdanevič dont les manuscrits manifestent en quelque sorte la troisième strate de l'inachèvement ? Après avoir décrit l'inachèvement du projet scriptural, puis l'inachèvement du projet éditorial, voici un troisième état des manuscrits d'Il'ja Zdanevič sur lequel nous devons nous pencher avec plus de perplexité sans doute, car il nous présente un inachèvement d'un tout autre type, inattendu et très surprenant par sa radicalité. Il s'agit d'un inachèvement par soustraction. On peut comprendre l'auteur qui commence l'écriture d'un texte et finalement, ne poursuit pas sa rédaction : il change d'idée, son projet ne lui plaît plus, ses personnages l'ennuient, la prosodie de son poème l'assomme — c'est, me semble-t-il, ce qui s'est passé avec *Un de la brigade* (Бригадный) — ou bien, au contraire, les difficultés s'accumulent car son projet devient tellement envahissant que l'auteur n'a plus la maîtrise de soi nécessaire pour maintenir en ligne les chevaux de cet équipage prêt à bondir de tous côtés qu'est la création d'une œuvre littéraire dans laquelle trop de désirs et de fantasmes personnels ont été engagés. On conçoit qu'un autre projet abouti ne puisse pas éclore par manque d'argent, par désintérêt du marché, ou bien encore — et les spécialistes de la littérature russe connaissent bien le sujet — parce que la société interdira la publication de l'œuvre, laquelle sera condamnée à rester dormir dans un tiroir pendant plusieurs décennies avant qu'on ouvre le tiroir, qu'on réveille définitivement le manuscrit endormi, qu'il s'étire, s'ébroue et puisse enfin commencer sa vie d'œuvre littéraire aux bons soins des typographes, des éditeurs et des libraires. Mais qu'est-ce donc qu'un inachèvement par soustraction, et quel esprit inqualifiable a imaginé ce phénomène ?
- 21 Nous sommes en 1987. Voici le chercheur amoureux des archives — en l'occurrence, moi-même — qui exulte car il a devant lui le manuscrit définitif d'un roman dont il connaît aussi des états intermédiaires disséminés dans des carnets de travail, des dossiers épars et des cahiers lacunaires. Le manuscrit des *Parigots*

(*Парижачьи*), puisqu'il s'agit de ce roman dont on se souvient que son auteur avait été tout prêt de le publier, se présente sous forme de feuilles volantes écrites recto seul d'une écriture très lisible, chaque feuille dûment numérotée dans l'angle supérieur droit jusqu'au numéro 456. La rame de papier est contenue dans un classeur fermé par une courroie de tissu clos par une boucle qui maintient parfaitement serré cet ensemble. Une fois ouvert le dossier, on constate que l'auteur a pris la précaution d'indiquer sur la face interne de la première page du classeur les dates auxquelles il a recopié, depuis ses travaux antérieurs, chacun des chapitres, et l'on constate que l'ensemble du manuscrit a donc été normalement reporté au propre dans ce classeur. Mais voilà que si je commence à me plonger dans la lecture de ce magnifique ouvrage – réellement magnifique, un de ces romans consacrés à l'esprit d'une ville à travers les pensées de ses habitants, à la manière de Joyce que côtoyait Zdanovič à l'époque, je découvre soudain avec stupeur qu'il manque, vers le milieu du manuscrit, de la page 161 à la page 180, exactement un chapitre du livre, rendant celui-ci « inachevé », ou plutôt terriblement lacunaire. Car bien entendu, ce chapitre central qui manque, il était indispensable pour saisir le sens de la suite du roman, et même si l'on reprend la lecture au-delà ce chapitre, il reste toujours en mémoire ce manque et cette frustration.

22 Or, voilà que la même chose se reproduit pour le dernier roman signé par Il'jazd, *Philosophie* (*Философия*). Cette fois encore, classeur clos, paquet de feuilles numérotées comme il convient, toutes les apparences du manuscrit parfait qui ne donne aucun souci au lecteur ni à un futur éditeur. Et cette fois encore, absence du chapitre central (pages de 159 à 170), retranché par une main anonyme des 341 pages du manuscrit. Plus curieusement, cela se reproduit au milieu d'un court récit de 1941, poétique, savoureux et dont le sujet est plein d'intérêt pour l'historien de la littérature, *À cause de Zabolockij* (*Из-за Заболоцкого*) [Ильязд, 2014: 224-226], dont les 14 feuilles numérotées et bien réunies par un trombone sont mutilées par ablation de la page 6.

23 Mais cette fois, le trombone rouillé a laissé une trace brune sur les deux pages qui forment en quelque sorte la couverture de ce petit feuillet. Et quand je découvre que manque cette feuille, je vois que le trombone n'est pas placé exactement dans les traces qu'il a laissées

pendant les quatre décennies et demie qu'il a passé à rouiller dans la malle où il était renfermé.

- 24 Quelle main a soustrait ici un chapitre, là une page ? Car il s'agit bien d'une intervention tardive — le trombone rouillé me le prouve. Quel esprit tordu, bien plus tordu que le trombone de 1941, a volé — par quel autre mot qualifier cette action ? — ces pages centrales et décisives aux *trois seuls manuscrits complets qui n'avaient pas été publiés* par leur auteur et qui donc, étaient prêts à vivre enfin dans le monde leur vraie vie imprimée, reliée, éditée, éventuellement traduite. Est-ce Zdanevič lui-même ? Il aurait eu plusieurs raisons pour le faire. On sait qu'il était lui-même éditeur, et de l'espèce la plus scrupuleuse, surveillant la fabrication de ses ouvrages quand il n'en assurait pas lui-même — le plus souvent — la composition typographique. Ne serait-ce pas lui qui, au soir de sa vie, peut-être, comprenant qu'il ne pourrait pas publier ces livres, en aurait retranché, non sans ricaner au passage, le morceau le plus succulent, entravant ainsi grandement le travail de l'éventuel éditeur ? Il'jzd ne pensait-il pas non plus, à la suite d'Adrian de Monluc, cet écrivain du XVII^e siècle qu'il a aimé publier et auquel, peut-être il s'identifiait, que « le meilleur sort du poète est de tomber dans l'oubli » ? Et comment mieux s'offrir à l'oubli qu'en commençant par compliquer la publication de ses propres œuvres ?
- 25 Mais revenons à cette journée de 1987. Je viens de publier une traduction de *Восхищение* sous le titre *Le Ravissement*. L'éditeur français souhaiterait poursuivre la publication des romans d'Il'jzd. Et voici que je pense immédiatement aux *Parigots*. Nous sommes chez la veuve d'Il'ja Zdanevič, Hélène. Je demande à pouvoir montrer le manuscrit, je le feuillette. Et là — panique ! C'est là, maintenant, que je découvre le manque de ce chapitre. Passons sur l'éditeur qui me prend à part et me propose d'écrire directement en français le chapitre manquant : « Vous connaissez le sujet, vous connaissez l'auteur, vous connaissez son style, vous pourriez le faire » ! Précisons que je n'ai pas donné suite à cette proposition. Et pas seulement parce que, bien sûr, je ne me suis pas senti de taille pour ce subterfuge : réécrire cette petite vingtaine de pages en imaginant ce qui pouvait arriver aux protagonistes de cette histoire. Mais parce que je sais que ces pages ont été écrites, qu'elles existent quelque part et que j'espère qu'elles réapparaîtront un jour.

- 26 J'en suis alors d'autant plus convaincu que quelques années plus tôt, en 1982 ou 1983, peut-être même en 1981, il me semble bien avoir vu chez Hélène Zdanévitch le manuscrit des *Parigots* au complet. Au complet. Et de même pour *Philosophie*. Et aussi pour le joli petit récit consacré par Zdanevič à sa découverte, dans les modestes restes laissés après sa mort par son ami Iosif Puterman, de l'œuvre de Zabolockij, petit récit que j'ai lu alors sans enlever le trombone rouillé, en relevant précautionneusement les pages sans forcer pour ne pas causer de pliure. *Il me semble bien...* mais le caractère péremptoire de la lacune, des lacunes récidivantes par soustraction dans ces manuscrits, m'empêche, d'être absolument certain de mon souvenir. Je doute de moi, je doute de mes sens, alors que je suis jeune et que j'ai une excellente mémoire.
- 27 Il me restera toujours ce doute et cette idée que oui, j'aurais vu ces manuscrits complets. Alors que décidément, aujourd'hui encore, ils sont toujours lacunaires. Ai-je vu, n'ai-je pas vu ? En toutes ces années qui nous séparent de cette époque lointaine des années quatre-vingts, j'ai regardé des dizaines de fois ces documents, et j'ai aussi remué des dizaines de fois toutes les « archives Zdanevič », et toutes ces fois, j'avais toujours l'esprit sur le qui-vive. Dans des paquets de feuilles, je reconnaîtrais aisément les pages des *Parigots*, celles de *Philosophie* et celles du texte de 1941. Mais je peux dire qu'elles ne sont pas glissées par mégarde dans un autre paquet. Elles n'y sont pas, elles n'y sont pas.
- 28 Alors, que s'est-il passé ? Est-ce Zdanevič qui a soustrait ces pages ? Et alors, ma mémoire et mes sens me trompent. Ou alors est-ce un autre, et pourquoi ? Si j'ai quelque soupçon, je ne puis rien en dire. Je n'ai jamais non plus osé traduire les livres ainsi amputés, et pour cela au moins, le chirurgien qui a opéré ces coupes, quel qu'il soit, a réussi sa manœuvre. Mais cela ne m'a pas empêché de publier chacun de ces textes en russe, grâce au soutien de mon éditeur moscovite, lui-même convaincu qu'il valait mieux faire paraître des ouvrages incomplets que priver le public russe de ces trésors, et qui a toujours espéré — en vain — que la même main anonyme, prise de remords, lui enverrait par la poste les feuillets « égarés ». Dans chaque édition, il est indiqué, sans plus de précision, que ces textes contiennent des lacunes, et les lecteurs ne semblent pas avoir attaché à ces lacunes une excessive importance. Peu après la sortie des *Parigots* à Moscou,

un journal russe l'a élu meilleure découverte littéraire de la décennie, et en 2010, le nom de *Парижачьи* a servi de titre à une exposition pétersbourgeoise consacrée aux peintres russes de l'École de Paris. *Philosophie*, de son côté, a remporté un tel succès qu'il a même été traduit en allemand et en géorgien et, semble-t-il, en turc, bientôt en anglais.

- 29 Cet inachevé par soustraction interroge, et il fait maintenant partie intégrante de l'image que l'on a de la pratique artistique de Zdanevič, de sa « patte », de son esprit créateur. Mais pour moi, l'énigme reste angoissante. « Un temple grec, nous ne pouvons plus le concevoir qu'en ruines » : le paradoxe est peut-être séduisant, mais, en l'occurrence, j'aurais vraiment préféré contempler et montrer le temple tout entier, comme il me semble l'avoir entraperçu jadis. Et souvent, moi qui ai donné une partie de mon existence à promouvoir l'œuvre de Zdanevič, je me demande si le sentiment d'inachèvement que je ressens dans tout mon être de chercheur et d'homme, ne provient pas de cette trémulation première de mon esprit intranquille. Tant il est indéniable que l'auteur sur lequel nous écrivons opère une influence sur notre vie.
- 30 Par chance, je ne suis que modérément paranoïaque.

Markowicz André, 1987, « Ilia Zdanévitch (Iliazd) (1894-1975) », *Histoire de la littérature russe : Le XX^e siècle. L'âge d'argent*. Ouvrage dirigé par E. Etkind, G. Nivat, I. Serman, V. Strada, Paris, Fayard, p. 616-624.

Bibliographie sélective et commentée des œuvres publiées d'Il'ja Zdanevič

Les œuvres d'Il'ja Zdanevič sont publiées à Moscou, depuis 1994, aux éditions Hylaea, un volume est sorti chez Grundriss, par moi-même et

Sergueï Koudriavtsev, à partir des éditions originales ou des manuscrits originaux, chaque volume comportant des introductions, l'établissement des variantes, des commentaires et des documents inédits formant un dossier de l'œuvre.

Œuvres d'Il'jazz disponibles en langue originale, en russe

Ильязд (Илья Зданевич), 1994, *Парижачьи: опись*. Предисловие Р. Гейро, Москва, Гилея. *Les Parigots : inventaire*. Roman inédit, texte établi d'après les manuscrits russes.

Ильязд (Илья Зданевич), 1995, *Восхищение*. Предисловие Р. Гейро, Москва, Гилея. *Ravissement*, roman, édition comprenant les variantes d'après l'étude des manuscrits russes). Une réédition complétée d'un dossier scientifique est parue en 2022.

Илья Зданевич (Ильязд), 2005, *Письма Моргану Филинсу Прайсу*. Предисловие и примечания Р. Гейро, Москва, Гилея. *Lettres à Morgan Philips Price*, lettres écrites en 1929 par Il'jazz au journaliste britannique Price, récit épistolaire inédit sur le cheminement de l'écrivain entre 1917 et son arrivée en France via Constantinople, texte établi d'après les manuscrits russes.

Илья Зданевич, 2008, *Философия футуриста*. Романы и заумные драмы с приложением доклада И. Зданевича (Илиазда) и *Жития Ильи Зданевича* И. Терентьева. Подготовка текста и комментарии Р. Гейро и С. Кудрявцева, Москва, Гилея. *Philosophie d'un futuriste*, recueil contenant le roman inédit *Philosophie* édité d'après les manuscrits, une réédition de *Ravissement*, une réédition des cinq drames futuristes en *zaum'*.

Илья Зданевич, 2014, *Футуризм и всёчество, 1912-1914*. В 2-х томах. Составление, подготовка текстов и комментарии Е. В. Баснер, А. В. Крусанова и Г. А. Марушиной. Т. 1 : *Выступления, статьи, манифесты*. Т. 2 : *Статьи и письма*. Москва, Гилея. *Futurisme et toutité*, manifestes, conférences, correspondance 1912-1914.

Ильязд, 2014, *Поэтические книги 1940-1971*. Предисловие и комментарии Р. Гейро. Общ. редакция С. Кудрявцева, Москва, Гилея. *Livres de poésie 1940-1971 : recueils poétiques publiés en France ou inédits, avec introduction, commentaires et variantes*.

Илья Зданевич, 2017, К Берлину. *Берлин и его халтура*, Gayraud Régis, « Une vision satirique du Berlin russe », *Modernités Russes*, numéro hors-série : *Paroles étranges. Mélanges offerts à Jean-Claude Lanne*. Sous la dir. de N. Gamalova, p. 189-211. À Berlin, discours prononcé à Berlin en décembre 1922, archives Zdanevič, manuscrit (4 pages) daté au tampon-dateur « 20 oct<obre> 1922 » ; *Berlin et sa fraude littéraire*, conférence prononcée au retour de Berlin, le 10 janvier 1923, à la *Closerie des Lilas* à Paris, archives Zdanevič, France ; manuscrit (21 pages) daté au tampon-dateur « 7 jan<vier> 1923 ».

Илья Зданевич, 2021, *Восхождение на Качкар*. С приложениями, Москва, Грюндриссе. *L'Ascension du Katchkar*, récits d'une ascension du Mont Katchkar dans la Chaîne pontique.

Илья Зданевич (Ильязд), 2021, *Дом на говне*. Доклады и выступления в Париже и Берлине в 1921-1926 с иллюстрациями и приложениями. Составление, подготовка текстов, вступительные статьи и комментарии Р. Гейро и С. Кудрявцева, Москва, Гилея, *La Maison sur la merde*, conférences et interventions prononcées à Paris et à Berlin entre 1921 et 1926.

Œuvres d'I'jazz disponibles en français

Iliazd, 1987, *Le Ravissement*, roman. Édition et traduction du russe par Régis Gayraud, Aix-en-Provence, Alinéa.

Iliazd, Igor Terentiev, 1990, *Un record de tendresse : hagiographie d'Ilia Zdanevitch*, écrite par son ami Igor Terentiev, illustré par son frère Kirill Zdanevitch. Suivi de *L'Iliazde* (1922), l'éloge par lui-même. Édition bilingue. Traduit du russe et présenté par Régis Gayraud, Paris, Clémence Hiver.

Iliazd, 1990, *En approchant Éluard*. Édition et commentaires par Régis Gayraud, *Les Carnets de l'Iliazd Club*, n° 1, Paris, p. 35-76.

Iliazd, 1990, *Lettres à Morgan Philips Price*. Traduit du russe et présenté par Régis Gayraud, Paris, Clémence Hiver.

Iliazd, 1990, *La Lettre*. Édition bilingue. Traduction du russe par André Markowicz. Gravures de Pablo Picasso, Paris, Clémence Hiver.

Iliazd, 1990, *Sentence sans paroles*, Édition bilingue. Traduction du russe par André Markowicz. Encre de Georges Braque, eau-forte d'Alberto Giacometti, Paris, Clémence Hiver.

Iliazd, 1992, Lettre à Ardengo Soffici – 50 années de futurisme russe. Édition et commentaires de Régis Gayraud, *Les Carnets de l'Iliazd Club*, n° 2, Paris, p. 13-54.

Iliazd, 1995, *Nathalie Gontcharova. Mikhaïl Larionov*. Textes traduits du russe et présentés par Régis Gayraud, Sauve, Clémence Hiver.

Iliazd, 1995, *Ledentu le phare*. Reproduction en fac-similé de l'édition parisienne de 1923. Suivi de *Promenade autour de Ledentu le Phare*. Traduit et présenté par Régis Gayraud, Paris, Allia.

Iliazd, 2001, Les Nouvelles écoles dans la poésie russe. Chez Olénine d'Alheim, Régis Gayraud, *L'avant-garde russe racontée aux Dadas*, Pleine Marge, n° 33, juin, Paris, p. 97-120.

Il'jazd – Dimitri Snégaroff, 2010, *Correspondance croisée en vers*. Traduction de Régis Gayraud, Ekaterina Koulechova et Michel Viel, *Les Carnets de l'Iliazd Club*, n° 7, Paris, p. 53-86.

L'Iliazde, 2010, Conférence de 1922, version intégrale traduite et commentée par Régis Gayraud, *Les Carnets de l'Iliazd Club*, n° 7, Paris, p. 139-182.

Iliazd, 2020, *Œuvres poétiques*. Édition bilingue. Traduction et présentation d'André Markowicz, Rennes, Mesures.

Iliazd, 2021, *Le Ravissement*, roman. Traduction revue et nouvelle préface par Régis Gayraud, Paris, Ginkgo éditions.

1 Une passionnante biographie d'Il'ja Zdanevič, *Iliazd, un apatride à Paris*, par Catherine Boschian-Campaner, paraîtra au printemps 2023 aux éditions Classiques Garnier.

2 Publiés par mes soins en 1990 et en 1992 dans les *Carnets de l'Iliazd Club*, voir la bibliographie.

Français

Notre existence est marquée par l'inachèvement, notre finitude elle-même proclame l'inachèvement de tout ce que nous entreprenons et que notre fin nous empêchera d'achever. L'auteur médite sur sa (relative) propension à ne pas rendre les articles qu'il a promis, à laisser ses travaux inachevés, et il constate le même défaut chez l'auteur sur lequel il travaille depuis plusieurs décennies. Cet inachèvement est-il un moyen illusoire de retarder la mort, ou un moyen infallible pour ne pas laisser de trace ? Chez Il'ja Zdanevič, on constate différents types d'inachèvement : par abandon du projet, par reprise continue du texte, mais aussi, plus curieusement, par soustraction de pages déjà écrites. Se pose alors cette énigme : se peut-il que ces textes inachevés le soient en raison d'une intervention extérieure, ou bien ont-ils été amputés par Zdanevič lui-même ?

Русский

Наше существование отмечено незавершенностью, сама наша конечность провозглашает незавершенность всего, за что мы беремся, и что наш конец не позволит нам завершить. Автор размышляет о своей (относительной) склонности не возвращать обещанные статьи, оставлять свою работу незавершенной и отмечает тот же недостаток у автора, над которым он работает уже несколько десятилетий. Является ли эта незавершенность иллюзорным способом отсрочить смерть или надёжным средством не оставлять следов? В творчестве Ильи Зданевича мы можем наблюдать различные виды незавершенности: отказ от запланированного, постоянная переработка текста, но также, что более любопытно, изъятие уже написанных страниц. В связи с этим возникает следующий вопрос: возможно ли, что эти незаконченные тексты стали таковыми из-за внешнего вмешательства, или же они были ампутированы самим Зданевичем?

English

Our existence is marked by the incompleteness, our finitude proclaims the incompleteness of all that we undertake and that our end will prevent us from completing. The author meditates on his (relative) propensity of not returning the articles he has promised and leaving his work unfinished. He observes the same issue in the creativity of the author on whom he has been working for several decades. Is this incompleteness an illusory way of delaying death, or an infallible way of not leaving a trace? In Il'ja Zdanevič's works, we can observe different types of incompleteness that manifest themselves by abandoning the project, continually reworking the text, and by a curious way of subtracting pages already written. This paper raises the question: is it possible that these unfinished texts are unfinished because of external intervention, or have they been amputated deliberately by Zdanevič himself?

Mots-clés

archives, inachèvement, toutisme, Zdanevič, Il'jazd

Keywords

everythingism, archives, incompleteness, Il'jazd, Zdanevič

Ключевые слова

архив, всёчество, незавершенность, Зданевич, Ильязд

Régis Gayraud

Professeur de langue et de littérature russes à l'université Clermont-Auvergne, membre du Centre de recherches en littérature et sociopoétique (CELIS), rédacteur en chef de la *Revue russe* (Paris) ; traducteur, spécialiste du poète, historien d'art et éditeur russo-géorgien Il'ja Zdanevič.

IDREF : <https://www.idref.fr/026886022>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000083739337>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/11904477>

Une décennie de coopération entre la Maison Losev de Moscou et la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine

Десять лет сотрудничества между Домом А. Ф. Лосева в Москве и Домом гуманитарных наук Аквитании
Ten years of cooperation between the A.F. Losev House in Moscow and the House of Human Sciences of Aquitaine

Maryse Dennes

DOI : 10.35562/modernites-russes.681

CC-BY

Les prémisses d'une coopération scientifique franco-russe
Les colloques de 2007 et de 2008 : point de départ d'une coopération scientifique institutionnelle
Les séminaires d'été en 2010-2013
Laruelle-Losev vs Gogotišvili
2017 : la clôture d'un programme et non point la fin d'une coopération

Cet article est une version revue et corrigée de la contribution au recueil publié à l'occasion du centenaire d'A. A. Taho-Godi, née le 24 octobre 1922, femme des sciences émérite, spécialiste de l'Antiquité grecque et latine.

Les prémisses d'une coopération scientifique franco-russe

- 1 C'était au début des années 2000, à une époque où j'allais souvent à Moscou pour des raisons professionnelles et personnelles. J'avais été conviée par Elena Taho-Godi au 33/12 rue de l'Arbat, et Aza Alibekovna Taho-Godi me reçut alors comme si nous nous connaissions déjà, avec beaucoup de simplicité et de gentillesse. Aza Alibekovna m'interrogea beaucoup. Je lui parlais de mon histoire personnelle en Russie, à l'époque soviétique. Nos souvenirs se

croisaient, et une connivence s'installa entre nous, sur la base des échanges de vécus. Plus tard, je la rencontrais encore : deux ou trois fois dans la salle de séjour de son appartement. Je lui apportais certaines de mes publications, et elle m'offrait toujours quelques ouvrages. Tout cela me semble, aujourd'hui, comme fixé hors du temps.

- 2 À cette époque, je fis aussi la connaissance de Viktor Troickij, qui fut le premier maillon de la chaîne des relations qui allait se constituer et permettre ensuite une intense collaboration scientifique avec la Maison Losev. Lorsque j'étais à Moscou, il m'apportait des livres, et nous échangeions des textes. Je venais de publier mon ouvrage sur l'influence de la phénoménologie en Russie [Dennes, 1998], dans lequel je parlais de l'œuvre d'Aleksej Losev. Lors de certains colloques, il m'arrivait aussi de faire des interventions dans lesquelles je confrontais les œuvres de Gustav Špet et d'Aleksej Losev. En 2001, par exemple, à l'université Lomonossov, où avait été acclamée la fille de Gustav Špet, Tat'jana Štorh. Peut-être était-ce là que j'avais rencontré Viktor Troickij, pour la première fois, comme j'y avais rencontré Tat'jana Ščedrina et Nikolaj Plotnikov ! C'était l'époque où je commençais à m'engager dans la vie institutionnelle de l'université Michel de Montaigne à Bordeaux, et les responsabilités que j'allais prendre allaient me donner des assises solides pour engager de futures collaborations avec la Russie.
- 3 Et puis, surtout, il y eut le colloque international « A. F. Losev and 20th Century human sciences » de Columbus (USA), organisé du 18 au 20 octobre 2002 par notre collègue Vladimir Marčenkov. Il était consacré principalement à l'œuvre d'Aleksej Losev. J'y intervins sur le rôle joué par la phénoménologie dans l'œuvre d'Aleksej Losev, mais d'autres collègues intervinrent aussi sur d'autres philosophes russes des années 1920, comme Mihail Bahtin ou Gustav Špet. Ceci me permit de rencontrer des chercheurs qui travaillaient dans le même domaine que moi, et dont j'avais déjà lu quelques articles. Ce fut le cas de Robert Bird et de Ljudmila Gogotišvili. Tous les deux nous ont malheureusement quittés, mais leur œuvre et le souvenir que nous avons d'eux restent vivants parmi nous. Pendant le colloque, des liens profonds s'étaient créés entre nous, qui devaient avoir des répercussions dans les années à venir, permettre l'organisation

d'autres grands colloques et la diffusion, partout dans le monde, de la pensée d'Aleksej Losev.

Les colloques de 2007 et de 2008 : point de départ d'une coopération scientifique institutionnelle

- 4 L'année 2007 peut en être posée comme le point de départ. C'est en effet cette année-là que fut organisé à Moscou, du 15 au 18 octobre, un colloque international sur l'Antiquité et la culture russe de l'Âge d'argent, et que je fus conviée à y participer. Il était organisé en l'honneur d'Aza Alibekovna, à l'occasion de ses 85 ans. Je proposais d'intervenir sur le rapport à l'Antiquité qu'avaient entretenu, dans leur œuvre, Aleksej Losev et Gustav Špet. Ce fut pour moi une façon d'ouvrir des perspectives d'approfondissement en confrontant ces deux œuvres dans un contexte qui dépassait celui de la culture russe. Je venais d'être nommée responsable d'un axe de recherche consacré à la philosophie russe dans le contexte européen à l'université Michel de Montaigne de Bordeaux. Notre laboratoire *Europe Européanité Européanisation* (UMR EEE : Europe Européanité Européanisation), qui était une unité de recherches CNRS, était hébergé par la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine (MSHA) où je dirigeais le Collectif d'études et de recherches sur les civilisations slaves (CERCS), et prévoyais d'organiser quelques grands colloques, consacrés à plusieurs grandes figures de la culture russe du début du XX^e siècle. Parallèlement, à Moscou, la Maison Losev avait, depuis le début des années 2000, progressivement officialisé son statut, et c'est le 23 septembre 2004, le jour d'anniversaire d'Aleksej Losev, qu'eut lieu, au 33/12 rue de l'Arbat, l'ouverture officielle de la bibliothèque d'État d'histoire de la culture et de la philosophie russe, nommée « Maison A. F. Losev ». Les « Entretiens losséviens » (Лосевские беседы) se tenaient déjà en ce même lieu depuis 1993, mais en 2007, la « Maison Losev » en tant qu'institution d'État dépendante de la ville de Moscou, était encore toute jeune. L'échange que j'eus alors avec Elena Taho-Godi, lors de mon passage à Moscou en juin 2007, peut être considéré comme fondateur de cette coopération qui allait s'engager entre nos deux institutions. Avec son

autorisation, je me permets de traduire une partie du courrier électronique qu'elle m'écrivit alors :

Chère Maryse, j'ai été très heureuse avec Aza Alibekovna de vous voir, vous et tous vos collègues, à Moscou chez nous à l'Arbat. Heureuse que l'idée d'un colloque sur Losev fasse son chemin, et nous espérons qu'elle se réalisera. Je pense que ce serait une bonne chose pour la mémoire de Losev et pour les slavistes européens qui s'occupent de la philosophie russe. Je pourrais vous recommander et vous donner des adresses de chercheurs étrangers que l'on pourrait inviter, si le projet d'un tel colloque reçoit le soutien de votre Université [...].

5 Quant à moi, je lui répondis :

Chère Léna, [...] L'intitulé de mon intervention est le suivant : « Le rapport à l'Antiquité chez Gustav Špet et Aleksej Losev ». [...] puisque nous avons décidé de faire le colloque à Bordeaux en 2008, nous le ferons. Est-ce que cela vous conviendrait si nous le faisons fin novembre, ou bien à la fin du mois de septembre ? Plus tôt ce serait difficile. Envoyez-moi la liste des personnes que je pourrais inviter. Il faudra que je prépare tout avant le début janvier afin que je puisse demander une aide financière pour les participants. [...]

6 À l'été 2007, tout était donc en place pour que nous puissions nous engager dans cette coopération qui devait durer une décennie et qui, aujourd'hui encore, malgré le changement de contexte socio-culturel, parvient à se maintenir avec des outils et des moyens nouveaux dans la perspective de futures réalisations.

7 Le colloque bordelais sur Aleksej Losev s'est tenu du 25 au 27 septembre 2008, dans le cadre de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine. L'intitulé exact en était : « L'œuvre d'Aleksej Losev dans le contexte de la culture européenne. Creuset d'influences et intériorisation des marges (2) ». Il fut organisé à l'occasion des 115 ans de la naissance d'Aleksej Losev (23 septembre 2008) et avec la collaboration de la Maison A. F. Losev de Moscou. En ce qui concerne les études losséviennes en Occident, il prenait en quelque sorte la suite du colloque de Columbus de 2002, mais son orientation scientifique en était néanmoins différente. Il ne s'agissait plus simplement d'exposer, d'analyser ou d'approfondir

certains aspects de l'œuvre d'Aleksej Losev, mais de présenter l'actualité de cette œuvre et des problématiques qu'elle avait ouvertes dans le domaine de la philosophie, de l'histoire générale des idées et des sciences humaines. À Bordeaux, dans le cadre de l'UMR *Europe Européanité et Européanisation* et du programme quadriennal MSHA 2007-2010¹, cette manifestation prenait la suite d'un premier colloque, organisé en novembre 2007 sur l'œuvre de Gustav Špet², et il devait être suivi par d'autres colloques analogues, sur Pavel Florenskij (en 2009) et sur Vladimir Vernadskij (en 2013). Il s'insérait dans une politique culturelle visant à mieux faire connaître en France, et donc à mieux diffuser l'œuvre de ces grands penseurs russes du XX^e siècle, restés peu et mal connus en Occident à cause de problèmes liés à la circulation du savoir à l'époque soviétique. Le colloque sur Losev visait, quant à lui, à prendre en considération les différents aspects de l'œuvre du grand penseur russe en mettant en valeur les influences subies puis exercées. Il s'agissait, en particulier, de faire ressortir comment avaient pu se rencontrer et interférer, dans cette œuvre, des orientations diverses en provenance d'horizons culturels différents, et comment une telle œuvre pouvait témoigner, au sein de la culture européenne, d'une synthèse originale prenant en compte les apports de la culture russo-byzantine, et conduisant, de ce fait, à une réflexion de fond sur la typologie des cultures et la nature des frontières culturelles au sein de l'Europe. L'impact du colloque devait donc être aussi méthodologique et épistémologique, et c'est bien cette orientation qui allait dorénavant être donnée aux études losséviennes dans le dialogue qui allait s'établir entre les chercheurs de nombreux pays.

Les séminaires d'été en 2010-2013

- 8 Le colloque de Bordeaux de septembre 2008 fut aussi un moment important de rencontres, de rassemblement des savoirs et d'élaboration de nouvelles stratégies de recherche. La publication qui s'ensuivit dans la revue *Slavica occitania* des éditions de l'université de Toulouse le Mirail [Dennes, 2010] attira l'attention de plusieurs chercheurs et philosophes français, qui acceptèrent de se joindre à nous afin d'accomplir un travail plus suivi de confrontation des traditions philosophiques russes et françaises en s'appuyant principalement sur les œuvres de Gustav Špet et d'Aleksej Losev. Un

premier noyau fut constitué lors du colloque sur Pavel Florenskij, qui eut lieu en 2009³. En marge de ce colloque, j'avais réuni quelques collègues russes qui avaient des intérêts scientifiques proches des miens et qui étaient désireux de poursuivre une collaboration de nature plus simple et informelle que celle qu'impliquait l'organisation de grands colloques. Je devais prendre alors la direction d'un programme quinquennal de recherche de la MSHA, « Identités européennes et espaces mondialisés » (IDEEM), dans lequel je m'occuperais, en particulier, de l'axe consacré à la constitution et la reconstruction des identités dans les espaces est-européens et euro-asiatiques. Je proposais d'y greffer un séminaire d'été qui aurait comme spécificité de réunir un petit nombre de chercheurs russes et français, spécialisés dans différents domaines (philosophie, sciences humaines, mais aussi mathématiques, sciences de la nature, épistémologie), et de conduire avec eux un dialogue informel d'où pourraient émerger de nouveaux thèmes à privilégier, de nouveaux outils et de nouvelles méthodes. Il s'agissait là d'une perspective de recherche qui avait été mise en œuvre depuis longtemps déjà, en Russie, précisément dans les années 1910-1920, avec Bogdanov et la fameuse « organisation scientifique du travail » (научная организация труда, НОТ) des années 1920. En France, c'est beaucoup plus tardivement qu'apparurent de telles orientations scientifiques, en particulier, lorsqu'il fut nécessaire de répondre à l'impasse méthodologique des sciences humaines, dénoncée par Michel Foucault. Dans la première partie de son œuvre, François Laruelle, par exemple, avait développé une approche philosophique du travail collectif en laboratoire. Un peu plus tard, dans cette même ligne de recherches méthodologiques, Anne-Françoise Schmid, épistémologue et spécialiste de l'histoire des sciences, et Muriel Mambrini-Doudet, dans le cadre de l'Institut National de Recherches agronomiques (INRA), cherchèrent à développer de nouvelles stratégies d'organisation interdisciplinaires [Schmid, Mambrini-Doudet, 2011]. Du côté russe, il y avait aussi un noyau de chercheurs particulièrement intéressés, qui étaient tous, à un plus ou moins fort degré, connaisseurs et spécialistes de l'œuvre d'A. F. Losev : Ljudmila Gogotišvili qui fut la secrétaire scientifique de Losev pendant plusieurs années, et qui devint une grande spécialiste de son œuvre ; Sergej Horužij, mathématicien et philosophe, qui pouvait éclairer, par son propre parcours, certains aspects des écrits losséviens en les

mettant en miroir avec des éléments des traditions philosophiques grecque, byzantine et occidentale ; Viktor Troickij, spécialiste lui aussi de l'œuvre de Losev et figure incontournable de la Maison A. F. Losev ; Aleksej Kozyrev, bien connu en Russie et à l'étranger pour ses travaux et son activité dans le domaine de la pensée russe religieuse.

- 9 C'est en juillet 2010 que furent lancées les premières séances du séminaire. Lors des échanges informels que nous avons eus les mois précédents, nous avons retenu une thématique générale : « Le dualisme et l'égologie dans le cadre de la confrontation des cultures russes et occidentales : éléments de différenciation et d'intégration ». Grâce à une coopération scientifique qui s'était établie simultanément avec le Centre russe de l'EHESS de Paris⁴, nous eûmes alors la chance de pouvoir organiser la séance d'introduction du séminaire de 2010 (le 2 juillet) et, par la suite, de 2011 (le 1^{er} juillet), dans les magnifiques locaux du collège des Bernardins à Paris. Quant aux autres séances, elles eurent lieu à Bordeaux, dans les locaux de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (le 6 juillet 2010, les 4-5 juillet 2011, les 3-5 septembre 2012). À Moscou, nous nous retrouvâmes à la Maison Losev, le 22 octobre 2010, puis en 2013, du 14 au 16 octobre, dans le cadre du colloque « L'œuvre d'Aleksej Losev dans le contexte des traditions culturelles russe et européenne », organisé par la Maison Losev, en collaboration avec la MSHA et la Faculté de philosophie de l'université Lomonossov à Moscou.

Laruelle-Losev vs Gogotišvili

- 10 Très vite, dans le cadre des discussions qui eurent lieu à la suite des interventions, un intérêt particulier fut accordé à l'œuvre de Losev. Cela était dû à la présence de deux personnes qui, par leurs questionnements réciproques et le dialogue qui s'engagea entre elles, allaient donner une perspective heuristique à notre séminaire. Du côté français, il s'agissait de François Laruelle, et du côté russe, de Ljudmila Gogotišvili. Nous avons en effet la chance d'accueillir parmi nous l'un des plus grands philosophes français contemporains, et cela se produisait alors qu'il travaillait sur la dernière partie de son œuvre (sa non-philosophie ayant évolué en philosophie non-standard ou Quantique) et qu'il se tournait de plus en plus vers la mystique et la philosophie de la musique. Sur la demande des collègues russes,

spécialistes des sciences dures comme Sergej Horužij et Viktor Troickij, il nous fournit tout d'abord des éclaircissements précieux sur l'usage qu'il faisait, dans son œuvre, des notions relatives à la physique quantique. Mais le plus important fut, sans aucun doute, l'évolution qu'allaient entraîner chez lui le dialogue avec Ljudmila Gogotišvili et la découverte de l'œuvre d'A. F. Losev. Son intérêt pour la Russie et la culture russe était depuis longtemps manifeste. Le voyage de groupe que nous avons fait ensemble à Moscou en octobre 2010, l'accueil qui nous fut réservé à la Maison Losev, la découverte du contexte de vie et de travail du grand philosophe russe, furent, pour lui, des événements marquants qui aiguisèrent sa curiosité et augmentèrent son intérêt pour la pensée russe. C'est cette année-là précisément qu'il commença à mentionner A. F. Losev dans certains de ses écrits. Dans les discussions qui avaient déjà eu lieu, Ljudmila Gogotišvili avait pointé du doigt les rapprochements qui pouvaient être faits entre ce qu'il entendait par « expérience unaire » et « dualisme unilatéral », d'une part, et l'importance accordée par Losev à l'expérience hésychaste et à la Glorification du nom (onomatodoxie), d'autre part. François Laruelle avait aussi pris connaissance de l'ouvrage sur Losev qui avait été publié suite au colloque bordelais de 2008 [Dennes, 2010], et dans lequel nous avons traduit plusieurs textes de nos collègues russes se rapportant à la mystique, à la religion et à la musique. Tout cela faisait amplement écho à ses intérêts du moment.

- 11 Rien d'étonnant alors que dans ses interventions lors des séances ultérieures du séminaire d'été, il introduisit de plus en plus des références à Losev. Par l'entremise, principalement, de Ljudmila Gogotišvili, mais aussi des autres collègues russes, un dialogue vivant s'établit entre François Laruelle et Aleksej Losev. La pensée du premier évoluait à mesure que se trouvaient mieux éclairés certains aspects de la pensée du second, et nous pouvons dire que nous avons assisté ici à ce que peut produire d'original un dialogue vivant entre un philosophe russe déjà disparu et un philosophe français contemporain.
- 12 Un autre aspect de l'œuvre de Losev fut repéré par certains collègues français participant au séminaire d'été. Ce fut en particulier le cas de ce que nous allions désigner en russe par le terme d'*интернаука* afin de tenter de traduire ce que ces collègues entendaient par

interdiscipline : non point la simple interdisciplinarité, mais l'aptitude d'un collectif à tenter de se situer en dehors des limites disciplinaires afin d'étudier de nouveaux objets, inabornables sur des bases épistémologiques classiques. Nous avons la chance d'avoir dans notre groupe deux personnes au fait de ces nouvelles approches scientifiques et cherchant à développer une épistémologie non-classique, dite « générique », permettant de mieux penser ces objets appelés « intégratifs ». Anne-Françoise Schmid manifesta un intérêt immédiat pour l'œuvre de Losev, percevant, au travers de la quête dialectique, une façon de remettre en cause les approches traditionnellement développées dans certains domaines comme l'esthétique, la musique et la philosophie du langage. Elle sut repérer aussi ce qui, dans l'œuvre de Losev, pouvait aider à fonder une nouvelle approche scientifique basée non plus sur des principes théoriques dépendant des disciplines séparées les unes des autres, mais sur un principe ontologico-mystique donnant à l'objet investi la possibilité d'apparaître en dehors de toute opposition à un sujet, dans une vérité qui nécessite, pour être appréhendée, une nouvelle épistémologie. Déjà, lors des séminaires de 2011 et 2012, François Laruelle était intervenu en ce sens, en parlant de la « pensée de l'immanence de la science », telle qu'elle peut être investie autant par les réflexions sur les « lieux d'interdiscipline » que par une approche épistémologique renouvelée des découvertes scientifiques, méthodologiques et esthétiques, faites en Russie, au début du XX^e siècle. Muriel Mambrini-Doudet, du centre INRA de Jouy-en-Josas, était intervenue sur les « Nouvelles conditions interdisciplinaires des sciences en émergence », et Anne-François Schmid, sur l'« épistémologie générique » et l'« interdiscipline ».

- 13 En septembre 2014, le colloque de Cerisy, organisé conjointement avec la MSHA autour de l'œuvre de François Laruelle⁵, fut l'occasion d'approfondir la comparaison des œuvres de François Laruelle et d'Aleksej Losev. Ljudmila Gogotišvili y intervint (bien qu'à distance) pour parler du principe laruelien de « dualité unilatérale » (« Les implications linguistiques du principe laruelien de Dualité unilatérale ») et montrer toutes les analogies qui pouvaient être établies avec l'interprétation lossévienne de la Glorification du Nom. La même année, elle approfondit encore cette étude comparative, dans le numéro spécial de la *Revue philosophique de la France et*

de l'étranger, consacré aux « Problèmes actuels de la philosophie russe », en y faisant une présentation détaillée du « noyau radical de la "Philosophie du nom" d'A. F. Losev » [Gogotishvili, 2014].

- 14 François Laruelle, quant à lui, avait consacré une de ses interventions de Cerisy à « La messianité comme science du messianisme », texte qui fut ensuite traduit en russe et publié en Russie [Laruelle, 2017]. L'intérêt de Laruelle pour Losev et la pensée russe avait-il participé à ce tournant vers la figure messianique ? Cela est possible mais n'est pas explicitement déclaré dans le texte qui fait davantage référence à la mystique occidentale (le nuage de l'inconnaissance). Il n'empêche qu'à travers les quelques manifestations scientifiques mentionnées et les publications qui s'ensuivirent, en France et en Russie, deux œuvres pourtant éloignées dans le temps et l'espace se croisaient, interféraient et produisaient quelque chose d'unique et de nouveau dans le paysage culturel et philosophique franco-russe.
- 15 À Moscou, c'est en octobre 2013 que se poursuivit la collaboration scientifique entre la MSHA et la Maison Losev, dans le cadre du colloque international, organisé principalement par l'université Lomonossov sur « La pensée d'A. F. Losev dans le contexte des traditions culturelles russe et européenne »⁶. La première session du 14 octobre fut réservée à la poursuite des travaux de notre séminaire d'été. Je la présidais en compagnie d'Aleksej Kozyrev. François Laruelle n'avait pas pu venir mais il fut représenté par Anne-Françoise Schmid qui lut son texte sur « l'essence de la philosophie ». Quant à Ljudmila Gogotišvili, ce fut sa dernière intervention en public avant qu'elle ne fût définitivement bloquée chez elle par la maladie. Lors de la séance plénière du matin, elle intervint exclusivement sur Losev, parlant de la place du symbole dans son œuvre (« Символ у раннего и позднего Лосева: сдвиг в толковании — реконструкция и опыт интерпретации »). Cependant, dans le texte qu'elle nous confia pour l'après-midi, elle se consacrait de nouveau à la confrontation des œuvres et des pensées d'Aleksej Losev et de François Laruelle, la recherche proposée sur « La Philosophie du langage de Losev et la non-philosophie du langage de François Laruelle » étant elle-même placée sous l'égide de Husserl (« Философия языка Лосева и не-философия языка Ларюэля »). Anne-Françoise Schmid intervint sur « l'identité scientifique en régime interdisciplinaire » en prenant comme

exemple les œuvres de François Laruelle et d'Aleksej Losev. Quant à moi, je pris la parole sur « La place et le rôle de l'œuvre d'A. F. Losev dans le renouvellement des sciences humaines en Occident » – un thème qui, sous différentes formes, m'occupait déjà depuis un certain temps, puisqu'en octobre 2012, lors d'un colloque organisé par l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences sur les problèmes et discussions dans la philosophie russe de la deuxième moitié du XX^e siècle, j'étais intervenue sur la réception de la pensée philosophie d'A. F. Losev en Occident, et qu'ensuite, je devais consacrer une étude plus précise à l'actualité scientifique de la « mythologie absolue » [Dennes, 2013]. Quant au texte de 2012, il bénéficia d'une traduction en anglais sous le titre « Reception of A. Losev's philosophical conception in the West at the end of the twentieth century and the beginning of the twenty-first century », puis, en 2017, d'une publication à Londres [Bykova, 2017].

2017 : la clôture d'un programme et non point la fin d'une coopération

- 16 L'année de 2017 a clos, sans néanmoins la rompre, la coopération institutionnelle entre la Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine et la Maison Losev de Moscou. Ceci était lié non point à une diminution des relations entre les deux institutions, mais au simple fait que, ayant atteint ce qui est considéré, en France, comme l'âge limite pour mon départ à la retraite, je devais me retirer de toute responsabilité administrative et institutionnelle. Cependant, il y eut malheureusement, une autre raison bien triste et regrettable, qui ne tarda pas à se manifester : ce fut, du côté russe, la disparition, à la suite d'une longue maladie, de notre chère collègue et amie Ljudmila Gogotišvili. C'est en lien étroit avec elle que, depuis 2010, j'avais mis en place le séminaire d'été qui nous avait permis d'approfondir le dialogue entre les philosophes russes et français, de le centrer sur les deux personnalités que furent Aleksej Losev et François Laruelle, et d'ouvrir des perspectives logiques et épistémologiques nouvelles dans les domaines de l'interdisciplinarité et du multiculturalisme au sein de la culture européenne. Nous avons présenté ces ouvertures

dans plusieurs textes que nous avons rédigés en commun : en France [Dennes, 2014 ; Dennes, Gogotishvili, 2014], et en Russie, en 2015 [Денн, Гоготишвили, 2015].

- 17 Du point de vue éditorial, l'année 2017 ne marqua pas un point d'arrêt, et bien que Ljudmila Gogotišvili nous quitta le 7 février 2018, le travail engagé avec elle continua à porter ses fruits, témoignant ainsi de ce que nous avons semé ensemble pendant les dix années de collaboration institutionnelle entre nos deux Maisons. Et c'est en fait comme d'elle-même qu'à travers l'œuvre et la mémoire de Ljudmila Gogotišvili se poursuivit ainsi la collaboration engagée.
- 18 À Moscou, le 18 octobre 2018, dans le cadre du colloque international « Seizièmes lectures losséviennes : le philosophe et son temps » une session lui fut consacrée : « Ljudmila Arčilovna Gogotišvili (1954-2018) : philosophe à la croisée d'influences, de traditions, de méthodes et d'innovations ». J'intervins sur le thème de ce dialogue franco-russe en philosophie qu'elle avait contribué à créer et à développer pendant une décennie. Son mari, Iosif Fridman, présenta son projet de publication d'un ouvrage rassemblant les inédits de Ljudmila Gogotišvili, et dans lequel l'ouverture aux œuvres de Losev et de Laruelle était loin d'occuper la dernière place [Гоготишвили, 2021].
- 19 En France, deux ouvrages auxquels Ljudmila Gogotišvili avait contribué parurent aussi après sa disparition : en 2019, à la suite du colloque de Cerisy [Dennes, Maiolearca, Schmid, 2019], pour lequel nous avons rédigé ensemble la conclusion « Des ouvertures prometteuses ! », consacré principalement aux résultats du travail qu'elle avait mené en Russie pour mieux faire connaître l'œuvre de François Laruelle [Dennes, Maiolearca, Schmid, 2019 : 417-428] ; en 2020, *La Philosophie russe dans le contexte européen. Ouvertures comparatives et interdisciplinaires* [Dennes, 2019], dont elle avait contribué à élaborer le projet. Ce dernier ouvrage reprenait le matériel de la section 3 du colloque international de 2015, organisé à la MSHA, comme point final du programme de recherche que j'avais dirigé pendant cinq ans (IDEEM). Malheureusement Ljudmila Gogotišvili n'avait pas pu y assister, mais d'autres représentants de la Maison Losev (Viktor Troickij, Elena Taho-Godi) étaient là qui, par

leurs brillantes interventions maintenaient vivante la flamme de l'amitié et intacte la ferveur du dialogue.

- 20 Ainsi ne nous ont-ils pas quittés, les amis et collègues qui ont participé à ce travail collectif, ni Aleksej Losev, qui, depuis longtemps disparu, nourrit encore aujourd'hui notre réflexion et permet, par son œuvre immense, le dialogue entre les cultures. Ils continuent à vivre dans les échanges qui se poursuivent, et dont nous trouvons l'un des fondements dans la coopération qui s'est développée pendant dix ans entre la Maison Losev de Moscou et la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.
- 21 En 2023, à l'initiative de Vladimir Marčenkov et d'Elena Taho-Godi, un groupe de réflexion sur l'œuvre d'Aleksej Losev devait se réunir à Paris, lors du XVII^e congrès mondial des slavistes, mais à cause du conflit qui sévit entre la Russie et l'Ukraine, il a été repoussé à 2025. L'atelier sera consacré à la signification de l'œuvre d'A. F. Losev dans le développement du dialogue des cultures entre la Russie et l'Occident. Nous poursuivrons ainsi la recherche engagée dans le cadre du dialogue franco-russe en philosophie et de la coopération entre la MSHA et la Maison Losev. Mais ce sera ici un horizon plus large qui sera donné aux études losséviennes : celui qui, prenant son origine dans le colloque sur Losev organisé à Columbus (USA), en 2002, pourra dorénavant témoigner de l'envergure mondiale des études losséviennes.

Bykova Marina, Lektorsky Vladislav (ed.), 2017, *Philosophical thought in Russia in the second half of the 20th Century: A Contemporary view*, Bloomsbury publishing, London.

Corrado-Kazanski Florence (éd.), 2013, *Pavel Florenski et l'Europe*, Bordeaux-Pessac, MSHA.

Dennes Maryse, 1998, *Husserl-Heidegger, influence de leur œuvre en Russie*, Paris, L'Harmattan.

Dennes Maryse (éd.), 2008, *Gustav Špet et son héritage : aux sources russes de structuralisme et de la sémiotique*, *Slavica occitania*, n° 26, Toulouse.

Dennes Maryse (éd.), 2010, *L'œuvre d'Alekseï Losev dans le contexte de la culture européenne*, *Slavica occitania*, n° 31, Toulouse.

Dennes Maryse, 2014, « Problèmes actuels de la philosophie russe », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. 139, n° 3, p. 291-295.

Dennes Maryse (éd.), 2019, *La Philosophie russe dans le contexte européen : ouvertures comparatives et interdisciplinaires*, *Slavica occitania* n° 49, Toulouse.

Dennes Maryse, Ó Maiolarca John, Schmid Anne-Françoise (éd.), 2019, *La Philosophie non-standard de François Laruelle*. Trad. Nadia Chtchetkina-Rocher, Audrey Petit-Trigg, Paris, Classiques Garnier.

Dennes Maryse, Gogotishvili Liudmila, 2014, « Introduction : L'épistémé d'un dialogue créatif », *Dialogue franco-russe en philosophie. Autour de l'œuvre de François Laruelle et de sa réception en Russie*. Sous la dir. de Maryse Dennes, Liudmila Gogotishvili, Bordeaux-Pessac, MSHA, p. 11-21.

Gogotishvili Liudmila, 2014, « Le noyau radical de la "philosophie du nom" d'A. F. Losev », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. 139, juillet-septembre n° 3 : *Problèmes actuels de la philosophie russe*, Paris, PUF, p. 315-332.

Schmid Anne-Françoise, Mambrini-Doudet Muriel, Hatchuel Armand, 2011, « Une nouvelle logique de l'interdisciplinarité », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 7, n° 1, octobre, p. 105-136.

Денн М., Лекторский, В. А., Пружинин, Б. И., Щедрина Т. Г. (ред.), 2010, *Густав Шпет и его философское наследие: у истоков семиотики и структурализма*, Москва, Росспэн.

Денн Мариз, 2013, « "Абсолютная мифология" А. Ф. Лосева и актуальность его трудов гуманитарных наук », *Творчество А. Ф. Лосева в контексте отечественной и европейской культурной традиции*. В 2-х томах. Отв. ред. А. А. Тахо-Годи, Е. А. Тахо-Годи, т. II, Москва, МГУ им. М. В. Ломоносова, с. 237-250.

Денн М., Гоготишвили Л. А., 2015, « На подступах к общеевропейской науке ? », *Вох. Философский журнал*, № 19.

Гоготишвили Л. А., 2021, *Лестница Иакова. Архитектоника лингвофилософского пространства*, Москва, изд. Дом Яск.

Ларюэль Франсуа, 2017, « Мессианичность как наука о мессианстве ». Перевод с франц. Н. Щеткиной-Роше и М. Денн, *Вопросы философии*, № 2, с. 45-54.

Лосев А. Ф., 2001, *Диалектика мифа (1930). Дополнение к «Диалектике мифа»*, Москва, Мысль.

1 « Marges, mémoire et représentations des territoires européens » (2007-2011), programme quadriennal de la MSHA, dirigé par Alain Viaut.

- 2 « Gustav Špet et son héritage : aux sources russes de structuralisme et de la sémiotique. Creuset d'influences et intériorisation des marges (1) », colloque international organisé par Maryse Dennes, 21-24 novembre 2007, avec la collaboration de la revue *Questions de Philosophie* (Вопросы философии). Les actes de ce colloque ont été publiés en France [Dennes, 2008] et en Russie [Денн, Лекторский, Пружинин, Щедрина, 2010].
- 3 « Pavel Florenski et l'Europe. Creuset d'influences et intériorisation des marges (3) », colloque international organisé par Florence Corrado, 12-14 novembre 2009. Après ce colloque, un ouvrage collectif est paru [Corrado-Kazanski, 2013].
- 4 Dans le cadre du programme ANR que dirigeait Wladimir Berelowitch sur les sciences humaines et sociales en Russie.
- 5 « La philosophie non-standard de François Laruelle », Cerisy, 3-10 septembre 2014.
- 6 Le colloque fut associé au 120^e anniversaire de la naissance et les 25 ans de la mort d'Aleksej Losev.

Français

Pendant plus de dix ans, dès 2008 jusqu'à ces toutes dernières années, un réseau dense de relations scientifiques s'est tissé entre la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine (MSHA) à Bordeaux et la Maison A. F. Losev à Moscou. La genèse de cette collaboration remonte à de grandes manifestations scientifiques internationales, par exemple, le colloque organisé à Bordeaux en septembre 2008 « L'œuvre d'A. F. Losev dans le contexte de la culture européenne », qui a joué le rôle de lancement de cette coopération scientifique. Le travail conduit en commun s'est ensuite concrétisé par l'organisation d'un séminaire franco-russe en philosophie avec des séances organisées à Bordeaux, à Paris et à Moscou, et par de nombreuses publications communes parues en France et en Russie. Cette collaboration scientifique a pu s'appuyer d'abord sur des liens personnels qui s'étaient établis entre les chercheurs français et russes. Comment cette collaboration franco-russe s'est-elle manifestée et maintenue pendant plus de dix ans ? Comment a-t-elle ouvert de nouvelles perspectives dans le développement des sciences humaines en Europe ? C'est en hommage à Aza Alibekovna Taho-Godi que l'auteur s'est proposé de répondre à ces questions en parcourant la décennie de coopération scientifique entre la Maison Losev de Moscou et la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.

Русский

Вот уже более десяти лет – с 2008 и практически до наших дней – развивается тесное научное сотрудничество между Домом А. Ф. Лосева в Москве и Аквитанским Домом гуманитарных наук в Бордо. Генезис этого взаимодействия восходит к крупным научным мероприятиям, таким как, например, международная конференция «Творчество А. Ф. Лосева в контексте европейской культуры», которая прошла в сентябре 2008 года в Бордо. Конференция стала отправной точкой для совместных франко-российских исследований в области философии, истории философии и филологии. Эти исследования конкретизировались в организации франко-русского семинара, заседания которого проходили в Бордо, Париже, Москве, а также во множестве совместных публикаций во Франции и в России. Сотрудничество ученых опиралось и на личные связи. Статья раскрывает этапы развития франко-российского сотрудничества с начала 2000-х до наших дней и процесс становления новых научных перспектив в области европейских гуманитарных наук. Данный обзор научных связей между Домом Лосева в Москве и Домом гуманитарных наук в Бордо — знак уважения к Азе Алибековне Тахо-Годи.

English

For more than ten years, from 2008 until the last days, a close scientific collaboration existed between the House of Human Sciences of Aquitaine in Bordeaux and the A.F. Losev House in Moscow. That collaboration was linked to several international events such as the colloquium “The Work of A.F. Losev in the Context of European Culture,” organized in Bordeaux in 2008. Its importance was launching the period that began in 2008. The collaborative work between the two Houses was based on the close personal ties that had been established between researchers from France and Russia. Then, it took concrete form in the organization of a Franco-Russian seminar in philosophy with sessions organized in Bordeaux, Paris, and Moscow, and in several joint publications in both countries. How has this collaboration manifested and been maintained for more than ten years? How has it opened up new perspectives in the development of the humanities in Europe? As a tribute to Aza Alibekovna Taho-Godi, the author sets out to answer these questions and reviews the decade of scientific cooperation between the Losev House in Moscow and the House of Human Sciences of Aquitaine.

Mots-clés

Losev, Špet, Taho-Godi, philosophie, coopération

Keywords

Losev, Špet, Taho-Godi, philosophy, cooperation

Ключевые слова

Лосев, Шпет, Тахо-Годи, философия, сотрудничество

Maryse Dennes

Professeur émérite de l'université Bordeaux Montaigne, auteur de nombreux ouvrages et articles sur la réception de la phénoménologie occidentale en Russie et sur les représentants de la pensée religieuse et philosophique russe : Berdjajev, Bibixin, Bulgakov, Florenskij, Horužij, Losev, Solov'ev, Špet.

IDREF : <https://www.idref.fr/120776472>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000116006472>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/12601263>

La Russie à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon (XVIII^e-XX^e siècles)

Россия в Лионской Академии наук, изящной словесности и искусств (с XVIII по XX век)

Russia at the Academy of sciences, belles-lettres and arts of Lyon (18th-20th centuries)

Marie-Odile Thirouin

DOI : 10.35562/modernites-russes.727

CC-BY

Les académiciens de Lyon et la Russie (XIX^e siècle)

Les académiciens de Lyon et la Russie (XX^e siècle)

Conclusion

La première partie de l'article a été publiée dans le numéro 20 des *Modernités russes* <https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=569>

Les académiciens de Lyon et la Russie (XIX^e siècle)

- 1 L'académicien lyonnais (à venir) qui, moins de trente ans plus tard, succède à Patrin en Russie, le fait dans un contexte profondément modifié, celui de la campagne de Russie de 1812 : il s'agit de Philippe Benoit (1793-1881), resté prisonnier en Russie de 1812 à 1814. Ce très jeune homme (il retrouve la France à l'âge de 21 ans), à la différence de Gilibert et Patrin, appartient à une génération qui n'a connu que la Révolution et se retrouve en Russie bien malgré elle. Originaire d'Alissas en Ardèche, Benoit est envoyé en 1806 dans la Meuse rejoindre son grand-père qui l'autorise en 1809 à se préparer, à l'hôpital militaire de Metz, à une future admission à l'École de médecine. Ce projet est toutefois contrecarré par la réquisition du

jeune homme dans la Grande Armée en décembre 1811 : il est affecté, avec le grade de sous-lieutenant, comme sous-aide pharmacien au Corps d'observation de l'Elbe, à l'hôpital militaire de Dresde en Allemagne. Il doit cette situation relativement privilégiée à l'intervention d'un ami de son grand-père, le fameux chirurgien Dominique Jean Larrey qui est de toutes les campagnes napoléoniennes¹. Benoit est ensuite stationné à Thorn (aujourd'hui Toruń en Pologne), et suivant parfois de près les troupes engagées à la tête d'une ambulance (un service de chirurgie mobile), il se retrouve à Wilno, Smolensk, Krasny et enfin – après quelques étapes – à Moscou. Il y est capturé par des Cosaques, au moment de la retraite, et échappe de peu à la mort. Benoit est hospitalisé, pour y être soigné, à la Maison impériale d'éducation (Hospice des enfants trouvés de Moscou) dont la direction échut en 1812 au surveillant en chef, le général-major Ivan Tutolmin, mentionné par Chateaubriand (comme « Toutelmine ») [Chateaubriand, 2014, II : 435]. Philippe Benoit est ensuite assigné à résidence à Smolensk où il prend logement chez l'habitant et s'emploie à apprendre le russe et le polonais. En août 1813, il doit se rendre avec d'autres officiers français, prisonniers comme lui, à Vladimir, où il est logé dans des conditions similaires. C'est là qu'il apprend en août 1814 la fin de la guerre et sa libération. Il regagne alors la France en bateau, par le port de Riga : après deux escales à Copenhague et Hambourg, Benoit atteint Dunkerque le 2 septembre 1814, arrive à Paris le 15 du même mois pour toucher l'arriéré de sa solde et l'argent envoyé par sa famille pendant sa captivité, enfin à Alissas d'où il repart à Montpellier achever ses études de pharmacie (il y soutient une thèse en 1818). Benoit s'installe alors à Lyon où il exerce le métier de pharmacien et s'adonne aussi « à sa seconde vocation, l'écriture » et la poésie, ce qui lui vaut d'entrer « au Cercle littéraire (aujourd'hui Société d'histoire de Lyon) » en 1826, d'être élu à l'Académie de Lyon dans la classe des *Lettres* en 1828 et enfin d'être nommé secrétaire général de la mairie de Lyon en 1831. Il se retire de cette fonction sous Louis-Napoléon Bonaparte et quitte la région lyonnaise après 1876 pour retrouver sa famille à Saint-Priest en Ardèche [Feuga, Benoit d'Entrevaux, 2017 : 123-124].

2 Les documents directement liés à la captivité de Philippe Benoit en Russie sont au moins au nombre de trois² : *Le Prisonnier*, un long

poème composé de stances irrégulières, écrit en 1814 pendant et après le voyage de Riga à Alissas, lu à l'Académie le 4 mai 1830 et publié la même année en même temps qu'un hommage à Philippe d'Orléans, *La Lyonnaise*, et qu'une ode à *L'opinion publique* — ces trois poèmes paraissent sous le titre commun de *Retour dans la patrie d'un Français, prisonnier de guerre en Russie, après les Cent jours* [Benoit, 1830]³ ; puis un drame en cinq actes et sept tableaux de 1815, *Fédor ou une révolte de serfs en Russie*, resté à l'état de manuscrit dans les archives de la famille Benoit d'Entrevaux, mais dont on possède un résumé imprimé [Buis, 2019 : 61-65] ; enfin une relation de captivité en prose, éditée par les soins de la famille (qui conserve le manuscrit) en 1913 et en 2019⁴. Ce dernier document, le plus long des trois, ne comporte pas de date, et on en est réduit là encore à des conjectures quant au moment de sa rédaction. Il a visiblement été composé à partir de notes prises sur le vif en Russie, commencées à Smolensk à l'instigation de l'un des codétenus de Philippe Benoit. Le commandant de V. lui conseille en effet d'abandonner sa (mauvaise) poésie, ses traités de politique ou de philosophie naïfs, pour tenir son journal personnel :

... il y a là des peintures de mœurs russes fort intéressantes à faire. [...] votre journal sera un travail sérieux et vous forcera à observer ce que vous relirez plus tard. Écrivez, prenez des notes et ne vous fiez pas à votre mémoire, car vous êtes trop jeune pour que bien des événements ne viennent pas, dans le cours de votre <vie>, effacer mille détails de votre séjour en Russie [Benoit, 2019 : 37].

- 3 Benoit suit ce conseil, mais sans ordre, mêlant dans ses notes « méchants vers », considérations politiques et observations diverses. Surveillé, il est obligé à Vladimir de brûler son calepin (ou l'un de ses calepins ?) et d'en commencer un autre, « mais ce fut sous forme de roman que je notai mes souvenirs sans y mêler la politique » [Benoit, 2019 : 49]. À son retour à Alissas, en 1814, et avant de repartir à Montpellier, il a sans doute mis immédiatement de l'ordre dans ces notes éparses et plus ou moins cryptées ; il a ensuite relu périodiquement le texte obtenu en y portant des notes marginales, destinées à compléter la narration par des commentaires ou des anecdotes oubliées (ces notes marginales sont parfois datées : 1825 ; 1841).

- 4 Ce texte à la première personne, que l'auteur ne destinait pas à la publication, mais à sa descendance, frappe par sa qualité littéraire. Il n'est pas écrit au fil de la plume, mais au contraire composé de sorte à ne pas lasser le lecteur : dans le récit chronologique des faits sont régulièrement intercalés anecdotes significatives (souvent rapportées au style direct), portraits de personnalités marquantes, russes ou françaises, considérations générales rétrospectives ou au contraire détails concrets immergeant dans la vie quotidienne du captif, comme ces deux mots de patois ardéchois auxquels il s'accroche pour ne pas succomber à la mélancolie [Benoit, 2019 : 38]. Philippe Benoit prend en outre la peine de signaler lui-même les limites du point de vue qui est le sien dans ce récit : pour ce qui est de la guerre, c'est celui, myope et fragmentaire, de Fabrice à Waterloo : je « me borne à raconter ce que j'ai vu et ce que j'ai su ; ce sont de menus faits qui n'éclaireront pas beaucoup l'histoire de cette campagne, mais qui, cependant, ont – rapprochés avec d'autres – un intérêt comme étude de la situation de la Grande Armée » [Benoit, 2019 : 23]. En d'autres termes, ce dont il témoigne, ce sont « les petits côtés de la grande guerre », comme il l'écrit joliment [Benoit, 2019 : 25]. Quant à ses jugements sur la Russie, ils ne prétendent pas à l'infailibilité : « je ne pose pas cela en règle absolue, je suis convaincu qu'il y a des exceptions », dit-il à propos des seigneurs russes qu'il ne voit pas maltraiter leurs serfs, « mais je dois noter ce que j'ai pu observer de mes propres yeux » [Benoit, 2019 : 46] ; ou à propos du sentiment religieux des Russes qu'il juge superficiel : je « puis me tromper cependant, car il est bien difficile de savoir lire dans la conscience des autres, mais enfin telle a été mon impression » [Benoit, 2019 : 46] ; et sur les Juifs que, malgré son séjour à Metz, il connaît aussi peu que Gilibert et juge à travers ce qu'on lui en dit et sa propre expérience : je « tiens cela d'un négociant russe [...] ; il est vrai que, comme tous les Russes, il détestait les Juifs, ce qui pouvait influencer sur son jugement ; néanmoins bien des faits m'ont semblé confirmer son opinion que je crois fondée » [Benoit, 2019 : 49]. Benoit conclut enfin son tableau de la Russie par ces mots :

Dans tout ce que j'ai dit sur la Russie je ne voudrais pas cependant que l'on puisse croire que j'ai eu la prétention de conclure du particulier au général ; mes observations ne portent que sur les régions dans lesquelles j'ai vécu deux ans. Ce laps de temps est

suffisant pour apprécier une contrée, mais ne le serait pas pour connaître réellement les mœurs d'un empire aussi étendu que la Russie et composé de peuples si divers par leurs coutumes et leur esprit [...]. [Benoit, 2019 : 49]

- 5 Nulle fausse modestie dans cette façon de relativiser la valeur de son témoignage, mais la prudence naturelle d'un esprit rationnel qui se sait limité par son manque d'expérience et de connaissances. Car l'auteur et nombre de ses codétenus sont très jeunes : dans « la gaité de <leurs> vingt ans », ils s'efforcent de voir le bon côté des choses et se livrent même volontiers à « des farces de collégiens » [Benoit, 2019 : 34] — leurs « rires » résonnent plus d'une fois dans ce récit. De fait, jamais Philippe Benoit ne prend de pose héroïque, et en-dehors de la bataille de la Moskova (Borodino) qui le frappe d'épouvante, les actes de bravoure, surtout les siens, ne l'impressionnent guère : en « campagne, on vit comme dans un rêve et ce rêve est moins douloureux, moins pénible qu'on ne pourrait le croire ; ce n'est pas un cauchemar, la mort qui nous guette n'est pas hideuse ; du reste, on n'y pense pas au milieu de la bataille » [Benoit, 2019 : 26]. Il prend au contraire grand soin d'atténuer le pathos des situations dramatiques en montrant les côtés dérisoires ou en faisant parallèlement le récit de ses déconvenues et même d'épisodes où il joue un rôle franchement ridicule, comme dans ses « aventures d'amour » qui constituent le contrepoint comique des champs de bataille napoléoniens [Benoit, 2019 : 51].
- 6 Ces choix de narration gagnent indiscutablement la sympathie du lecteur à un auteur qui livre un témoignage sans « prétention » sur la Russie d'alors. Malgré sa modestie, il ressort de cette relation de captivité une nouveauté frappante par rapport au récit de voyage de Patrin : l'hostilité des Russes à l'endroit du jeune Français et de ses compatriotes venus en envahisseurs. Cette hostilité se conjugue à celle de la nature pour faire de cet « affreux pays » [Benoit, 2019 : 34] un lieu « où l'on ne pouvait pas faire deux pas sans risquer d'être assommé par les hommes et dévoré par les loups » [Benoit, 2019 : 40], « où nous nous sentions comme dans un tombeau » [Benoit, 2019 : 54]. La situation désolante où se trouvent ces jeunes gens, est figurée par des variations autour du mot « pays », appliquées à la Russie qui est ainsi donnée pour un « pays glacé, silencieux et sans vie » [Benoit, 2019 : 38], un « pays de loups » [Benoit, 2019 : 51], le « pays de la

neige, du froid et du knout » [Benoit, 2019 : 55]. Ces formules, derrière la réalité concrète schématisée, condensent toute la détresse matérielle et morale dans laquelle vivent les prisonniers, l'ennui dû à l'oisiveté forcée, l'inquiétude de ne rien savoir du sort de la France, de l'armée, de Napoléon, « éternels sujets de conversation » entre eux [Benoit, 2019 : 34]. Seule la perspective d'être envoyés en Sibérie, image fantasmée de tout ce que la Russie peut offrir d'hostile, leur fait plus peur encore [Benoit, 2019 : 46]. Ce constat est toutefois atténué par l'expérience d'une différence de comportement entre « la haute classe russe » [Benoit, 2019 : 45], le « milieu aristocratique russe », et les « moujicks » [Benoit, 2019 : 52], dès les champs de bataille :

... il n'est que juste de reconnaître que les Russes des classes supérieures furent, en majorité, bons pour les Français blessés ou prisonniers, et loin d'exercer des cruautés sur nous, ils s'efforçaient d'adoucir de leur mieux nos souffrances et nos misères. Il n'en allait pas de même en ce qui concerne le peuple : les paysans et les ouvriers étaient de véritables brutes, et il ne faisait pas bon tomber entre leurs mains si on était isolé, malade, ou faible ; ces gens-là étaient féroces et lâches aussi, car si on était assez fort pour leur résister, ils se sauvaient comme des lièvres. Quelle différence avec le peuple français, si vaillant et si généreux. [Benoit, 2019 : 30]

- 7 Benoit peine à comprendre ce comportement. Il se sent évidemment plus proche des « classes supérieures » qui parlent un « français très pur » [Benoit, 2019 : 52], se montrent bienveillantes à son endroit et cultivent à la fois des goûts et des mœurs « semblables aux nôtres » [Benoit, 2019 : 46] et un patriotisme « poussé jusqu'au plus haut degré », ayant « une réelle grandeur » :

Jamais je n'ai entendu dénigrer les Français, pas même Napoléon que l'on blâmait évidemment, mais dont on admirait le génie et dont on regrettait l'amitié. Il y avait là un état d'esprit très curieux à observer, qui me faisait plaisir à cause de la France dont je constatai ainsi l'influence, mais <que> je <ne> m'expliquais pas, étant donné les événements qui venaient de se passer. En revanche, on n'aimait pas ni les Anglais, ni les Allemands. [Benoit, 2019 : 52]

- 8 Parallèlement, il juge sévèrement les « classes inférieures ». Benoit attribue en effet leur brutalité et leur hostilité à un défaut de civilisation, pas à un sursaut de patriotisme. Pour lui, les « moujicks » russes « sont à peu près tous des joueurs enragés et des buveurs formidables » [Benoit, 2019 : 46], et il ne voit en eux que des « brutes » [Benoit, 2019 : 30, 46] dont il est finalement heureux qu'ils ne partagent pas « les mêmes sentiments » patriotiques que leurs maîtres, « car la force de l'Empire russe en eût été centuplée et la Russie aurait conquis le monde et écrasé toutes les nations » [Benoit, 2019 : 52]. Ce jugement, qui n'est pas sans évoquer celui de Gilibert à l'égard des Polonais⁵, Philippe Benoit l'élargit à toutes « les peuplades de Russie » ; et comme Gilibert, qui considère que la liberté « dans tous les temps a été fatale à la Pologne » (Ac. Ms 154 f°175v), Benoit estime qu'il n'y a rien à attendre pour la Russie d'un gouvernement plus libéral que n'est le sien. « Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à cette heure la Russie n'est pas mûre pour un changement de régime ; elle ne comprendrait pas et n'en tirerait aucun profit ; qui sait même si le colosse n'en serait pas affaibli ? Voyez la Pologne par exemple ! » [Benoit, 2019 : 49].
- 9 Philippe Benoit juge ici en homme de son temps, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Il évalue les « défauts » de civilisation du peuple russe, qu'il considère comme « ignorant et encore primitif » [Benoit, 2019 : 50], à l'aune d'un sentiment de supériorité national largement partagé alors. C'est un enfant de la Révolution française (ses compagnons et lui-même piétinent la cocarde blanche qu'on veut leur faire porter à leur retour en France [Benoit, 2019 : 57]), indifférent à la chose religieuse et farouchement hostile à toute forme de despotisme, régime qu'il croit foncièrement étranger à la France, car « les Français ne sont pas des moujiks abrutis qui n'ont qu'un souci : manger et boire, surtout boire » [Benoit, 2019 : 50]. D'où, d'ailleurs, le portrait ambivalent qu'il fait de Napoléon dont il admire le génie militaire, chante la puissance de séduction, mais déteste la tyrannie [Benoit, 2019 : 26-27]. En réalité, Benoit est un héraut de la « liberté », celle qu'exalte aussi Patrin et que, comme lui, il voit représentée par la France nouvelle, « république ou monarchie tempérée » [Benoit, 2019 : 49]. C'est ce qu'expriment les poèmes de 1830, du *Prisonnier* (d'où le nom de Napoléon est absent) à *L'opinion publique* : la France, débarrassée de ses tyrans, rois ou empereur, y est présentée comme

l'avant-garde de l'Europe en matière de liberté. Cet idéal à la fois patriotique et progressiste le manifeste bien : Benoit est en fin de compte un bourgeois foncièrement libéral et modéré, pas un révolutionnaire. Il fait ainsi dire à son personnage principal, dans *Fédor ou une révolte de serfs en Russie*, une pièce qui semble traiter autant de la France que de la Russie :

... une révolution est horrible lors même qu'elle réussit. Quand elle échoue, les malheurs qui la suivent sont incalculables. [...] Par l'éducation [...], je sais que je suis l'égal de ces nobles orgueilleux qui oppriment le peuple. Par ma naissance j'appartiens à cette classe misérable de serfs qui ont voulu s'affranchir par la révolte. Tout en blâmant ce mouvement révolutionnaire comme une folie qui aboutirait à resserrer leurs chaînes, je n'ai pu ni désertier ni épouser entièrement leur cause. [Buis, 2019 : 64]

- 10 Fort heureusement pour Fedor, un coup de théâtre providentiel le tire de son dilemme cornélien en lui rendant son titre et son nom véritables, celui de comte Taulmine. Quoi qu'il en soit, cette pièce constitue avec les poèmes et la longue relation de captivité de Philippe Benoit un ensemble unique parmi les récits de prisonniers de guerre ayant survécu à la campagne de Russie. Marie-Pierre Rey, en en présentant quatre, insiste sur la rareté de ces documents parvenus à nous en très petit nombre, car réservés à un usage familial et conservés (ou non) dans ce cadre [Rey, 2012 : 994]⁶. On constate des convergences notables entre les journaux cités par M.-P. Rey et celui de Philippe Benoit : les premiers racontent eux aussi la haine du peuple russe pour les Français et la connivence culturelle et linguistique des élites sociales avec la France [Rey, 2012 : 1006-1007] ; eux aussi accumulent les remarques négatives sur le peuple russe, son arriération, sa corruption, sa soumission à un régime autocratique indigne [Rey, 2012 : 1008-1009]. M.-P. Rey y voit la marque de « clichés tenaces et contradictoires attachés à la Russie depuis l'ouvrage fondateur du baron Sig<mund> von Herberstein (1549) et, en France, depuis les récits du capitaine Margeret », mercenaire en Russie au début du xvii^e siècle, clichés dont nos prisonniers du xix^e siècle retrouveraient spontanément le contenu en « enfants des Lumières et de 89 » [Rey, 2012 : 1010]. C'est contre ces clichés, passés dans la sphère publique, que Karolina Oleśkiewicz part

en guerre, sans se rendre compte qu'ils en disent davantage sur l'état d'esprit des Français que sur la Russie. Car ces préjugés représentent une sorte de refuge familial et rassurant pour des exilés exposés à un monde étranger qui les rejette et devant lequel ils se sentent dépourvus. Ils se livrent ainsi à ce « douloureux jeu de miroir » pour être ramenés « à leur propre histoire » [Rey, 2012 : 1010] et à leurs propres croyances dont ils vérifient ainsi la supériorité. Philippe Benoit a peut-être été un prisonnier relativement « privilégié » en comparaison des témoins de M.-P. Rey, retenus plus loin que lui à l'Est de la Russie ; toujours est-il qu'on ne peut qu'admirer la façon dont il sait parfois se détacher des clichés pour voir par lui-même.

Les académiciens de Lyon et la Russie (XX^e siècle)

- 11 Après Philippe Benoit, on ne trouve plus dans les archives de l'Académie de Lyon de documents aussi copieux concernant la Russie. Au XIX^e siècle, il faut signaler encore la présence de deux lettres ayant trait à ce pays. La première est de la main de Charles (de) Pougens (1755-1833), homme de lettres et philologue parisien devenu aveugle à Lyon en 1780, à son retour de Rome où il avait été atteint de petite vérole ; membre de l'Institut de France et de nombreuses sociétés savantes européennes, dont l'Académie impériale des Sciences de Saint-Petersbourg, il a été choisi en 1806 comme « correspondant littéraire » de l'impératrice douairière Marie (1759-1828), puis de son deuxième fils, le grand-duc Constantin (1779-1831) [Cf. Pougens, 1834 : chapitre IV « Arrivée à Lyon » et chapitre XXI « Correspondance littéraire avec S. M. I. l'impératrice de Russie, mère, et avec S. A. I. le grand-duc Constantin »]. La lettre que Pougens adresse le 22 juin 1825 au secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon, Jean-Baptiste Dumas (1777-1861), sollicite ce dernier à propos de son *Histoire de l'Académie de Lyon* en cours de rédaction : « Veuillez engager votre libraire à m'inscrire pour trois exemplaires, un pour S. M. Imp^{le} l'Impératrice de Russie Mère, un pour S. A. Impériale M^{sieur} le Grand Duc Constantin, le troisième pour moi » (Ac Ms 275-III-f^o 587). L'ouvrage ayant finalement paru en 1839-1840 [Dumas, 1839-1840], c'est-à-dire après le décès des trois destinataires

potentiels, il est peu probable que cette demande ait débouché sur l'envoi d'exemplaires en Russie.

- 12 La seconde lettre est d'Alexandre Moreau de Jonnés (1778-1870), en quelque sorte l'antithèse de Pougens. Marin et officier, il est fait prisonnier par les Britanniques en 1809 dans les Antilles. Il passe sa captivité à Londres et est libéré en 1814. Il est alors nommé au cabinet du ministère de la Marine pour y être chargé de travaux statistiques et topographiques. Commence pour cet autodidacte une carrière de statisticien qui lui attire les honneurs des sociétés savantes. L'Académie de Lyon l'élit correspondant en 1821, puis associé honoraire en 1823, et conserve de nombreuses lettres de sa main, en cours de publication par les soins de l'Académie. À la fin des années 1820, son expérience passée de la fièvre jaune aux Antilles lui vaut d'être choisi pour rédiger un rapport sur la propagation du choléra dont une épidémie vient d'éclater au Moyen-Orient. Ce rapport de 357 pages paraît à Paris en 1831 [Moreau de Jonnés, 1831]. Le 15 avril 1831, Moreau de Jonnés s'adresse de Paris à Jean-Baptiste Dumas en lui demandant de bien vouloir « présenter en <son> nom, à l'académie de Lyon, le rapport ci-joint, sur l'irruption du choléra pestilentiel en Russie » (Ac Ms 276 f°74r). Ce rapport spécifiquement consacré à la Russie est en réalité extrait de la *Revue encyclopédique* de décembre 1830 où il est paru après avoir été présenté au Conseil de santé par Moreau de Jonnés le 13 novembre [Moreau de Jonnés, 1830]⁷. Il y expose le trajet suivi par le choléra le long de la Mer Noire et de la Mer Caspienne, et, au vu des mesures prises par les Russes, il recommande d'alerter le ministre de l'Intérieur et de faire surveiller le port de Marseille qui reçoit « les bateaux en provenance de la mer d'Azof, en particulier Tarangog » [Moreau de Jonnés, 1830 : 575-576]. L'avenir lui donnera raison puisqu'une violente épidémie de choléra se déclare en Provence en 1832, celle-là même qui sert de toile de fond aux aventures du *Hussard sur le toit* (1951) de Giono. Le rapport de Moreau de Jonnés nous ramène en tout cas, une génération plus tard, sur les traces de Danilo Samojlovič combattant la peste dans ces mêmes parages.
- 13 Au xx^e siècle, ce ne sont plus les épidémies qui tournent de nouveau l'Académie de Lyon vers la Russie, mais un nouveau séisme politique, la révolution russe. Certes, l'Académie n'est pas une chambre d'enregistrement de l'actualité, et par exemple, on ne trouve trace de

l'insurrection polonaise de 1830, pourtant suivie de France avec passion, ni dans les mémoires, ni dans les manuscrits. Mais, « surtout à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'Académie s'est préoccupée à diverses occasions du travail, des ouvriers et de la "question sociale", [...] des canuts et de l'industrie de la soie [...], du saint-simonisme et des courants voisins, des sociétés de secours mutuel... » [Crépel, 2017 : 232]. C'est dans ce contexte que les événements de Russie font irruption dans le discours de réception de deux nouveaux académiciens, Pierre Villard (1857-1930) et Jules Millevoye (1852-1930). Certes, d'autres académiciens « se sont exprimés au sujet des idées et actions communistes, socialistes et bolcheviques entre 1892 et 1930 » [Crépel, 2017 : 239]⁸, de façon d'ailleurs uniformément négative, car l'Académie de Lyon, dans son ensemble, est alors « assez proche du catholicisme social tel qu'il est exprimé par Albert de Mun ou dans l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII : celui-ci déplore [...] la condition ouvrière, mais combat frontalement le socialisme » [Crépel, 2017 : 232]. Pourtant, si l'on en croit Pierre Crépel dans son article sur « L'Académie et la Révolution russe », les deux discours de réception évoqués sont les plus développés sur ce thème.

- 14 Pierre Villard est à l'origine avocat à la Cour d'appel de Lyon, profession qu'il délaisse pour s'adonner à son goût des voyages et à sa passion des idées sociales : les « travaux de Pierre Villard sont d'un sociologue et d'un économiste, s'intéressant aux questions relatives au monde du travail, et à tout ce qui touche aux problèmes sociaux » [Yon-Calvet, 2017 : 1329], écrit sa biographe de l'Académie ; de ses voyages, il « tire une réflexion riche et raisonnée sur l'histoire sociale contemporaine, dans tous les pays sur lesquels il a porté son observation » [Yon-Calvet, 2017 : 1329]. Dreyfusard, pacifiste, puis partisan de la SDN, il aura été toute sa vie un proche du « patronat paternaliste lyonnais d'inspiration catholique » [Crépel, 2017 : 232⁹]. Pierre Crépel propose une analyse détaillée des différentes brochures sur la question sociale que Villard a publiées pendant une quarantaine d'années et qui constituent la toile de fond de son discours de réception à l'Académie de Lyon, le 23 avril 1918, sur « Les expériences communistes et la Révolution russe¹⁰ » [Villard, 1919 : 337-362]. Pierre Villard avait été élu à l'Académie en 1915, mais du fait de la guerre, son entrée officielle est reportée à cette date [Yon-Calvet, 2017 : 1329].

Son discours, tout à fait dans la ligne de ses études et publications antérieures, commence par passer en revue les « essais communistes » faits de par le monde au XIX^e siècle, époque où les idées socialistes, « vieilles comme la misère [...], ont pris un empire durable et menacé l'ordre social » [Villard, 1919 : 340]. Les essais partiels qui en ont été faits, au nombre de quatre-vingts, nous dit-il, « ont tous fini par la discorde et la ruine » [Villard, 1919 : 349]. Avec Marx toutefois, on change d'échelle : Villard énumère d'abord les résultats désastreux de l'expérience communiste russe à l'extérieur de la Russie (on est encore à six mois de la fin de la guerre), puis à l'intérieur, où ils sont encore plus terrifiants. Les renseignements sur ce qui se passe en Russie sont rares, dit Villard qui puise ses informations dans la presse : les journaux allemands (dont il connaît la langue), mais aussi *Le Journal de Genève* et *Le Journal des débats*. Il conclut : « L'expérience a été faite en grand, comme le voulait Marx, sur le plus grand empire du monde : elle a produit tant de calamités, de misères et de ruines que le monde en est effrayé » [Villard, 1919 : 362].

- 15 Le jugement est sans appel, Villard tirant du passé une leçon funeste pour l'avenir. Son point de vue est certes celui du « dernier des bourgeois libéraux <qui> avait en horreur les théories socialistes et spécialement marxistes » [Crépel, 2017 : 239], écrit de lui son confrère Auguste Isaac en 1930, au moment de la mort de Villard. Mais on trouve à le lire la vision assez juste d'un type nouveau de société caractéristique du XX^e siècle, celui des sociétés totalitaires qui détruisent tous les corps intermédiaires typiques des sociétés libérales, pour livrer les individus sans défense à un État tout-puissant. L'analyse de Jules Millevoeye dans son propre discours de réception du 30 mai 1922 [Millevoeye, 1924], quatre ans plus tard, sur « Les grèves révolutionnaires de 1920 », donne une impression de plus grande partialité. Il est vrai qu'il ne s'agit pas là d'une analyse, mais du récit fait par le témoin et acteur direct d'événements destinés à créer, selon les vœux de Lénine, une « situation révolutionnaire par la désorganisation de la vie économique et des services publics » [Millevoeye, 1924 : 105] : « comme j'ai été quelque peu mêlé à ces événements », écrit Millevoeye, « vous m'excuserez de m'en faire le chroniqueur et de vous apporter, pour tenir lieu du discours d'installation traditionnel, quelques documents sur les

grèves révolutionnaires de 1920 et les causes qui les ont fait avorter » [Millevoye, 1924 : 104]. Jules Millevoye [Dürr, 2017]¹¹, avocat de profession comme Villard, se flatte en effet d'être, avec Lyon, à l'origine des Unions civiques, sorte de milice bourgeoise définie comme une « force auxiliaire des pouvoirs publics, capable de barrer la route à la révolution » [Millevoye, 1924 : 109], notamment en substituant des volontaires aux grévistes. La Russie, réduite à sa stratégie d'expansion révolutionnaire et à son bras armé en France, la CGT, n'est en réalité présente dans ce discours à nouveau qu'à titre d'épouvantail : « la France », conclut Millevoye, « peut être fière d'être considérée par l'Internationale révolutionnaire comme la forteresse de l'ordre, et que, après avoir été la terre d'élection où l'anarchie moscovite s'était flattée de planter tout d'abord son drapeau, elle soit aujourd'hui de tous les pays du monde celui qui se sent le plus à l'abri du péril bolcheviste » [Millevoye, 1924 : 124].

Conclusion

- 16 Le discours de Millevoye est symptomatique de l'absorption de la Russie par le champ politique au xx^e siècle. Avec la limitation des échanges intellectuels et culturels qui s'ensuit, ce phénomène la fait pratiquement disparaître des activités de l'Académie de Lyon après 1930 [Crépel, 2017 : 240]¹². La période la plus riche du point de vue des contacts entre l'Académie et le monde russe aura donc été le tournant du xviii^e siècle et du xix^e siècle. Ce n'est pas fait pour étonner, car la Russie s'ouvre alors à l'Europe occidentale (en particulier à la France, puisqu'alors « l'Europe parlait français »¹³) et intensifie ses échanges avec elle, entre la fondation de Saint-Pétersbourg en 1703 et l'alliance franco-russe de 1892 [Mézin, Rjéoutski, 2011 : xix-xx]. La rivalité est forte entre les nations occidentales, attirées par cet espace nouveau auquel elles ont accès. Le patrimoine documentaire de l'Académie de Lyon témoigne de cette rencontre d'intérêts scientifiques et culturels, mais aussi des difficultés d'ajustement entre la culture de l'Ouest européen et la Russie. Le malentendu perdure jusqu'à aujourd'hui.
-

Benoit Philippe, 1830, Retour dans sa patrie d'un Français, prisonnier de guerre en Russie, après les Cent jours. Poème lu à l'Académie de Lyon, le 4 mai 1830, suivi de La Lyonnaise, chant patriotique et de L'opinion publique, ode. Lyon, imprimerie de Gabriel Rossary.

<Benoit d'Entrevaux Florentin>, 1913, Note de la rédaction, Revue historique, archéologique, littéraire et pittoresque du Vivarais illustrée, t. xxxi, n° 7, juillet, p. 300.

Benoit Philippe, 1913, Souvenirs d'un Ardéchois prisonnier de guerre en Russie de 1812 à 1814, Revue historique, archéologique, littéraire et pittoresque du Vivarais illustrée, t. xxxi, n° 7, juillet, p. 301-306.

Benoit Philippe, 1913, Souvenirs d'un Ardéchois prisonnier de guerre en Russie de 1812 à 1814 (Suite II), littéraire et pittoresque du Vivarais illustrée, t. xxxi, n° 8, août, p. 368-380.

Benoit Philippe, 1913, Souvenirs d'un Ardéchois prisonnier de guerre en Russie de 1812 à 1814 (Suite III), Revue historique, archéologique, littéraire et pittoresque du Vivarais illustrée, t. xxxi, n° 9, septembre, p. 426-429.

Benoit Philippe, 1913, Souvenirs d'un Ardéchois prisonnier de guerre en Russie de 1812 à 1814 (Suite IV), Revue historique, archéologique, littéraire et pittoresque du Vivarais illustrée, t. xxxi, n° 10, octobre, p. 453-471.

Benoit Philippe, 1913, Souvenirs d'un Ardéchois prisonnier de guerre en Russie de 1812 à 1814 (Suite V), Revue historique, archéologique, littéraire et pittoresque du Vivarais illustrée, t. xxxi, n° 11, novembre, p. 511-521.

Benoit Philippe, 1913, Souvenirs d'un Ardéchois prisonnier de guerre en Russie de 1812 à 1814 (Suite VI et Fin), Revue historique, archéologique, littéraire et pittoresque du Vivarais illustrée, t. xxxi, n° 12, décembre, p. 548-561.

Benoit Philippe, 2019, Souvenirs d'un Ardéchois prisonnier de guerre en Russie de 1812 à 1814, Privas, Mémoire d'Ardèche et Temps Présent, p. 15-59.

Buis Dominique, 2019, Fédor ou une révolte de serfs en Russie, Philippe Benoit, Souvenirs d'un Ardéchois prisonnier de guerre en Russie de 1812 à 1814, Privas, Mémoire d'Ardèche et Temps Présent, p. 61-65.

Chateaubriand François-René de, 2014, Mémoires d'Outre-Tombe. T. II, Éd. de Jean-Claude Berchet, Paris, Classiques Garnier.

Crépel Pierre, 2017, « L'Académie et la Révolution russe », Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, 4^e série, t. 17, Lyon, ASBLA, p. 231-240.

Dockès-Lallement Nicole, 2017, « Louis Rougier », Dictionnaire historique des Académiciens de Lyon 1700-2016. Sous la dir. de Louis David, Dominique Saint-Pierre, Lyon, Éditions de l'Académie, p. 1159-1160.

Dumas Jean-Baptiste, 1839-1840, Histoire de l'Académie Royale des Sciences, Belles-lettres et Arts de Lyon, 2 vol., Lyon, Giberton et Brun.

Dürr Michel, 2017, « Jules Millevoye », Dictionnaire historique des Académiciens de Lyon 1700-2016. Sous la dir. de Louis David, Dominique Saint-Pierre, Lyon, Éditions de l'Académie, p. 882-883.

Feuga Paul, Benoit d'Entrevaux Philippe, 2017, « Philippe Benoit », Dictionnaire historique des Académiciens de Lyon 1700-2016. Sous la dir. de Louis David, Dominique Saint-Pierre, Lyon, Éditions de l'Académie, p. 123-124.

Julien Pierre, 1968, « Le Journal inédit d'un pharmacien de la Grande Armée, Pierre-Irénée Jacob », Revue d'Histoire de la Pharmacie, n° 188, p. 1-19.

Mézin Anne, Rjéoutski Vladislav (dir.), 2011, Dictionnaire des Français, Suisses, Wallons et autres francophones en Russie de Pierre le Grand à Paul I^{er}, t. 2, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle.

Millevoye Jules, 1924, « Les grèves révolutionnaires de 1920 », Mémoires de l'Académie, 3^e série, Sciences et Lettres, t. 18, Lyon, Éditions de l'Académie, p. 103-130 ; 125-130.

Moreau de Jonnés Alexandre, 1830, « Rapport au Conseil supérieur de santé sur l'irruption du choléra pestilentiel en Russie, pendant l'été et l'automne 1830. Par Alex. Moreau de Jonnés, officier émérite au corps royal d'état-major, membre et rapporteur du Conseil », Revue encyclopédique, t. 48, décembre, p. 567-578.

Moreau de Jonnés Alexandre, 1831, Rapport au Conseil supérieur de santé sur le choléra-morbus pestilentiel. Les caractères pathologiques de cette maladie, les moyens curatifs et hygiéniques qu'on lui oppose, sa mortalité, son mode de propagation et ses irruptions dans l'Indoustan, l'Asie Orientale, l'Archipel Indien, l'Arabie, la Syrie, la Perse, l'empire de Russie et la Pologne, Paris, imprimerie de Cosson.

Patrin <Eugène Louis Melchior>, 1781, « Auszug eines französischen Briefes von Herrn Patrin, der von einer Reise ins altaische Gebirge Nachricht giebt », Neue nordische Beyträge zur physikalischen und geographischen Erd- und Völkerbeschreibung, Naturgeschichte und Oekonomie, Zweyter Band, Leipzig, St. Petersburg, Logan, p. 365-373.

Pougens Charles de, 1834, Mémoires et souvenirs de Charles de Pougens, Chevalier de plusieurs ordres de l'Institut de France, des Académies de la Crusca, de Madrid, de Gottingue, de St.-Pétersbourg, etc. Commencés par lui et continués par Mlle Louise B. de Saint-Léon, Paris, H. Fournier Jeune, <http://penelope.uchicago.edu/pougens/index.html>.

Rey Marie-Pierre, 2012, « La Russie et les Russes dans les écrits des prisonniers de la Grande Armée : une approche comparée », Revue des études slaves, t. 83, fasc. 4 : 1812, la Campagne de Russie. Histoire et représentations, p. 993-1010.

Stupp François (éd.), 2005, Les Carnets de route de Pierre-Irénée Jacob, pharmacien de la Grande Armée (1805-1814), Polignac, Éditions du Roure.

Villard Pierre, 1919, « Les expériences communistes et la Révolution russe ». Discours de réception, 23 avril 1918, Mémoires de l'Académie de Lyon, 3^e série, Sciences et

Lettres, t. 16, Lyon, Éditions de l'Académie, p. 337-362.

Villard Pierre, 1919a, Communisme, bien-être et liberté, Lyon, imprimerie Rey.

Villard Pierre, 1928, Le dixième anniversaire du communisme russe, Lyon, Bonnaviat.

Yon-Calvet Marguerite, 2017, « Pierre Villard », Dictionnaire historique des Académiciens de Lyon 1700-2016, Sous la dir. de Louis David, Dominique Saint-Pierre, Lyon, Éditions de l'Académie, p. 1328-1331.

1 Philippe Benoit d'Entrevaux me signale une coïncidence curieuse : son ancêtre Philippe Benoit a fait la connaissance à Dresde d'un de ses futurs confrères à l'Académie de Lyon, le chirurgien Louis Rougier (1792-1863) ; c'est le fils de ce dernier, Paul Rougier (1826-1901), lui-même membre de l'Académie de Lyon, qui mentionne ce fait lors de la séance du 1^{er} février 1881 où il annonce le décès de Philippe Benoit [Cf. Dockès-Lallement, 2017 : 1159-1160].

2 Peut-être faut-il y ajouter *Le premier jour de l'an, stances traduites d'un manuscrit polonais* et lues à l'Académie le 9 janvier 1849 [Feuga, Benoit d'Entrevaux, 2017 : 124].

3 *Le Prisonnier* figure aussi dans la Collection académique des mémoires, vol. 31, cote 50193.

4 Première parution en six livraisons dans un mensuel ardéchois, *Revue historique, archéologique, littéraire et pittoresque du Vivarais illustrée*, précédée d'une note de la rédaction : « l'auteur ne les destinait pas à la publicité et lorsqu'il y a cent ans il notait ses impressions de captivité, il ne se doutait guère qu'un jour une publication ardéchoise dirigée par son petit-fils les présenterait au public » [<Benoit d'Entrevaux>, 1913 : 300].

5 Selon Philippe Benoit, les plaies qui rongent la Russie sont « l'ivrognerie, le jeu, l'usure pratiquée par les Juifs et la concussion » [Benoit, 2019 : 46], un tableau qui correspond assez bien à celui de la Pologne-Lituanie par Gilibert.

6 Un point de comparaison intéressant avec les textes de Benoit est le témoignage d'un autre pharmacien, originaire de Metz, Pierre-Irénée Jacob (1782-1835), fait prisonnier des Prussiens à Torgau en décembre 1813 et revenu en France en mai 1814 [cf. Julien, 1968 : 1-19] ; le texte du journal, donné dans les trois numéros suivants de la *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, a été édité par François Stupp [Stupp, 2005].

- 7 Le tiré à part de ce Rapport de 12 pages figure dans la *Collection académique des mémoires, Sciences*, vol. 32 (cote 50 194).
- 8 On trouvera dans cet article de Pierre Crépel des informations sur les prises de position d'autres personnalités de l'Académie de Lyon.
- 9 Pierre Crépel se réfère ici à la parole de Jacques Hochmann.
- 10 Signalons aussi une communication faite à l'Académie le 15 février 1921 sur « Un voyage en Russie bolchevique » et deux brochures imprimées, postérieures au discours de réception dont elles reprennent le thème : Villard, 1919a ; Villard, 1928 [Yon-Calvet, 2017 : 1329-1330].
- 11 Millevoye a été élu à l'Académie de Lyon en 1919.
- 12 La Russie a refait son apparition dans les conférences de l'Académie avec Gérard Pajonk sur Boris Pasternak (9 avril 1919) et Micha Roumiantzeff sur Soljenitsyne (28 mai 2019) et sur Astolphe de Custine (1^{er} mars 2022).
- 13 La formule est de Marc Fumaroli.

Français

Une recherche menée en 2021 dans les archives de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, société savante datant du début du XVIII^e siècle, a mis en évidence un ensemble de textes témoignant de l'existence de liens entre la Russie et Lyon avant la fondation de l'université locale et avant la création de la première chaire de slavistique lyonnaise. Ces documents sont de trois natures différentes : lettres (de Russie ou sur la Russie), mémoires manuscrits et enfin discours, ayant donné lieu à publication ou non. La première partie de cette investigation a paru dans le numéro 20 des *Modernités russes*. Cette seconde partie parlera de Philippe Benoit (1793-1881) fait prisonnier lors de la campagne de Russie de 1812 : il rapporte de son séjour forcé une longue relation de captivité (*Souvenirs d'un Ardéchois prisonnier de guerre en Russie de 1812 à 1814*), des poèmes et une pièce de théâtre inédite (*Fedor ou une révolte de serfs en Russie*). Deux lettres de Charles de Pougens (pour l'impératrice douairière Marie et son fils le grand-duc Constantin) et d'Alexandre Moreau de Jonnés (sur la propagation du choléra dans le Sud de la Russie) complètent au XIX^e siècle la collection des documents de l'Académie touchant à la Russie. La Révolution russe de 1917 fait une remarquable irruption dans deux discours de réception à l'Académie, ceux des avocats Pierre Villard (1857-1930) et Jules Millevoye (1852-1930), en 1918 et 1922. Après 1930 et jusqu'au XXI^e siècle, la Russie disparaît pratiquement des activités de l'Académie de Lyon où elle aura été surtout présente, logiquement, pendant

la période où cette dernière avait pris l'initiative d'intensifier ses échanges avec l'Europe occidentale.

Русский

Изыскания в архиве Лионской академии наук, изящной словесности и искусств — ученого сообщества, основанного в начале XVIII века — позволили в 2021 году обнаружить совокупность текстов, свидетельствующих о том, что взаимосвязи между Лионом и Россией зародились задолго до открытия университета (1896) и до создания первой кафедры славистики в Лионе. Первое аналитическое описание обнаруженных архивных документов было опубликовано в номере 20 журнала *Modernité russe*. В данном выпуске речь пойдет о трудах Филиппа Бенуа (1793–1881). Во время войны 1812–1814 годов он попал в плен и возвратился во Францию с пространством отчетом о вынужденном пребывании в России (*Воспоминания пленного ардешица во время войны в России в 1812–1814*), со стихами и неопубликованной пьесой *Федор, или восстание крепостных в России*. К архивным находкам о России XIX века относятся также два письма Шарля де Пужана (вдовствующей императрице Марии Федоровне и ее сыну великому князю Константину) и письмо Александра Моро де Жонеса (о распространении холеры на юге России). Большевикский переворот 1917 года упоминается в двух речах по случаю приема в Академию: адвокатов Пьера Вийера (1857–1930) и Жюля Мильвуа (1852–1930) соответственно в 1918 и 1922 годах. После 1930 года и вплоть до XXI века Россия практически исчезла из анналов Лионской академии, в которых она занимала какое-то место главным образом в тот период, когда академики стремились способствовать развитию связей между Россией и Западной Европой, что в общем-то вполне логично.

English

The research was carried out in 2021 in the archives of the Academy of sciences, belles-lettres, and arts of Lyon, a learned society dating back to the beginning of the 18th century. It brought to light a set of texts testifying to the existence of links between Russia and Lyon before the foundation of the local university (1896) and the creation of the first chair of Slavic studies in Lyon. Those documents are of three different kinds: letters (from Russia or about Russia), handwritten texts, and speeches (whether published or not). The first part of this investigation has appeared in issue 20 of *Modernités russes*. The second part talks about Philippe Benoit (1793–1881), who was taken prisoner during the Russian campaign of 1812. He brought back from his forced stay a long account of his captivity (*Memories of a war prisoner from Ardèche in Russia, 1812–1814*), poems, and an unpublished play (*Fédor or a revolt of serfs in Russia*). Two letters from Charles de Pougens (for the Empress Dowager Mary and her son, Grand Duke Constantin) and from Alexandre Moreau de Jonnés (on the spread of cholera in southern Russia) complete the collection of Academic papers relating to Russia in the 19th century. The Russian Revolution of 1917 made a

remarkable appearance in two reception speeches at the Académie made by two lawyers Pierre Villard (1857-1930) and Jules Millevoye (1852-1930), in 1918 and 1922. After 1930 and until the 21st century, Russia practically disappeared from the activities of the Académie de Lyon where, logically, it was mainly present during the period when Russia took the initiative to intensify its exchanges with Western Europe.

Marie-Odile Thirouin

IDREF : <https://www.idref.fr/070357951>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000055210516>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/14616450>

Selecta slavica

Лабиринты памяти и испытание истиной

Воспоминания стариков сквозь призму семиотики и полифонии на примере произведений «городской прозы» Юрия Трифонова и Ирины Грековой

Les labyrinthes de la mémoire et l'épreuve par la vérité. Les souvenirs des vieux à travers le prisme de la sémiotique et de la polyphonie sur l'exemple de la « prose urbaine » de Jurij Trifonov et Irina Grekova

The labyrinths of memory and the test of truth. Old people's Memories through the prism of Semiotics and Polyphony based on the example of Jurij Trifonov's and Irina Grekova's "urban prose"

Olga Artyushkina

DOI : 10.35562/modernites-russes.698

CC-BY

Воспоминания, или один на один с совестью и правдой
Неразделенный мир и несостоявшийся диалог
Истина и вера в мире воспоминаний: память как инструмент для
создания миров
Заключение

- 1 Данная статья посвящена исследованию произведений Юрия Трифонова *Старик* (1978), *Дом на набережной* (1976) и повести *Фазан* (1984) Ирины Грековой, представителей так называемой «городской прозы» периода 1970-1980 годов. Выбранные нами тексты объединены тематикой воспоминаний, диалогом с памятью, процессом ее восстановления, подведением итогов пройденного жизненного пути с точки зрения стариков, а также некой последней миссии стареющих героев, которые стараются восстановить целостность картины своей жизни, увидев ключевые события в их истинном свете.
- 2 В нашей статье мы хотим рассмотреть процесс восстановления событий в памяти, так называемого «вспоминания», проанализировав некоторые особенности письма, которое мы предлагаем называть «полифоническим», а также особенности

обыгрывания некоторых элементов дискурса, которые можно рассматривать как «знаки», то есть как часть семиотического пространства, которое выстраивается в рамках композиции рассказа.

Воспоминания, или один на один с совестью и правдой

- 3 В выбранных нами произведениях диалог с памятью у героев является примером автокоммуникации, то есть внутреннего диалога с самим собой, будь то Павел Евграфович из *Старика*, стареющий Глебов из *Дома на набережной* или умирающий, парализованный и потерявший дар речи Федор Филатович из *Фазана*. Все эти персонажи хватаются за ускользающую жизнь, пытаются восстановить стройность событий, надеясь таким образом обрести душевный покой. Автокоммуникация «Я-Я», как отмечает Юрий Лотман, имеет ряд своих особенностей и функций. Одной из таких черт является «редукция слов этого языка — они будут иметь тенденцию превращаться в знаки слов, индексы знаков» [Лотман, 1996: 31]. Интересной иллюстрацией такой черты являются те сцены выбранных нами произведений, в которых одно из слов, входящих в высказывание, становится знаком и отправным пунктом для воспоминания, как в следующих примерах из романа *Старик*:

(1) Дни мои всё более переливаются в память. И жизнь превращается в нечто странное, двойное: есть одна, всамделишняя, и другая, призрачная, изделие памяти, и они существуют рядом. Как в испорченном телевизоре двойное изображение. И вот задумываюсь: что же есть память? Благо или мука? Для чего нам дана? [Трифонов, 1986: 417]

(2) Я не знал, была ли жива Ася, моя соученица по пригодинской школе, подруга по Южному фронту, ее не было ни вблизи, ни вдали, нигде, ее засыпало и похоронило время, как рудокопа хоронит обвал в шахте, и теперь как мне спасти ее? Она ещё жива, ещё дышит спустя пятьдесят пять лет где-то под горючими сланцами, под глыбами матерой руды, в

Она ещё дышит. Но мне кажется, умерла. Первое, что вижу, вбежав в дом: неподвижная белизна на полу, груды чего-то белого, круглого. Ранний рассвет, сумеречная тьма, и я не могу понять, что на полу голый человек. Совершенно нагая женщина. [Трифонов, 1986: 418]

- 4 Повторение фразы во внутренней речи персонажа позволяет ему перейти из одного временного пространства в другое. Для объяснения такого феномена интересно обратиться к концепту полифонии Бахтина [Бахтин, 1963: 49], которую следует трактовать как сосуществование различных «голосов», то есть дискурсов, которые не предполагают иерархизации между собой; в таком « созвучании » голосов без иерархии полифония отличается от бахтинского понятия *диалогизма*, где различные «голоса» структурированы иерархично [Artyushkina, 2019 ; Nowakowska, 2005]. Наши примеры из *Старика* содержат интересное метаязыковое замечание о природе воспоминаний и двойственности изображения, то есть, по сути, это замечание касается знака и его функционирования в системе, а также отсылают нас к понятию полифонической композиции текста. В повести *Фазан* Ирины Грековой мы также находим рассуждения о знаковой природе мысли, как возникающем в сознании фрагменте, который встраивается в ту или иную картину, то есть систему:

(3) Видно, совсем худо мне, – подумал Фёдор Филатович, – если она приехала. Ведь у неё семья, внуки». Не такими словами подумал, вообще, может быть, не словами. Мыслями подумал. Сдвинутые, они налезали друг на друга. И ещё подумал, тоже не словами, а мыслями: «Это смерть моя за мной приехала». [Грекова, 1990]

- 5 Сам процесс восстановления памяти является сложным процессом, зачастую уходящим из-под контроля персонажей: они сбиваются в своих воспоминаниях, несмотря на попытки линеаризации событий прошлого, переходя из одной деиктической системы в другую, из прошлого в настоящее:

(4) [Т₀] Не так уж хочется есть мороженое, но все вокруг покупают снарядики и грызут, как мы когда-то грызли морковь

на даче в Сиверской, воровали с чухонского огорода. Мама однажды сильно побила. [Т₁] Я возвращаюсь в Сиверскую. Тёмные сырые заборы, сумеречное небо – [комментарий Я-рассказчика в Т₀] ноябрьский день или белая июньская ночь? Я возвращаюсь пригородным поездом. В Питере всё смутно, тревожно, каждую ночь стрельба, мама запрещает мне ехать вечерним поездом одному, недавно ограбили целый вагон. «Если задержался в городе, лучше переночуй дома и приезжай утром». Но нет терпения ждать! Я мечтаю хотя бы ночью, летними потёмками пробежать мимо дачи, где на втором этаже окно Асиной комнаты всегда полуоткрыто, колеблется, как живое. Белое небо горит в стекле. Ася спит и не знает, что я бегу по песчаной дороге мимо. Но завтра я с нею увижусь утром. Вот почему не могу оставаться в Питере. [Т₀] Вафельный снарядик несъедобен. По вкусу он напоминает ледышки, которые я любил когда-то, в незапамятные времена, до Сиверской. В полдень автобус привозит меня в неизвестный город. [Трифонов, 1986b: 600]

- 6 Как и в примере (2), переход из одной временной плоскости в другую осуществляется через повтор, где слово-знак (*Сиверская*) отсылает к воспоминаниям. Оба временных плана построены в настоящем времени, но относятся к разным точкам отсчёта [Падучева, 1996]: для настоящего времени рассказа – точка отсчёта Т₀ и рассказчик в данном временном срезе – «старик» (Глебов, Павел Евграфович, Фёдор Филатович); временной план прошлого Т₁ – мир воспоминаний стариков, который выстраивается уже с точки зрения¹ персонажа в годы молодости, Павла Евграфовича, которого в юности друзья звали Павликом. В примере мы обозначили мир прошлого, в который переносится старик, [Т₁], и мы видим, что при этом происходит чередование временных пластов, которое мы называем «временной полифонией» [Artyshkina, 2019].
- 7 Подобную особенность в письме мы наблюдаем и у Ирины Грековой; писательница усложняет полифоническое письмо еще и переходом от Я-повествования к повествованию от третьего лица, что эксплицитно мотивировано самим стариком, которые «думает» свои воспоминания:

(5) (i) Он кричал глазами, что ему нужно. Ему нужно было вспомнить, как звали второго сына, младшего. (ii) Надо же

ухитриться забыть! Павел? Нет, не Павел. Как же его, в конце концов, звали? [...] (iii) Младший сын родился вскоре после войны. Жили тогда с Клавдией благополучно. Помогал Клавдии купать маленького. Цинковая ванночка со звёздами. Скользкое от мыла младенчес-кое тело. Вынимал мальчика, держал на весу, а Клавдия окатывала прохладной водой из кувшина. (iv) *Кувшин голубой, с розами, тоже заграничный*. Всё помню, а как звали ребенка – забыл. (v) Послевоенная жизнь была ещё трудна. А он приезжал совсем из другого мира: синее море, яркое солнце. Пёстрые базары тропических стран. Команда парохода – вся в белом. [Грекова, 1990]

- 8 У грековского героя процесс «вспоминания» представлен с одной стороны, как конструирование, то самое «изделие», о котором пишет трифоновский старик, а с другой стороны, как хаотичный процесс, где не все фрагменты укладываются в стройную систему. Такие «сбои» в системе можно объяснить потерей контроля рассказчика-старика над линеаризацией событий, что формально выражается чередованием временных планов. Так, в нашем последнем примере мы также видим, что повтор является словом-знаком перехода из одной системы в другую: отрывки (i), (iii), (v) являются нарративом от третьего лица, хотя некоторые предложения из-за эллипсиса субъекта высказывания можно отнести и к «свободной прямой речи», тогда как в (ii) и (iv) мы возвращаемся в нарратив-комментарий из T_0 .
- 9 Такая хаотичность и провалы в памяти одновременно и признаки самого процесса старения, и уловка, самообман для героев, не желающих помнить всего того «неудобного» для совести прошлого. Следующий пример является характерным для отображения процесса вспоминания:

(6) — А Митя — тот зубной врач. Вообрази, так и не женился. Живёт с матерью, выносит её деспотизм. — Варя засмеялась : — Ты знаешь Клавдию!

«Митя, Митя! — закричал внутренне Федор Филатович. — Значит, Митей звали второго сына! Как это я мог забыть?! Митя же, Митя!»

И рваные, сквозь сон, сквозь Варину болтавню, потекли воспоминания. Митя в коляске, с соской, зажатой в руке. Митя в цинковой, звёздами, ванночке. [Грекова, 1990]

- 10 В *Фазане*, в отличие от *Старика*, диалоговая часть текста активно взаимодействует с другими формами чужой речи в повести, в частности, с прямой (как в нашем примере) и несобственно-прямой речью, с потоком сознания. Иными словами, старик из *Фазана* смелее воспринимает диалог (хотя физически он и односторонний, поскольку старик не может говорить), который позволяет ему восстановить недостающие элементы для целостности картины прожитой жизни. Отметим тут метафоризированное представление о потоке сознания. Номинативные предложения являются графическим представлением Знака: каждая фраза — это один из знаков, денотатом которого являются различные события, сцены из прошлого, которые «нахлынули» на героя; формальным выражением таким слов-событий являются номинативные предложения, которые выполняют роль ключевых слов, названий картин из прошлого, которые вспоминаются герою.

Неразделенный мир и несостоявшийся диалог

- 11 Интересно проследить за процессом восстановления Памяти через кажущийся необходимым для прояснения Истины диалог. Так, в *Старике* Павел Евграфович получает напоминание из прошлого: письмо от Аси, которую он долго и безответно любил. С этого письма и начинается роман *Старик*. Ася хочет поговорить 55 лет спустя с другом юности о прошлом: она прочла в газете позднее свидетельство Павла Евграфовича, Павлика, о невиновности мужа Аси, Сергея Кирилловича Мигулина, которого расстреляли как предателя и врага революции:

(7) В июле пришло письмо: «Дорогой Павел! Пишу тебе наугад, на редакцию журнала, где прочитала твою заметку про С. К., к сожалению, с опозданием на пять лет и совершенно случайно. Недавно была в Бердянске у приятельницы и там среди старых журналов, которые мы собрались сдавать ребятишкам как макулатуру, наткнулась на этот журнал, номер 3 за 1968 год, с твоей заметкой и маленьким портретом С. К. Ты не представляешь, дорогой Павел, что я испытала в ту минуту. Ведь я совершенно ничего не знала, я не знала, что ты жив, что С. К.

теперь считается чуть ли не героем гражданской войны. [...] Я счастлива, что с такого замечательного человека, как С. К. теперь снято позорное клеймо, которому я никогда не верила. Мне ничего не сообщали, потому что никто не знает, что я была его женой и родила от него сына. Даже мои родные не знали. Не понимаю, отчего я тебе так откровенно пишу? *Твоя заметка меня расстроила. Я все годы была как каменная. Не понимаю, почему написал именно ты.* [Трифонов, 1986b : 409]

- 12 В произведениях Трифонова и Грековой все диалоги стариков приводят к не-пониманию; так, «неудобные» замечания детей Павел Евграфович характеризует следующим образом: «Вот ещё вздор», «Что за чепуха»; можно даже говорить об акте непонимания как о намеренном действии. Так, Павел Евграфович недоумевает, почему Ася удивлена тем, что он выступил в защиту памяти ее мужа, Мигулина, осужденного трибуналом. На удивление Аси он (внутренне) отвечает тем же удивлением и даже характеризует всё Асино письмо как «старушечье». Интересна множественность точек зрения, которая вообще характерна для произведений Трифонова: читатель в конце произведения понимает, что недоумевание старика является масштабной операцией самообмана, способом совладать с угрызениями совести, поскольку в трибунале Павел Евграфович признал возможным предательство Мигулина.
- 13 Асино письмо является желанием диалога, обращением к собеседнику, априори разделяющему с ней мир прошлого, но этот Мир как раз и пытается забыть Павел Евграфович. Старик не принимает удивление Аси, но ее слова не дают ему покоя, потому что вынуждают его перестраивать свою память. Диалог с Асей о судебном процессе над Мигулиным, главном событии из прошлого Аси и Павла Евграфовича, не состоится напрямую; тем не менее, «старик» должен сам себе ответить на ее недоумение:

(8) Она не понимала, что я всегда делал то, что мог. Я делал лучшее из того, что мог. Я делал самое лучшее из того, что было в моих силах. И практически я первый, когда появилась возможность, начал борьбу за реабилитацию. Да и в ту пору, пятьдесят лет назад, я делал, как секретарь суда, все, что мог. Я устраивал его встречи с адвокатом. А ее последнее свидание с

ним? После этого она удивляется: «Не понимаю, почему написал именно ты». [Трифонов, 1986b : 422]

14 Здесь звучит трифоновская тема Человека в Истории; в этом смысле старик — типичный антигерой, человек слабый и ведомый своим временем, как Глебов из «Дома...», который считает, что винить за безнравственность надо времена, а не человека.

15 Надо признать, что Ася, жена Мигулина, действительно, «постарушечьи» уходит в свои воспоминания о прошлом, делая невозможным диалог с Павлом Евграфовичем:

(9) Ася, одно мне неясно, и об одном спрошу: куда он двигался в августе девятнадцатого? И чего хотел?» Молчит старушка, кивает задумчиво, припоминая. Дрожат старушкины веки, как мотыльковые, сохлые крылышки, и прикрывают выцветшие, голубые... После молчания, все вспомнив, говорит: «Отвечу тебе — никого я так не любила в своей долгой, утомительной жизни...» [Трифонов, 1986b : 605]

16 Интересна здесь оппозиция «всего», то есть памяти «всего прошлого» Аси и намеренного фрагментирования этого «всего», общего для памяти Аси и Павла: Павел Евграфович намеренно не хочет видеть общей картины, потому что «старается не помнить» неудобного — своего свидетельства перед трибуналом против Мигулина, о котором он сам не говорит; он цепляется за не совсем ясные поступки Мигулина во время гражданской войны, чтобы оправдать себя в своих собственных глазах, а также в Асиных. Можно сказать, что в этом диалоге стариков происходит своеобразный раскол предполагаемого общего семиотического пространства: август 1919 года в индивидуальной памяти Аси означает прежде всего любовь ее жизни, ее мужа Мигулина, тогда как для старика этот год — это исторические события того года, неоднозначность решений Мигулина и трагические последствия для него и Аси, потеря любви его юности. Пример (9) является также определенным парадоксом в рамках концепта полифонии, которая построена на принципе диалогичности, где «каждое высказывание полно отголосков других высказываний» [Бахтин, 1953: 286]: диалог, к которому стремятся старики, по своей сути

такovým не является вообще, поскольку реплики персонажей не выходят на общий простор, где их дискурсы, высказывания могли бы взаимодействовать друг с другом. Иными словами, даже то, что формально представлено у Трифонова в форме диалога, по сути является проявлением полифонии, где «голоса» (высказывания) созвучат, но не сонастраиваются.

- 17 Еще один пример из «старушечьего» разговора Аси, который также не находит никакого отклика у старика:

(10) Удар у меня был страшный! Я пятый экземпляр пробивала. А теперь третий еле виден, сил-то нет. А раньше колотила невероятно. Мне покойный муж говорил: « Тебе на кузне работать, а не машинисткой... »

Неужели эту смешную кикимору я держу на руках, едва не падая от отчаяния, ее молодое, тяжелое – белый живот, белые ноги, запах пота и крови, острый, как скипидар, запах девятнадцатого года, и он вырывает у меня из рук, как будто свою добычу; потом в комнате, не зажигая света, в Балашове, когда душила тоска и чужая любовь и то же самое недоумение: «Зачем он двинулся на фронт? Что за всем этим крылось?»
[Трифонов, 1986b : 602]

- 18 Старики остаются в своих воспоминаниях, со своими вопросами, на которые они друг другу не способны ответить по разным причинам: помрачение разума у Аси и бесконечное прокручивание прошлого с его диалогами и значимыми моментами у Павла Евграфовича. Отметим также тут не раз подчеркнутое несоответствие представлений действительности: Павел Евграфович никак не может соединить в целостный образ свою Асю из прошлого и старушку, которая предается своим воспоминаниям молодости. В следующем довольно длинном отрывке, который можно отнести к приему потока сознания, мы узнаем о том решающем моменте ареста комкора Мигулина и Аси, где дискурс рассказчика-Павлика, ведущего свой рассказ из февраля 1921 года чередуется с дискурсом Я-рассказчика Павла Евграфовича, старика, который комментирует рассказ Павлика из условной нулевой точки отсчета T_0 :

(11) [T₁] ...но убить Мигулина не удаётся, комиссия от Ревтрибунала фронта не находит улики, опять он на коне, в войсках Фрунзе вместе с Блюхером и Буденным громит Врангеля. Перекоп, станция Воинка, Джанкой, почетное оружие и орден Красного Знамени, и вдруг зимою в холодной комнате при свете керосинки читаю в газете три строчки о том, что арестован бывший комкор за участие в контрреволюционном заговоре, февраль двадцать первого, голодный Ростов, я лечусь, ковыляю, мучаюсь, всех растерял, хожу на службу в Реквизиционную комиссию, [T₀ – дискурс-комментарий рассказчика] Бог ты мой, хорошо помню эту зиму, [...], мчусь в станицу Михайлинскую, где арестован комкор, на второй день там, забрать Асю, теперь или никогда, черныш в дубленом тулупе, с маузером в желтой коробке встречается на крыльце, щупает белыми глазами, тянет руку за документом, потом говорит: «Взята вместе с ним, по групповому делу. А ты кто ей будешь?» – не помню, что отвечаю, может быть, «друг», может быть, «брат», а может, «никто», и на этом конец, и все, и навсегда, на жизнь, обледенелое крыльцо, красноармеец в тулупе, я сажусь в снег, остальное неинтересно, [T₀] разве эта сухенькая, гнутая старушонка – она?

- 19 Отметим в этом отрывке интересный контраст между комментарием старика о том, что хорошо помнит зиму 1921 года, когда был арестован Мигулин и Ася, однако на далеко не последний по значимости вопрос «черныша» с маузером о том, кем является Ася для Павла – Ася арестована «по групповому делу» как соучастница в контрреволюционных действиях, – старик говорит, что не помнит, что отвечает ; причем тут мы снова находим маркер «может быть», который сопровождает фрагментированные воспоминания трифоновских персонажей [Artyushkina, 2019]. Интересно также замечание персонажа о том, что «остальное неинтересно», хотя именно в этом «остальном» и скрывается истина, о которой читатель узнает в конце романа. В момент «вспоминания» важным для старика является его сравнение старушки-Аси и Аси-возлюбленной из прошлого, той Аси, которую ему не удастся спасти.
- 20 Словом, мы видим, что возможный диалог прояснения исторической правды двух встретившихся стариков не состоится,

так как каждый «старик» остается в своем мире; при этом Другой для каждого из героев служит лишь немым свидетелем и неким стимулом для активации общей Памяти, но в результате каждый остается при своем, выстраивает и *простраивает* свою личность, сохраняя свою целостность благодаря Миру Памяти, Памяти Личности.

Истина и вера в мире воспоминаний: память как инструмент для создания миров

- 21 Трифонов и Грекова довели до высокого мастерства изображение механизма памяти, причем не только как явления, которое человек вынужден принимать и проживать, вне зависимости от своей воли, но и как инструмента, которым трифоновские и грековские герои манипулируют для восстановления правды, а иногда и конструирования «своей» истины. Последнее особенно верно для московских повестей Трифонова. Таковы, например, Глебов из *Дома на набережной*: герой старается «не помнить» несколько неудобных для его совести сцен. Несложно провести аналогию между *Домом на набережной* и *Стариком*: в обоих этих произведениях главные персонажи встречаются с людьми, игравшими важную роль в их жизни. Так, Глебов встречает бывшего приятеля Левку Шулепникова, в молодости «хозяина жизни», но скатившегося до дна — «такие времена», как говорит Глебов. Приятель из прошлого отказывается здороваться с Глебовым, и тот недоумевает — он очень «по-трифоновски» удивлен. Герои Трифонова стараются «не помнить» поступков, событий, которые могли бы заставить их страдать:

(12) *Ещё он старался не помнить* лица Юлии Михайловны, когда ты прошла мимо по коридору, возвращаясь из кабинета Друзяева, девушка вела ее под руку. Глебов на секунду смешался, не зная, как поступить кивнуть ли, что-нибудь сказать или поклониться молча, и от растерянности окаменел, и она тоже застыла лицом, проходя. Вот это застывшее лицо он сильно *старался забыть*, потому что память — сеть, которую не следует чересчур

напрягать, чтобы удерживать тяжелые грузы. [Трифонов, 1986а: 481-482]

22 У Грековой мы находим схожие размышления героя о памяти:

(13) Старики часто пишут воспоминания. Писать он не может. Он будет думать свои воспоминания. Про себя.

Память, конечно, уже не та. Связной последовательности не получается. Отдельные вспышки, зарницы. Между ними – провалы, мрак. Может быть, там вообще ничего не происходило? Не помнится – значит, не происходило. Неважно. Важно понять: когда? [Грекова, 1990]

23 Как отмечает Лотман, коммуникация «Я-Я» имеет ряд своих особенностей и парадоксов [Лотман, 1996: 26]. Так, человек обращается к самому себе не с целью запоминания сведений, а, например, для уяснения внутреннего состояния пишущего, что находит выражение в форме внутреннего диалога в *Фазане* и *Старике*. В коммуникации Я-Я говорящий перестраивает свою сущность внутренне и, добавим, укрепляет свои позиции и мнение в процессе такой коммуникации, то есть происходит то самое переформирование личности, о которой пишет Лотман [Лотман, 1996: 36] в своем труде *Внутри мыслящих миров*.

24 Возвращаясь к нашему последнему примеру, можно предположить что «когда» следует понимать как ту переломную точку, когда герой утратил свои духовные ценности; вообще, тема «духовного банкротства» является центральной в этой повести. Отметим, что в *Фазане* герой обращается к форме воспоминаний для сохранения своей личности и памяти, борясь за сохранение линейного порядка. И в *Фазане*, и в *Старике* герои осознают возможную уловку для самообмана и сохранения своей истины: они фрагментируют воспоминания, дают множество деталей, чтобы компенсировать свою слабость, болезнь или чтобы исключить неудобное. Также характерным для обоих авторов является моделирование воспоминаний; по сути, все, что каким-либо образом неблагоприятно для самих героев, поддается сомнению, часто через маркер «может (быть)», как мы видели на других примерах:

(14) Всё было, *может*, не совсем так, потому что он старался не помнить. То, что не помнилось, переставало существовать. [Трифонов, 1986а: 483]

(15) Глебов не знал, что настанет время, когда он будет стараться не помнить всего, происходившего с ним в те минуты, и, стало быть, не знал, что живет жизнью, которой не было. [Трифонов, 1986а: 484]

- 25 Конфликт трифоновских и грековских героев «уходит в глубину» по выражению профессора Ганчука, персонажа из *Дома на набережной*, или «в самые атомы мышления и переживания» [Бахтин, 1953: 231]. Герои мучаются угрызениями совести и лицемерны даже наедине с собой. Однако правда настолько невыносима для них самих, что они предпочитают поддавать сомнению даже очевидные свои действия и решения, откуда и частотное употребление «может быть»:

(16) Соня понимала, что с ним происходит, едва не плакала от жалости к нему. Ей казалось, что она виновата. Всегда во всем она винила себя. «Тебе нужна другая женщина!» Он, конечно, горячо возражал, но глубиной души соглашался: *может быть...*

Но может быть, и нет! Бывали и другие часы в Харитоньевском переулке. [Трифонов, 1986а: 454]

(17) Глебов горячо подговаривал расправиться с Шулепой, который ему не нравился — ему вообще не очень нравились те, кто жил в большом доме, — но в последний миг решил не участвовать. *Может быть, ему стало стыдно.* Он смотрел из двери, выходящей на заднюю лестницу.

Все было, *может быть*, не совсем так, потому что он старался не помнить. То, что не помнилось, переставало существовать. *Этого не было никогда.* [Трифонов, 1986а: 374]

- 26 Последняя цитата в точности повторяет соображения-мысли главного героя *Фазана*. В романе *Старик* прослеживается та же стратегия самообмана, усложнения совершенно очевидного поступка, который сложно забыть, поступка, мотивированного страхом (об этом рассказчик Трифонова пишет в самом начале

Дома на набережной), желанием спасти «собственную шкуру» в тяжелые времена:

(18) Через четыре дня пришла телеграмма из Камышина, от матери. Но эти четыре дня... У каждого было. И у меня тоже. Миг страха, не физического, не страха смерти, а вот именно помрачения ума и надлом души. Миг уступки. А может быть, миг самопознания? Но после этого человек говорит: один раз я был слаб перед вами, но больше не уступлю никогда. В двадцать восьмом году. Нет, в тридцать пятом. [Трифонов, 1986b: 436]

27 Так, в переломный и решающий момент, когда герои предают, причиняют боль своим близким, друзьям, они хотят несколько облагородить свои поступки, добавить в них глубины, намекнуть на какой-то скрытый мотив, тогда как истинной мотивацией являются гораздо более низменные чувства: ревность, мстительность, меркантильность, желание выжить, даже ценой предательства.

28 Тем не менее, старик Трифонова не признает своей вины перед Мигулиным. Напомним, что все события военного времени с Мигулиным и Асей подаются как сложные события, в которых сложно разобраться. Однако Павел Евграфович дает понять, что именно он является хранителем истины:

(19) — Нет, милый доктор. Перед ним вины своей не чувствую. А перед всеми остальными — и перед вами — да, виноват...

— Чем виноваты, Павел Евграфович?

Объяснил как мог: тем, что истиной не делился. Хоронил для себя. А истина, как мне кажется, дорогой кандидат медицинских наук, ведь только тогда драгоценность, когда для всех. Если же только у тебя одного, под подушкой, как золото у Шейлока, тогда — тьфу, не стоит плевка. Вот почему мучаюсь на старости лет, ибо времени не остается. Не знаю, понял ли что-нибудь. Скорей всего, нет, хотя поддакивал «так, так», но во взоре, пристально-улыбчивом, сквозь очки, тот же холод. Скорей всего, сделал вывод, что опасения подтверждаются: старик несет околесную. Маниакально-депрессивный психоз на почве неясного чувства вины. Осложнено тоскою вдовца. Бедные ребята! Я им сочувствую, могу оценить тревогу, перепуг, то, что они кинулись

к этим умникам, притворившимся дачниками, но все равно понять не могут. [Трифонов, 1986b: 598]

- 29 Иной взгляд на состояние старика подается самим героем с помощью сконструированной им свободной прямой речи, которую старик приписывает врачу-«дачнику». Однако диагноз, который внутренне формулирует для себя старик с иронией, не так уж далек от истины: в самом начале романа мы узнаем о тоске персонажа по умершей жене Гале, а события с Мигуным и Асей представлены туманно, где истинные мотивации Павлика не ясны. Мы знаем лишь, что в глазах матери Аси он был «комиссаром» и что он играл определенную роль в событиях с Мигулиным, в частности, в его процессе с последующим фатальным вердиктом.
- 30 Ответ на вопросы об Истине так мучившие старика читатель находит в последних строках романа:

(20) А через год после смерти старика появился Игорь Вячеславович, аспирант университета. Он писал диссертацию о Мигулине. [...] Игорь Вячеславович, костлявый юноша в тесном провинциальном пиджачке, в очках, залепленных дождем, думал вот что: «Истина в том, что добрейший Павел Евграфович в двадцать первом на вопрос следователя, допускает ли он возможность участия Мигулина в контрреволюционном восстании, ответил искренне: «Допускаю», но, конечно, забыл об этом, ничего удивительного, тогда так думали все или почти все, бывают времена, когда истина и вера сплавляются нерасторжимо, слитком, трудно разобратся, где что, но мы разберемся». [Трифонов, 1986b: 605-606]

- 31 Читатель находит ответ на возмущение старика, когда Ася пишет ему, что удивлена, что участвовал в реабилитации памяти Мигулина именно он: Павел Евграфович был причастен к вынесенному Мигулину вердикту трибунала, и всю жизнь его мучила совесть своего предательства, в котором сам он себе так и не признался. Таким образом «голая правда» подается через прямую речь эпизодического персонажа аспиранта-историка, который изучает факты, не осложняя их, не оправдывая. Словом, разрешение вопроса об истине происходит через прием перехода

в конце композиции от полифонического многоголосия, обыгрывания одних и тех же слов (знаков), ситуаций через призму множественности точек зрения к «монофоничности», к сведению того, что представляется таким сложным персонажу, к простому формальному представлению ситуации, где обнажаются голые факты и реальность.

Заключение

32 Итак, привлечение дискурсно-семиотического подхода к литературным текстам и нарративам воспоминания позволяет нам сделать следующий вывод. Подведение итогов жизни, пересмотр событий персонажами произведений Трифонова и Грековой показывают всю сложность процесса взаимодействия личности со своей памятью, процесс который заводит героев в настоящий лабиринт событий, где целостность картины жизни дробится на множество сцен, не поддающихся контролю, а Я героя представлено несколькими голосами, живущими своей жизнью в каждом из событий. Полифоническое письмо, где представлены разные временные срезы, где действует одна из личностей персонажа, «Я времени T_n », показывает всю сложность диалога с прошлым, диалога с самим с собой, а уж тем более диалога с Другим. Такой несостоявшийся диалог с Другим проявляется и в материальном мире стариков: старик Трифонова недослышит, а у Грековой герой и вовсе парализован; даже физическая встреча стариков Аси и Павла в *Старике* не позволяет им выстроить единство событий и прийти к общему видению событий, найти ту самую заветную истину вместе.

Corpus

Грекова Ирина, 1990, *Фазан* (1984), *На испытаниях*, Москва, Советский писатель, <http://lib.ru/PROZA/GREKOWA/pheasant.txt>

Трифонов Юрий, 1986а, *Дом на набережной* (1976), *Собрание сочинений в четырех томах*, Сост. И. Д. Громова, Т. А. Смолянская, т. 2. Повести, Москва, Художественная литература, с. 363-494.

Трифонов Юрий, 1986b, *Старик* (1978), *Собрание сочинений в четырех томах*, Сост. И. Д. Громова, Т. А. Смолянская, т. 3. *Нетерпение. Старик. Романы*, Москва, Художественная литература, с. 409-606.

Библиография

Artyushkina Olga, 2013, *Le discours indirect libre en russe*. Thèse de doctorat, université Paris-Sorbonne.

Artyushkina Olga, 2019, *L'écriture polyphonique et dialogique : une tentative de formalisation linguistique. L'exemple des récits de Jurij Trifonov, Irina Grekova et Vasilij Šukšin*, Lyon, université Jean Moulin Lyon 3.

Nowakowska Aleksandra, 2005, « Dialogisme, polyphonie : des textes russes de M. Bakhtine à la linguistique contemporaine », *Dialogisme et polyphonie*. Sous la dir. de Jacques Bres, Pierre Patrick Haillet, Sylvie Mellet & al., De Boeck Supérieur, p. 19-32.

Бахтин Михаил, 1996, *Проблема речевых жанров* (1953), *Собрание сочинений*, Т. 5: *Работы 1940-1960 гг.*, Москва, Русские словари, с. 159-206.

Бахтин Михаил, 1994, *Проблемы творчества Достоевского* (1963), 5-е изд., Киев, Next, с. 207-282.

Говорухина Ю. А., 2000, *Проза И. Грековой в контексте литературного процесса 1960-1980-х годов*. Автореферат диссертации на соиск. степени кандидата филологических наук, Владивосток.

Лотман Юрий, 1996, «Автокоммуникация: “Я” и “Другой” как адресаты», *Внутри мыслящих миров. Человек-текст-семиосфера-история*. Москва, Школа «Языки русской культуры», с. 23-45.

Падучева, Е. В., 1996, *Семантика нарратива*, Москва, Школа «Языки русской культуры».

Успенский Борис, 1995, «Поэтика композиции» (1973), *Семиотика искусства*, Москва, Школа «Языки русской культуры», с. 9-167.

1 О понятии «точки зрения», см.: Успенский, 1973, а также — Artyushkina, 2013 и Artyushkina, 2019 с обзором литературы на эту тему.

Русский

К особенностям повествования Ирины Грековой и Юрия Трифонова, представителей так называемой «городской прозы», относится особая

организация внутреннего диалога с памятью. Материалом для исследования послужили произведения *Дом на набережной* и *Старик Трифонова*, а также повесть *Фазан* Грековой, объединенные тематикой «диалога с Другим», диалога стариков с прошлым в поисках истины. Рассматриваются некоторые механизмы полифонического письма, которое реализуется с помощью чередования временных пластов нарратива и множественности точек зрения на события. Методология исследования опирается на работы М. М. Бахтина и Ю. М. Лотмана.

Français

Les particularités narratives des œuvres d'Irina Grekova et de Jurij Trifonov, tous les deux représentants de la « prose urbaine », s'appuient sur une organisation spécifique du dialogue interne avec la mémoire. Le corpus de la recherche est constitué d'œuvres *La maison sur le quai* et *Le vieux* de Trifonov, ainsi que *Faisan* de Grekova qui ont pour point commun de mettre en scène le « dialogue avec l'Autre », le dialogue des personnages à la recherche de la vérité avec leur passé. Sont analysés quelques mécanismes de l'écriture polyphonique, comme l'alternance des plans temporels et la construction de plusieurs points de vue sur les événements. L'étude est menée dans le cadre conceptuel et méthodologique des travaux de M. Bahtin et de Ju. Lotman.

English

The peculiarities of the narrative organization of the texts of Irina Grekova and Jurij Trifonov, both representatives of the “urban prose”, are founded on a specific organization of the internal dialogue with the memory. The corpus of the research consists of Trifonov's novels *The House on the quay* and *The Old man*, as well as Grekova's *Pheasant*. Both writers in their works stage the dialogue of the characters with their past while they are searching for truth, and show the “dialogue with the Other”. The author of the paper proposes to study some mechanisms of polyphonic writing, such as the alternation of temporal strata and construction of several points of view of the events; the study is conducted within the conceptual and methodological framework of M. Bakhtin and Ju. Lotman.

Mots-clés

écriture polyphonique, dialogisme, dialogalité, narration, mémoire, hétérogénéité énonciative, point de vue, Trifonov, Grekova

Keywords

polyphonic writing, dialogism, dialogality, narration, memory, enunciative heterogeneity, point of view, Trifonov, Grekova

Ключевые слова

полифоническое письмо, диалогизм, диалогичность, нарратив, память, гетерогенность текстов, точка зрения, Трифонов, Грекова

Olga Artyushkina

Maître de conférences HDR en linguistique slave à l'université Jean Moulin Lyon 3, membre du CEL et membre associée d'Eur'Orbem, se spécialise dans le domaine de la linguistique contrastive des langues slaves et romanes du point de vue énonciatif et mène des recherches sur les questions de la polyphonie, de l'hétérogénéité énonciative et du discours indirect libre.

IDREF : <https://www.idref.fr/147925045>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/olga-artyushkina>